

Le 01/12/2024

Tout système ou processus complexes, humain ou non, se définit par :

1. Son *identité* qui fonde son **Unité** (pourvu que cette identité soit affirmée telle, bien explicitée, et qu'il existe des liens réels et entretenus entre les entités qui le constituent).
2. Ses *ressources* qui nourrissent sa **Substantialité** et définissent son économie (étymologiquement : le "bon usage" : *nomos* qui fait fonctionner le "domaine" : *Oikos*¹).
3. Ses *valeurs et lois* qui soutiennent sa **Logicité** et qui déterminent les normes, procédures, lois et structures de l'ensemble.
4. Son *projet* qui exprime son **Intentionnalité** et qui donne sens et valeur à toute évolution au sein de cette société et de chacune de ses entités.
5. Son *activité* qui réalise sa **Constructivité** et qui fait émerger tout le futur à partir du passé accumulé au travers du travail au présent.

Pour le dire brutalement, l'économisme est cette façon de vivre l'existence, collective ou individuelle, en la ramenant, à sa seule dimension économique. Toutes les activités du processus humain est ainsi réduite à sa seule réalité économique et donc à la seule arithmétique des ressources consommées et produites dont le rapport constitue la rentabilité au sens large.

Qu'est-ce que cela veut bien dire ?

Dans ces conditions, les questions de l'Unité (qu'est-ce que l'on est, ensemble ?), de la Logicité (qu'est-ce qui est acceptable et souhaitable ?), de l'Intentionnalité (qu'est-ce qui donne du sens et de la valeur à l'existence collective et individuelle ?) et de Constructivité (quel futur collectif est-on en train de construire ensemble ?) sont laissées en carence et induisent un mal-vivre typique de notre époque (surtout auprès des plus jeunes). Nos sociétés monodirectionnelles, pas seulement du côté des continents où règnent une certaine "démocratie" (qui, plus exactement est de la démagogie électoraliste sur fond idéologique), étalent, de plus en plus violemment, ces quatre carences existentielles : celle de la réalité d'une communauté de vie (Unité), celle d'une éthique bienveillante et empathique (Logicité), celle du sens et des projets du "vivre ensemble" (Intentionnalité), et celle d'un vrai chantier collectif pour demain (Constructivité).

¹ On remarquera qu'étymologiquement, tel que cela est ici exprimé, "économie" et "écologie" sont synonyme à ceci près que l'économie est ce que l'on fait (*nomos*) et que l'écologie est ce que l'on dit (*logos*).

Bref, pour le dire en d'autres termes, l'économisme ambiant frappe beaucoup de nos concitoyens, (surtout parmi les plus faibles) et engendre "solitude", "violence", "désespérance" et "vide".

Mais tout ceci ne signifie nullement que le soin apporté à une économie solide, fructueuse, durable et rentable, soit vain ou négatif. Bien au contraire. La qualité de l'économie ambiante, est la ressource première qui alimente les quatre autres dimensions existentielles de la bonne marche de nos société humaine.

Une pauvreté misérable de tous ne résoudre en rien les problème de solitude, de violence, de vide et de désespoir. Que du contraire : la misère amplifie tous les maux.

Alors comprenons-nous bien, je ne construit aucun réquisitoire contre l'économie, mais, tout au contraire, je plaide pour une belle économie saine et fructueuse ... mais à la seule condition essentielle et rédhibitoire qu'elle ne se croie pas une fin en soi.

L'économie (comme l'argent, son valet de pied) est un moyen et ne peut jamais devenir un but, une finalité ; l'économie rate sa mission systémique dès lors qu'elle devient une machine à fric qui tourne en rond autour de son nombril et dont les exemples le plus marquants, quoique les plus extrêmement opposés, de nos jours, soient les Etats-Unis d'Amérique (le financiarisme délirant ...) et la Chine ex-maoïste (le productivisme délirant ...).

*

Autant je me retrouve dans l'Aufklärung allemande (racine du romantisme) et dans l'Enlightenment britannique (terreau de l'utilitarisme), autant les obscures "Lumières" françaises (sur lesquelles j'ai publié un livre aux éd. du Cerf : "Les mensonges des Lumières") me paraissent pauvres et porteuses de toutes les déviances qui suivirent (le révolutionnarisme, le populisme, le gauchisme, le démocratism égalitariste, l'universalisme, le rousseauisme, etc ...) qui nous polluent encore la vie aujourd'hui.

*

D'un collectif d'anciens responsables énergétiques français :

"Nous dénonçons la poursuite à marche forcée d'installation d'éoliennes marines ou terrestres, ou de panneaux solaires qui ne servent en aucun cas à la décarbonation de notre pays puisque, grâce au nucléaire et à l'hydraulique, l'électricité y est abondante et déjà décarbonée à 95 %.

Nous dénonçons l'illusion répandue par les rapports officiels de RTE que les énergies renouvelables intermittentes et l'énergie nucléaire seraient complémentaires et qu'une production d'électricité totalement dépendante de la météo et impossible à stocker à grande échelle, puisse offrir aux Français la sécurité d'approvisionnement électrique.

Nous dénonçons les garanties de prix accordées aux producteurs de cette électricité intermittente qui leur donnent un accès prioritaire sur le marché de l'électricité, faussent les règles de fixation des prix, déstabilisent les marchés jusqu'à des prix négatifs, et nuisent à EDF qui doit ralentir sa production nucléaire pour laisser écouler les surplus d'électricité éolienne et solaire, tout en supportant tous les coûts fixes de ses centrales nucléaires.

Nous dénonçons les engagements de plusieurs centaines de milliards d'euros que les garanties de prix et subventions à ces énergies intermittentes ont coûté, coûtent et vont coûter à la collectivité nationale, au seul bénéfice des producteurs privés, et de leurs fournisseurs d'éoliennes et de panneaux photovoltaïques, en quasi-totalité importés de l'étranger qui déséquilibrent notre balance commerciale.

Nous dénonçons l'inflation des prix de l'électricité, pour les particuliers et les entreprises, que génèrent notamment les coûts de raccordement et d'adaptation des réseaux électriques à ces productions intermittentes émietées sur tout le territoire, financés par les consommateurs et non par les producteurs.

Nous dénonçons la nécessité technique, illustrée par l'exemple de l'Allemagne, de construire, au fur et à mesure de la montée de la part des énergies intermittentes, de nouvelles usines électriques fossiles afin de compenser les chutes brutales et imprévisibles de production en cas d'absence de vent ou de soleil.

Nous dénonçons les arbitrages budgétaires nuisibles à la neutralité carbone et au climat, illustrés par le projet de Budget pour 2025 dans lequel sont portés à 4 milliards d'Euros les crédits pour les garanties de prix données aux producteurs d'énergies intermittentes, sans effet sur le climat, tandis que sont réduites les aides à la décarbonation des secteurs les plus responsables des émissions de CO2, dans l'habitat ou l'électrification des transports.

Nous dénonçons les effets anti sociaux et défavorables au climat de cette politique qui a fait augmenter le prix de l'électricité de 120 % en 12 ans, rendant inaccessible aux ménages français les plus défavorisés l'électrification de leur chauffage et encore d'avantage de leur véhicule tout en enrichissant les producteurs d'électricité éolienne ou solaire.

Nous dénonçons la présence au sein de notre administration, comme dans les institutions et entreprises énergétiques publiques, de responsables provenant de la mouvance antinucléaire et pro-éolien, avec des parcours professionnels imbriqués dans les syndicats professionnels des énergies renouvelables, qui jettent un doute légitime sur leur neutralité pour défendre un modèle énergétique conforme aux intérêts de notre pays.

Nous dénonçons enfin le financement par l'État ou des entreprises énergétiques étatiques, d'associations et officines antinucléaires, pro éolien et photovoltaïque, qui dénigrent le modèle énergétique français et auxquelles sont confiées, dans certaines régions, les études d'élaboration des politiques énergétiques régionales."

Ah ! Enfin !!! La thermodynamique triomphe des baragouins politicards et écolo-gauchistes.

*

D'Olivier de Kersauson :

"L'honneur d'un homme, c'est de faire ce qu'il peut."

J'ajouterais : ... tout ce qu'il peut ...

*

De Sénèque :

"Nul vent n'est favorable à celui qui ne sait où aller."

Mais tous les vents sont favorables à ceux qui vont n'importe où ...

*

De David Grossman :

"Tragiquement, Israël n'a pas su guérir l'âme juive de sa blessure fondamentale : la sensation amère de ne pas être chez soi dans le monde."

Blessure est un mot négatif. Il implique une douleur, une souffrance. Ce n'est pas forcément le cas juif. En ce qui me concerne, je ne me sens de nulle part ... mais j'y ressens comme une appartenance à ce qui n'a pas de lieu, à ce qui n'est pas spatialisable, à ce qui est au-delà de l'espace et du temps qui ne sont que des conventions humaines, trop humaines.

*

Toute gouvernance efficace et vitalemment nécessaire est incompatible avec les assistanats et finasseries de ce qu'est devenue la démocratie au suffrage universel : de la démagogie électoraliste et idéologisée. C'est le système même de gouvernance qu'il faut changer, dans ses principes. Le monde réel est devenu beaucoup trop complexe pour que l'homme ou la femme de la rue puisse y comprendre quoique ce soit ... hors la hausse du prix du chocolat pour raisons climatiques. Et encore ...

*

* *

Le 02/12/2024

De Michel Serres (1930-2019) :

"Si tu as un pain et moi un euro, et que j'utilise mon euro pour acheter ton pain, à la fin de l'échange, j'aurai le pain et toi l'euro. Cela semble être un équilibre parfait, n'est-ce pas ? Au début, A possède un euro et B un pain ; ensuite, A a le pain et B a l'euro. C'est une transaction juste, mais purement matérielle. Maintenant, imagine que tu possèdes un poème de Verlaine ou que tu connais le théorème de Pythagore, et que moi, je ne connais rien de tout cela. Si tu me les enseignes, à la fin de cet échange, j'aurai appris le poème et le théorème, mais tu continueras à les posséder également. Dans ce cas, il ne s'agit pas seulement d'un équilibre, mais d'une véritable croissance. Dans le premier exemple, nous avons effectué un échange commercial ; dans le second, nous avons partagé des connaissances. Alors que les biens matériels se consomment, la culture, elle, se diffuse sans limites."

Malgré tout le respect que je dois à Michel Serres, il oublie que la valeur d'une connaissance peut aussi être constructive et positive, comme destructive et négative.

Comme le pain d'un euro : il sera une bénédiction pour l'enfant sain qui meurt de faim, mais une calamité pour celui qui souffre d'une allergie grave au gluten. L'économie, qu'elle soit matérielle ou immatérielle, doit apprendre la différence essentielle entre le prix et la valeur, et toujours mettre le prix au service de la valeur.

*

De "Liaisons Flash" produit par "Stratégie et Avenir" :

"Les consommateurs ont le devoir d'avoir une conscience..."

Le grand gagnant du Black Friday est Temu... Le concurrent chinois d'Amazon. Un Amazon "sous stéroïdes" ! L'Europe est submergée par le commerce chinois avec Temu, AliBaba, Shein ... on sait pourtant que bon nombre de produits ne sont pas conformes ou dangereux et cela n'empêche pas l'empire du milieu de devenir le leader mondial du e-commerce. Travail forcé, exploitation des enfants, dumping, subventions d'état, non respect des normes environnementales, la Chine s'affranchit de toutes les contraintes. L'Europe doit se protéger, il ne faut pas être naïf. L'Europe accuse un déficit commercial avec la Chine de 400 milliards d'euros, il a presque doublé depuis 2020. Face aux GAFAM et aux plateformes chinoises, il est urgent de créer un moteur de recherche européen pour tirer notre épingle du jeu ..."

De manière beaucoup plus franche et nette, il faut couper tous les ponts, notamment économiques et commerciaux, avec la Chine et l'isoler complètement du reste du monde afin que ce régime totalitaire et esclavagiste s'effondre sur lui-même.

*

Tâchons, dans les lignes qui suivent, de dresser un petit lexique, certes discutable, mais qui, au moins, pourra lever certaines ambiguïtés ou incompréhensions ou malentendus pour ceux qui le lisent ...

- **Economie** : ensemble des pratiques qui permettent de produire, d'échanger et de distribuer tous les biens, matériels ou immatériels, qu'un marché réclame, parce qu'il en a besoin, ou parce qu'il en a envie.

- **Economisme** : idéologie qui ramène toutes les activités humaines à leur seule dimension économique en tant que bien, matériel ou immatériel, échangeable sur un marché, quel qu'il soit.
- **Marché** : lieu abstrait - mais parfois, aussi, très concret - où se déroulent les échanges économiques, quels qu'ils soient, par le truchement, ou non, d'une monnaie d'échange, reconnue (monnaie) ou non.
- **Production économique** : activité ayant pour mission de transformer des ressources considérées de valeur moindre en produits échangeables, considérés comme de valeur supérieure. On appellera "gain de production" le solde d'une opération globale de production soit la recette perçue sur le marché diminuée des coûts de transformation (humains ou non), de la dépense pour l'acquisition des ressources et des ponctions diverses (sociétales ou mafieuses - la distinction est parfois bien difficile à établir) liées à l'activité.
- **Entreprise** : lieu abstrait où se logent une ou plusieurs activités économiques, et rassemblant ceux qui ont pris le risque de son financement (les actionnaires) et ceux qui le font fonctionner plus ou moins efficacement sous la gouvernance d'un management dont la mission est d'accomplir, optimalement, la mission que s'est donnée l'entreprise.
- **Autonomisme** : doctrine politique affirmant que :
 - tous les humains sont différents (donc ne sont pas égaux) et que c'est précisément la complémentarité de ces différences qui fait la richesse d'une société ;
 - tous les humains majeurs sont seuls responsables de leur état, de leurs choix, de leurs faits et gestes, de leur situation professionnelle, économique et financière.
- **Libéralisme** : doctrine économique autonomiste affirmant que le développement (et les risques y afférents) des activités économiques, en général, et des entreprises, en particulier, doivent être assumés et assurés par des initiatives exclusivement privées.
- **Capitalisme** : branche du libéralisme pour laquelle le premier moteur du développement des activités économiques, est l'enrichissement matériel des actionnaires et, secondairement, celui des autres acteurs de l'entreprise.
- **Financiarisme** : activité économique parasite qui ne produit aucune valeur d'utilité, mais qui se réduit à un jeu financier s'apparentant à la loterie : on mise de l'argent sur des entreprises (comme lors d'une course de chevaux, du genre tiercé) et l'on gagne ou l'on perd d'autant plus que le risque pris est grand (aux fins de propagandes et de désinformation, les gauchistes - voir plus loin - appellent "ultralibéraux" les "financiaristes" alors que le financiarisme est pratiquement à l'opposé du libéralisme).

- **Etatisme** : doctrine inverse du libéralisme qui considère l'économie comme un monopole sociétal et qui rejette les initiatives privées sous le fallacieux prétextes que tous les entrepreneurs privés ne sont que des rapaces âpres aux gains matériels personnels et ce, au détriment des autres parties de la société.
- **Socialisme** : doctrine idéologique basée sur l'égalitarisme, qui considère que l'enrichissement personnel au travers des risques et efforts consentis par des privés, est contraire aux intérêts de la collectivité de tous les autres citoyens ; seule compte la collectivité et tout gain personnel doit être banni au nom de l'égalité.
- **Communisme** (ou collectivisme) : doctrine dérivée de socialisme interdisant la propriété privée: tout devant appartenir à tout le monde, c'est-à-dire à l'Etat qui personnifie totalement ce "tout le monde".
- **Gauchisme** : ensemble flou de doctrines égalitaristes, plus ou moins dérivées du socialisme ou du révolutionnarisme de gauche, toutes ennemies jurées de l'autonomisme, du libéralisme et du capitalisme, et de tout ce qui pourrait leur ressembler.

*

On l'a vu, toute société humaine fonctionne dans un espace à cinq dimensions portant, chacune, un nom technique barbare, mais recouvrant des réalités pratiques très fondamentales. Pour mémoire, voici ces cinq dimensions :

1. L'**Identité** : qu'est-ce qui fonde l'unité de cette communauté et des sentiments d'appartenance de tout un chacun de ses membres ?
2. L'**Intentionnalité** : quel est le projet collectif de la communauté humaine considérée ? Quelle est la mission, la vocation, la raison d'être, le sens (tant comme signification que comme direction) de la vie en commun au sein de cet ensemble ?
3. Le **Substantialité** : de quelles ressources (humaines, territoriales, culturelles, historiques, naturelles, ...) cette communauté peut-elle disposer, soit parce qu'elle les possède, soit parce qu'elle peut les acquérir auprès d'autres communautés dans le cadre d'échanges divers et négociés, soit parce qu'elle dispose de la force armée nécessaire pour aller les conquérir en dehors de ses frontières reconnues ?
4. La **Logicité** : quelles sont les lois morales et juridiques qui régissent cette communauté tant entre ses membres individualisés, qu'entre chacun de ceux-ci et la collectivité, qu'entre cette collectivité globale et les communautés extérieures à elle ?

5. la **Constructivité** : quelles sont les normes, règles du jeu, méthodes, relations, complémentarités, connivences, implications, devoirs, engagements, collaborations, ... qui président à la construction collective de l'avenir commun de cette communauté ?

Voilà pour les définitions générales et théoriques. Mais qu'en est-il de la réalité pratique ? Deux questions essentielles se posent : telle dimension existe-t-elle autrement qu'accessoirement et chichement dans la réalité, et est-elle réellement active et développée ? Et, si tel est le cas, cette dimension est-elle dans les mains des pouvoirs publics ou ressort-elle de l'initiative et de la responsabilité privées ?

Autrement dit : à quel genre de gouvernance a-t-on affaire ? Où se trace la frontière essentielle entre le "privé" et le "public" ?

On le comprend aisément : le problème ici n'est pas tant de définir les modalités de désignation des tenants des pouvoirs publics (démocratie, oligarchie, aristocratie, autocratie, etc ...), que de clarifier fortement les limites de ces pouvoirs publics. Autrement dit : de quoi les pouvoirs publics sont-ils autorisés à se mêler ? Si la réponse est "de tout", on a affaire à un système totalitaire ; si la réponse est "de rien", on a affaire à un système anarchiste. Et entre ces deux extrêmes, des limites doivent être clairement posées.

A propos du champ économique, la question est de définir la frontière entre autonomisme (ce qui relève de la responsabilité privée et individuelle) et étatisme (ce qui relève de la responsabilité publique et collective).

Pratiquement, par exemple, les pouvoirs publics sont-ils habilités ou sollicités à créer et à gérer (deux problèmes bien différents) des entreprises, à imposer des barèmes salariaux ou des grilles de compétences, à prescrire des normes techniques, à prélever des taxes (et sur base de quels critères ? égaux ou différenciés ?), à réglementer des marchés, à interdire des produits ou des services, etc ... ?

En très gros, sur le champ économique (mais sur les autres champs sociétaux aussi, avec d'autres problématiques et d'autres questions), le grand choix à faire (et donc, la grande discussion à avoir) est : "moins d'Etat" ou "plus d'Etat" ?

En ce qui me concerne - et je crois en avoir fait la démonstration dans d'autres écrits -, l'accélération incroyable de la complexité du monde réel, remet toutes les certitudes de la Modernité qui s'effondrent, en cause, et cette complexité même exclut que des décisions majeures soient prises par des politiciens, certes dûment élus, mais largement incompétents. Le marasme politique, aujourd'hui, un peu partout en Europe, en est la preuve manifeste (de même d'ailleurs que les

effondrements en cours des économies américaines, russes, chinoises et islamistes).

"Moins d'Etat", donc ! Mais cela ne signifie nullement qu'il faille renoncer à toute gouvernance, à toute guidance, à tout contrôle (pourvu qu'il soit compétent et légitime) ; mais ce, uniquement à l'échelle continentale au niveau des principes et à l'échelle des régions pour la mise en œuvre légère, souple, compétente et efficiente (anti-fonctionnariste et antibureaucratique).

*

Trois thèmes plus spécifiques sont bigrement d'actualité :

- Celui de la raréfaction et de la pénurisation des ressources naturelles qui portent l'humanité, mais ne se renouvellent pas assez vite pour continuer longtemps à subvenir à ses besoins croissants ...
- Celui de l'évolution de la notion de valeur d'utilité des choses et des actes jugés, aujourd'hui encore, indispensables, mais qui, bientôt, se révéleront totalement superflus ...
- Celui de l'invasion universelles des technologies numériques, robotiques et algorithmiques qui changent radicalement le centre de la place et de l'activité humaine face à ces autres activités prises en charge par ces nouvelles technologies.

Ces trois éclairages donneront un aperçu suffisamment large et profond des transformations irréversibles de nos modes de vie pour faire comprendre que nous sommes clairement, partout dans le monde humain, en train de changer notablement de civilisation.

C'est nous ! Et c'est maintenant !

Couardises et tergiversations malvenues !

*

* *

Le 03/12/2024

Un des drames de notre époque est que plus personne n'enseigne la thermodynamique que donc, sauf ceux qui ont fait des études de physiciens ou d'ingénieurs (et encore, pas tous du fait des spécialisations), peu de gens comprennent que tout système dynamique (et le corps humain, même au repos en

est un) consomme beaucoup de ressources sous toutes les formes possibles (lumière, énergies diverses, atomes et molécules, simples ou complexes, champs électromagnétiques ou gravifiques, forces nucléaires, ...) pour se construire et pour fonctionner ... mais aussi pour s'éliminer.

Pour être absorbable ou utilisable par l'humain, une ressource doit être transformée, préparée, conditionnée, ... ce qui consomme des ressources pour fabriquer le produit, ... mais aussi pour fabriquer et faire fonctionner les installations qui produisent ces produits ... qui, elles-mêmes consomment des ressources pour être construites, gérées, entretenues, ... etc ...

Et il y a une réalité thermodynamique de fond qu'il faudrait que chacun se grave dans le crâne : toute transformation thermodynamique a un rendement inférieur à un, c'est-à-dire qu'elle consomme toujours beaucoup plus de ressources qu'elle n'en produit.

La cause n'en est pas la maladresse ou l'ignorance ou le manque de soin ou la défektivité des outils ou des processus, mais bien les lois mêmes de la physique qui disent que pour produire de l'utilisable utile (ce que les physicien appelle de la néguentropie), il faut consommer de l'énergie (quelle qu'en soit la forme).

Enrichir le monde en utilité appauvrit le monde en ressources !

Et plus l'humain veut produire de l'utilité, plus il consomme de ressources. Et plus il consomme de ressources, plus il produit de déchets (gazeux, liquides ou solides) puisque produire de l'utile, c'est extraire la "substantifique moëlle" des ressources et ne laisser que des monceaux d'immondices inutiles et inutilisables (sauf exceptions infinitésimales) dont même les rats et les asticots se lassent.

Sachant de plus qu'une loi fondamentale de la thermodynamique affirme et prouve l'irréversibilité des processus (on peut cuire un steak ou des pâtes ou un pain, mais on ne peut jamais les décuire ...), on comprend l'essence de toute la problématique écologique de notre monde dont la quantité finie de ressources qu'il contient, ne peut que décroître au fil de leurs utilisations.

Et plus il y a d'utilisations et plus il y a d'utilisateurs, plus cette décroissance irréversible est rapide et transforme un monde riche en un monde pauvre.

Et j'y insiste : il ne s'agit pas là d'idéologie écolo-gauchiste (qui, d'ailleurs, ne connaît rien en thermodynamique ... il suffit de voir leurs efforts déployés au bénéfice des éoliennes ou des panneaux photovoltaïques qui sont de pures aberrations thermodynamiques, pour le comprendre), mais il s'agit bien de science physique pure et dure.

Métaphore pour expliquer comment l'homme est condamné à une logique de pénurie sur toutes les ressources naturelles, non pour des raisons économiques ou technologiques, mais pour des raisons thermodynamiques ...

Soit un immeuble de 1000 étages sans ascenseurs et dont le seul millième étage est vivable et habitable.

Chaque étage est pourvu d'un réservoir de 100 litres d'eau potable.

Un homme possède deux seaux de 10 litres et est en charge d'aller chercher de l'eau aux étages inférieurs pour satisfaire les besoins du millième étage.

Mais les seaux pleins sont lourds et, pour éteindre la soif de son effort, cet homme boit un quart de litre de ses seaux à chaque étage.

Tant que les réservoirs des étages entre 1000 et 920 possèdent des réserves, tout va bien. Mais lorsqu'il faut descendre plus de 80 étages (80 fois un quart de litre consommé à chaque étage, égale les 20 litres que contiennent les deux seaux), le processus de remontée de l'eau s'arrête, quel que soit le prix que l'on paierait, quel que soit le niveau des réserves qui existent "en dessous".

Autrement dit, malgré le fait que le gratte-ciel possède 100.000 litres d'eau potable, tout le monde mourra de soif après avoir consommé, seulement, 8000 litres d'eau.

Si l'on multiplie le nombre des porteurs d'eau et, proportionnellement, le nombre de seaux, on accélérera l'assèchement des 80 étages du dessus, mais on ne descendra pas plus bas.

On peut aussi envisager, de faire porter trois seaux par personne, mais cela ne fera qu'accélérer l'assèchement des étages du dessus (moins de 80 puisque la soif des porteurs sera multipliée par le nombre de seaux qu'ils porteront).

On peut aussi restreindre le quota d'hydratation des porteurs d'eau, quitte à en faire des esclaves, ... cela ne fera que reculer d'un tout petit peu l'échéance. Lorsque le dernier esclave sera mort de soif, qui restera-t-il pour mourir le dernier ?

Lorsque l'extraction même d'une ressource consomme tout ce que l'on extrait, quels qu'en soient les réserves ou les prix, l'extraction s'arrête. C'est de la thermodynamique ; l'économique, l'écologique et le technologique n'y jouent aucun rôle.

Le problème de la raréfaction des ressources n'est ni économique, ni technologique ... Mais thermodynamique ...

Pas besoin de faire appel aux cours boursiers des matières (l'hypothèse idiote des économistes qui pensent que les stocks sont infinis et que, donc, tout est question de prix) ou à l'évaluation permanente de nouvelles réserves rares,

profondes et disséminées encore disponibles (ces "stocks nouveaux" relèvent d'utopies consuméristes, totalement discréditées par les statistiques mondiales de découverte de nouveaux gisements qui forment une exponentielle décroissante depuis cinquante ans), pour comprendre que, dès lors que l'extraction et la transformation des ressources terrestres (rares, profondes ou disséminées) consomment plus de ressources qu'elles n'en produisent, la production s'arrête immédiatement.

La technologie ne peut guère gagner que quelques miettes de rendement - et à quel prix -, mais ne résoudra jamais le problème de la raréfaction inéluctable des ressources extractibles.

Les causes de cette inextractibilité sont diverses : la profondeur (pétrole océanique), la dissémination (gaz de schiste, schiste bitumeux, sables bitumeux), la dilution (énergie solaire), la toxicité (uranium), la dangerosité (hydrogène et sodium), etc ... Résoudre ces problèmes est techniquement possible, mais en consommant globalement plus de ressources que l'on n'en produirait (comme c'est le cas, aujourd'hui, pour beaucoup d'éoliennes et de panneaux photovoltaïques).

Notre époque vit l'atteinte de ce seuil d'inextractibilité pour la plupart des ressources (et celui des autres ressources encore "abondantes" ne tardera guère - les terres arables, l'air respirable, la diversité des espèces animales et végétales, ...).

Ce fait indiscutable qui fait du "développement durable" la pire des impostures et des escroqueries intellectuelles, n'est pas d'origine économique ou technologique, mais d'origine thermodynamique.

Malgré tout son orgueil, l'homme ne peut pas esquiver les lois fondamentales de l'univers et de la physique ! Il a mangé son pain blanc (un quart de la population mondiale a épuisé 80% des réserves mondiales extractibles en un siècle et demi) ... voici venu le temps des vaches maigres définitives.

Que chacun en tire les leçons et que chacun prenne ses responsabilités.

Le mythe du renouvellement naturel spontané.

Une histoire raconte que si l'humain n'existait pas sur Terre, cette petite planète pourrait reconstituer naturellement et tranquillement toutes les ressources consommées par toutes les autres espèces végétales et animales pour maintenir un équilibre global grâce, en fait, à la captation de cette énergie solaire gratuite qui apporte à notre planète tout ce qu'il faut, pour faire croître les plantes et, par conséquent, nourrir les animaux herbivores qui, eux-mêmes, alimenteront les animaux carnivores ; tout ce beau monde une fois décédé, les

cadavres pourriraient et reconstitueraient l'humus consommé par la plantes ... et le tour est jouer.

Cette version idyllique (édénique faudrait-il dire) fait fi des rendements décroissants, fait fi des hécatombes d'espèces lors des disettes naturelles régulières, fait fi de la prolifération d'espèces désastreuses et destructrices au détriment des autres, fait fi des désertifications cycliques, etc ...

Sans oublier le fait que, comme toutes les étoiles, le soleil s'éteindra un jour dans une joyeuse explosion finale et que le bal de la vie sera clôturé à jamais.

Le soi-disant paradis terrestre, même avant l'apparition de l'humain, n'a jamais existé !

*

Appliquer le principe du "**moins mais mieux**" à toutes les dimensions de l'existence, est une ascèse en soi.

"Moins", c'est agir sur le quantitatif

"Mieux", c'est agit sur le qualitatif ...

Moins de quantitatif et plus de qualitatif !

Au moment où j'écris ces lignes, nous nageons dans les eaux nauséabondes du "Black Friday" et des "cadeaux et réveillons" de fin d'année.

Exemple typique du "acheter" n'importe quoi, à bas prix, en grosses quantités, pour offrir des cadeaux ou des repas "tape-à-l'œil" à des gens qui n'en ont rien à fiche et qui proposeront vos cadeaux, dès le lendemain, sur des sites de seconde main pour les revendre.

Au grand bonheur des "hard-discounters" qui gavent les marchés de saloperies fabriquées par des semi-esclaves en Chine ou en Inde ou en Turquie ou en Afrique noire, à des prix battant toute concurrence, mais à un niveau de qualité plus bas que terre. On est là pas loin du cadeau jetable après emploi unique (si emploi unique il y a).

*

De mon ami Edgar Morin :

"C'est lorsque tout semble perdu que l'improbable peut survenir..."

S'il pouvait avoir raison ... C'est le moment ou jamais ... à l'heure où sévissent le néo-tsarisme, le néo-confucianisme, le néo-islamisme, le néo-populisme, le néo-démagogisme, etc ...

*

C'est une évidence manifestement mal comprise en France : LFI ou RN, c'est la même chose et cela s'appelle le POPULISME qui, effectivement, peut-être un peu plus de gauche (anti-entrepreneurial) ou un peu plus de droite (anti-immigration).

Dans les deux cas, on parle d'un idéologisme borné et stupide qui ne comprend rien à la réalité de la complexité du monde et qui, par démagogie outrancière, réduit tout à des dualités simplistes.

Il s'agit, dans les deux cas, d'un passéisme et d'un nostalgisme psychiatriques et extrêmement mortifères.

*

* *

Le 04/12/2024

Portrait de la France en pleine déconfiture par FOG :

"À croire qu'il n'y a plus rien à attendre de la classe politique et encore tout, en revanche, de ce qu'on appelle les « forces vives », incarnées par ces artisans qui adorent leur métier et vivent en dehors du moelleux carcan des 35 heures, du télétravail et des congés maladie, ces trois maux qui font, chez certaines catégories de salariés, dans la fonction publique notamment, la joie des bistrots de France.

Pardon de troubler la fête et de rappeler ces vérités. Ce sont des choses qu'il ne faut pas dire dans un des pays où, selon les statistiques de l'OCDE, n'en déplaie à la gauche victimaire, l'on travaille le moins dans le monde. Malgré les quelques bénéfices des différentes réformes du marché du travail, la France reste, parmi les grandes nations développées, au bas du tableau : 664 heures travaillées par habitant et par an, contre une moyenne européenne de 770 heures.

Si la France travaille moins, elle produit forcément moins mais, au lieu d'en tirer les conséquences, elle continue à dépenser toujours plus. (...) Il n'y aurait aucune raison de s'affoler si la classe politique récusait d'une même voix les solutions à courte vue pour y remédier. Mais non. De même qu'elle continue de croire, contre l'évidence, qu'il faut dépenser plus pour soutenir la croissance - on a vu le résultat -, elle s'imagine qu'elle peut assainir les comptes en taxant toujours plus, en particulier les entreprises,

dans un pays qui bat déjà des records mondiaux en matière de prélèvements obligatoires. (...) Dans un pays où l'économie est souvent ravalée au rang de sous-idéologie marxiste niveau maternelle, ce sont des choses qu'on ne peut pas entendre ni comprendre. À moins de les parquer derrière des barbelés, les patrons ou les riches sont mobiles, ils changent de pays, de type de placement, pour échapper au fisc. La fiscalité doit anticiper les réactions des contribuables. Puisse la droite oser un jour rompre, sur ce plan, avec la gauche punitive et réinventer une fiscalité intelligente, sans semelles de plomb."

*

Je ne crois absolument pas aux "vertus" de la parole. Je ne crois qu'à l'écrit.
La parole, c'est du vent. L'écrit engage.
L'oralité est le stade primitif de la communication ; elle est commune à beaucoup de formes du vivant.
L'écrit seul est le produit du pensant.
Il ne peut y avoir de l'écrit que là où il y a de l'Esprit.

De plus, le rapport au temps est essentiel : la parole impose une disponibilité de l'esprit au moment où elle est dite, alors que l'écrit peut se lire n'importe quand, donc lorsque l'esprit lui est disponible.

*

Le confucianisme n'est pas une religion. Il ne connaît, dans ses racines, aucun lien ni avec la métaphysique, ni avec la cosmologie, ni avec la spiritualité : il est une philosophie idéologique, propre à la société humaine, construite sur un fondement hiérarchique et éthique (le respect scrupuleux envers ce qui est supérieur, l'équité et le paternalisme envers ce qui est inférieur).
De Confucius à Mao-Tsé-toung ou Xi-Jinping, hors quelques parenthèses passagères, peu a changé.

*

Je ne suis disponible aux autres que pour leur proposer des réponses.
Pour ce qui est de poser des questions, je me suffit à moi seul.

*

Le monde aujourd'hui est tellement désesparé devant les défis de la transition civilisationnelle et de la bifurcation paradigmatique, que, partout, on voit renaître les vieux mythes et les vieux rêves politiques : néo-tsarisme en Russie, néo-confucianisme en Chine et en Corée, néo-djihadisme en Islamie, néo-populisme en Occident sous une forme wokiste en Amérique du Nord et une forme écolo-gauchiste en Europe, néo-tribalisme en Afrique noire, néo-colonialisme en Amérique du Sud, ... et peut-être une sorte de néo-maharadjisme en Inde ...

Tous ces néo-bidules ne font que traduire la réalité de la continentalisation (et donc la mort des Etats-Nations devenus solubles et ingouvernables) et l'incapacité d'imaginer le fonctionnement futur de ce monde continentalisé.

*

Non, le mot "frugalité" n'est pas une grossièreté (Pierre Rabhi parlait, lui, de "sobriété" ce qui n'était guère plus grisant).

La frugalité n'est pas une ascèse négative ; elle simplement la prise en compte, au niveau de la vie quotidienne, que nous vivons déjà dans un monde de pénurisation accélérée de toutes les ressources et que ces ressources ne se renouvellent que très chichement et jamais complètement.

Le problème n'est pas de retrouver le chemin de l'éternité ; le problème est de vivre au mieux et le plus longtemps possible sur une planète condamnée à mort ! Nous sommes tout-à-fait dans le cadre de cette sordide histoire new-yorkaise du gars qui se jette du haut de plus haut building et qui, à chaque étage, gueule comme un putois : "Jusqu'ici tout va bien !"...

Pessimisme ? Non ! Défaitisme ? Non ! Simplement un peu de lucidité thermodynamique et cosmologique : tout, dans l'univers, naît, grandit, mûrit, décline et meurt. C'est vrai pour chacun d'entre nous. C'est vrai pour la planète Terre, c'est vrai pour le système solaire, c'est vrai pour la galaxie de la Voie Lactée.

Rien n'est éternel dans la réalité du Réel qui est un processus temporalisé où tout est cyclique, coïncé entre naissance et mort.

Cela étant posé et indiscutable, il est temps que l'humanité sorte de son infantilisme et de sa croyance puérile en un monde fait pour elle et pour lui fournir de plus en plus de cadeaux de Noël tous les jours. Dans la réalité du Réel, il n'y a jamais de miracle. Et cet incroyable bond productiviste que permirent le technologisme, le machinisme et l'industrialisme ne fut qu'un feu de paille laissant croire aux lumières féeriques d'une surabondance acquise et définitive.

Les technologies, les machines et les industries sont, elles aussi, soumises aux lois de la physique et de la thermodynamique, donc à la pénurisation de toutes les ressources primaires de base ; une fois atteintes les limites d'exploitabilité des réserves accumulées par la Terre durant des centaines de millions d'années, la raréfaction de tout devient la normale quotidienne.

Répetons-le : 80% de ces réserves exploitables ont été consommées, irréversiblement, en 150 ans d'industrialisme et de goinfreterie consumériste.

Désolé : la fête est finie !

Ou, plutôt, une autre fête - celle de la vraie Vie - doit être réinventée d'urgence, sur d'autre base que la consommation matérielle.

C'est que commence l'aventure de la frugalité, c'est-à-dire cette manière de vivre heureux qui exclut non seulement tous les gaspillages, mais surtout tous les superflus, tous les non-indispensables.

Baroukh Spinoza faisait une capitale différence entre le "plaisir", le "bonheur" et la "joie".

Le plaisir se prend : on prend plaisir à ... Se faire plaisir ou se donner du plaisir, revient toujours à s'offrir quelque chose de matériel ou d'immatériel qui n'est pas absolument nécessaire à la survie, mais qui procure un sentiment particulier de satiété, de satisfaction, de jouissance ...

Le bonheur, lui, se reçoit et dépend de l'environnement, de la compagnie, donc des autres : on est heureux d'être ensemble, de vivre ensemble, de communiquer ensemble, d'échanger ensemble ...

Un moment de bonheur est un moment partagé ; c'est un moment reçu en cadeau parce que l'autre, aimé, apprécié ou admiré est là ...

Ni le plaisir, ni le bonheur ne dépendent réellement de soi puisque le premier exige l'usage de quelque chose (qui doit être fabriqué, transporté, exposé, proposé, vendu et consommé, etc ...) et que l'autre exige la présence de quelqu'un (qui doit se rendre disponible, se déplacer, se transformer pour plaire, offrir de son temps, etc ...).

Le plaisir et le bonheur ont un coût en ressources, visible ou caché, implicite ou explicite : le plaisir et le bonheur relève de la consommation de ressources, d'une manière ou d'une autre, par quelqu'un d'autre que soi.

La nature de la joie est totalement différente : la joie est un sentiment intérieur, souvent au niveau des tripes, purement intérieur et personnel, qui exprime une victoire - même minime - sur soi, un pas de plus vers son propre accomplissement, l'ébauche d'une réponse à une question lancinante, la réussite d'un défi que l'on s'est lancé à soi-même. La joie ne coûte rien ; elle est

purement immatérielle et intérieure. Qu'elle joyeuse ou triste, c'est la vie qui coûte, pas la joie ou la tristesse.

La recherche de la joie intérieure, en situation de pénurie de toutes les ressources, est donc la seule voie (quasi gratuite) de plénitude et de jouissance profonde de la Vie qui nous est donnée.

La recherche de cette Joie non seulement ne nécessite pas et rejette même tous les superflus, mais est encore amplifiée par ce rejet du superflu.

La notion de superflu ...

Est superflu tout ce qui n'est pas indispensable à la survie physique et à la joie de vivre.

Il ne s'agit nullement de refuser ou de rejeter plaisir ou bonheur, il s'agit de ne rien faire - donc de ne consommer aucune ressource - pour les accueillir.

C'est là une vieille thèse stoïcienne dont la philosophie - le stoïcisme - sera, probablement, la philosophie de référence du 21^{ème} siècle, en lieu et place de tous ces messianismes puérils, qu'ils soient religieux ou idéologiques, qui ont pourri les dix derniers siècles occidentaux. L'avenir - radieux ou pas - ne viendra pas du dehors du fait d'un quelconque miracle eschatologique d'essence religieuse ou politique, mais se construit patiemment, jour après jour, de l'intérieur exclusivement.

*

Présentation de "Les philosophes et la Bible" d'Alexandre Abensour :

"La philosophie a-t-elle à voir avec la Bible ? N'est-ce pas plutôt l'affaire de spécialistes, parmi lesquels on peut citer théologiens, exégètes ou historiens ? La Bible occupe une place telle dans la culture occidentale que la philosophie l'a nécessairement rencontrée comme « objet culturel ». Mais rien de plus ? Notre ouvrage veut au contraire montrer qu'on peut concevoir la Bible comme un objet philosophique à part entière. Pour des penseurs aussi différents que Maïmonide, Spinoza, Rousseau, Nietzsche ou Ricœur, s'affronter au texte biblique, dans sa richesse immense et sa complexité extrême, c'est bien rencontrer des enjeux théoriques : le rapport entre foi et savoir, bien sûr, mais aussi la question des fondements de la morale, de la place du religieux dans la culture, du rôle des mythes etc. Au cœur de toutes ces questions, domine le problème central de l'interprétation. Les auteurs présents dans cet ouvrage, qui couvre deux millénaires (de Philon d'Alexandrie à Paul Ricœur), ne prennent jamais les Écritures pour une donnée : au contraire, il s'agit de

trouver la clef d'entrée, qui permet au philosophe d'être un herméneute original, à la fois dépendant des traditions et sciences de l'exégèse, et libre d'inventer ses propres règles interprétatives, pour tirer de la Bible ce qu'aucune science positive ne peut donner : chercher des pensées déposées dans des textes non théoriques, mais capables de libérer des effets d'une rare puissance. Si la philosophie est confrontation du concept à la multiplicité de l'expérience, cette dernière se présente ici non sous la forme du monde sensible, mais d'un monde de lettres, sans cesse à déchiffrer."

*

Quitte à ressasser des poncifs communicationnels ... mais dont la mise en œuvre réelle reste epsilonlesque tant par paresse que par nonchalance, tant par négligence que par je-m'en-foutisme, il est bon, dans le cadre d'un chapitre sur la frugalité et sur l'économie drastique de toutes les ressources, de revenir quelque peu sur trois pratiques dont on parle beaucoup trop mais que l'on pratique beaucoup trop peu ... : la recyclabilité, la réparabilité et la réhabilitation des choses que l'on utilise, tous les jours, parce qu'elles sont indispensables ou, souvent, parce qu'elles font plaisir tout en étant largement inutiles ...

mais avant cela, qu'un petit coup de mauvaise humeur me soit permis. Lorsque, surtout en France, pays champion du monde des assistanats en tous genres, j'entends pleurnicher sur la baisse des pouvoirs d'achat au prétexte qu'il est de plus en plus difficile, pour le quidam, de suivre la mode vestimentaire et donc, en cela, d'imiter les riches imbéciles, je hurle !
Un vêtement, c'est fait pour protéger le corps du froid, de la pluie, du vent, du soleil ... pas pour s'inféoder à une mode aussi artificielle que mercantile, quelle qu'elle soit. Un vêtement, c'est faire pour l'user en le portant et pour rien d'autre.

Le vêtement est de l'indispensable ; la mode et la coquetterie sont des superflus à bannir ! La sarrau ? oui ! Le Channel ? non !

De manière plus générale, tout ce qui a trait à la mode, aux spectacles, aux vedettes, etc ... n'a aucun intérêt et doit être éradiqué de la vie réelle.

Recyclabilité ...

La recyclabilité concerne tout ce qui touche à la récupération et au réemploi des matériaux constitutifs d'objets usagés ou avariés, hors d'état d'être utilisés (et

non pour le remplacer en achetant un autre bidule plus "joli", ou plus "à la mode", etc ...).

Mais, une fois encore, il faut cesser de croire aux miracles : tout ne peut et ne doit pas être recyclé puisque le recyclage, lui-même, est un processus de transformation qui, lui aussi, consomme des ressources et du travail.

Encore une fois, seul le calcul thermodynamique (et non financier) est la clé de la décision de recycler ... ou non.

Et en cas de non-recyclabilité, la destruction est la seule issue ; mais, encore une fois, toute destruction est consommatrice de ressources et productrice de pollutions qu'il faut minutieusement calculer, d'abord, et maîtriser, ensuite. Encore une fois, en physique, en général, et en thermodynamique, en particulier, il n'y a jamais de miracle.

Il faut se méfier comme de la peste des "y a qu'à ..." et des "faut qu'on ...".

Et il faut se méfier encore plus des slogans idéologiques (notamment écologistes ou écolo-gauchistes) qui n'ont aucun fondement scientifique.

Réparabilité ...

Qui dit réparabilité, dit durabilité ...

Il est impérieux de sortir et de quitter définitivement la philosophie et la pratique du "jetable". Tout doit être fabriqué de façon à durer le plus longtemps possible et à être réparé mille fois s'il le fait.

La durée de vie d'un produit redevient une qualité essentielle ... qui a un coût, bien sûr, que l'utilisateur ou l'usager doivent payer pleinement.

Le but de l'économie n'est pas de faire du "bon marché". Le but de l'économie est de faire du durable, donc de la qualité.

Il est essentiel que tous les produits mis sur le marché soient durables et réparables car, enfin, c'est la durée de vie qui est le bon critère commercial, pas le prix !

Je me souviens, lorsque je vivais aux USA, de la promotion faite pour des T-shirts à 1 dollar. Des T-shirt qui, au premier lavage en machine, sortaient sous la forme de serpillères immettables. Ces T-shirts "bon marché" étaient censés concurrencer de bons T-shirts en heavy cotton à 10 ou 12 dollars pièce que je mets toujours, quarante ans plus tard. Où est l'économie ? Où est l'épargne ? Où est le bon sens ?

Réhabilitation ...

Il paraît clair que parmi tous les objets que nous achetons, certains, après un certain temps, ne conviennent plus. Soit. Dans 80% des cas l'erreur fut de les acheter et de n'avoir pas suffisamment expliciter ses besoins et possibilités réels et de ne pas avoir étudié d'assez près les qualités réelles de la chose. Mais soit : cela peut arriver ...

En ce cas, le réflexe est : "on jette" et on rachète autre chose qui semble convenir mieux.

Non ! On ne jette pas ; on réhabilite c'est-à-dire qu'on donne au produit ou à l'objet sa seconde chance d'être utile et utilisable par quelqu'un. C'est le "seconde main" et ce sont les "usages bis".

De ce côté, on voit de nettes tendances qui vont dans le bon sens - et qui deviennent même une forme de "mode" à l'envers.

Le marché de "la seconde main" s'étend à grande vitesse et permet des réhabilitations en masse, ce qui est une excellente tendance ... et qui, en plus, allège les dépenses des ménages ce qui n'est pas négligeable : tout le monde y gagne ! Sauf l'industrie chinoise qui fait de la très mauvaise qualité à bas prix, irrécupérable, irréparable et irréhabitable ... Tout ce qui contribue à faire s'effondrer l'industrialisme semi esclavagiste chinois est aussi une excellente nouvelle !

*

Unité : il existe un En-Soi absolu : unique, unitaire et unitif.

Identité : il existe un en-soi parmi de l'autre : un intériorité et une extériorité.

Tout ce qui existe n'a qu'un seul besoin : celui de s'accomplir.

Et tout accomplissement a deux champs : l'un intérieur et l'autre extérieur.

Et entre ces deux champs naissent toutes les tensions qui sont les moteurs mêmes du processus d'accomplissement.

*

* *

le 05/12/2024

Valeur et prix ...

La problématique qui apparaîtra en filigrane de toute cette partie du livre, est la confusion séculaire (peut-être millénaire) entre la valeur et le prix : entre la

valeur d'un être ou d'une chose ou d'une idée ou d'un geste ou d'une parole pour celui qui le détient ou l'obtient, et le prix payé (en argent, en travail, en temps, en effort, en gratitude, en reconnaissance, en promesse, ...) pour l'obtenir ou le détenir.

On confond l'objet en soi et les conditions de son échange. Certains, par facilité, distinguent la face sentimentale et personnelle que serait la valeur, d'avec la face commerciale et collective que serait le prix. Rien n'est plus fallacieux. Cela rappelle la fameuse réplique cinématographique : *"Je ne sais pas ce que cela vaut, mais je sais à quel prix je vais vous le vendre"*.

Le prix est réputé être une donnée objective alors que la valeur serait purement subjective. Mais cette "objectivité"-là (qui n'est qu'une objectivation d'une irrationalité collective statistique) n'est qu'une moyenne de subjectivité sur un marché donné.

Encore faut-il que ce marché existe ! Que "vaut" une pièce unique mise en vente pour une seule et unique fois ? Le prix que quelqu'un est prêt à payer pour l'acquérir s'il s'agit d'un objet matériel. Soit ! Mais ce "prix" est-il objectif ? Bien sûr que non ! Pour celui qui l'acquiert, sa valeur est tout autre qu'économique et a bien moins rien à voir avec le prix payé qu'avec le bonheur de posséder, de contempler, de partager, etc ...

Que vaut l'amour de son enfant ? Infiniment plus que la somme des débours consentis pour l'élever. Prix et valeur sont là complètement déconnectés l'un de l'autre. Et c'est presque toujours le cas ...

Le marché fixe ses prix sur base de l'évaluation de l'intensité de la demande, pas la valeur intrinsèque des choses dans le chef de celle ou celui qui va l'acquérir.

Il y a une corrélation forte entre l'offre, la demande, le prix et les coûts ... mais la valeur leur est presque totalement étrangère.

Depuis que le commerce existe, ne sont pris en compte que les quatre paramètres qui viennent d'être cités (coût de la production, rareté de l'offre, intensité de la demande et fixation statistique des prix) ... mais les choses changent (c'est tout l'objet des chapitres qui suivent) : la valeur devient une dimension déterminante. Elle n'élimine pas les quatre paramètres commerciaux classiques, mais elle les transcende et les relativise.

*

L'humanisme est la religion des croyants athées.

Ils font de l'humain, cette infime bactérie terrestre, un dieu méritant toutes leurs dévotions, ventre sommet et but de leur monde

*

L'identité d'un processus est l'enveloppe (variable et évolutive) qui le différencie de "l'autre", de son milieu ; mais cette identité, cette enveloppe ne présume ni ne produit le moindre contenu puisqu'elles ne sont que des contenants.

*

L'ego est une baudruche que l'on peut peindre et décorer de mille manières, mais qui n'a aucun contenu réel : il y a, au-dedans, plus d'air gonflé qu'au-dehors ... et rien d'autre, quel que soit le maquillage.

*

L'humanisme est l'apologie d'un égocentrisme collectif.

*

L'inattendu ? Oui.

Le hasard ? Non.

Le hasard n'est jamais créatif. Pour réussir à créer de l'inédit qui soit utile et stable, il faut en avoir, à la fois, l'intention et les moyens.

La complexité (l'émergence néguentropique) n'est jamais le fruit du hasard, mais elle est rarement prédictible et planifiable.

*

Tout ce qui se passe, est définitivement irréversible (parce que le temps s'accumule comme les cernes de bois dans le tronc de l'arbre). Mais irréversible ne signifie nullement ni inéluctable, ni irrémédiable.

On ne peut jamais rien effacer, mais on peut parfois corriger.

*

C'est un mot à la mode : "conscience" ... avec deux connotations très différentes, l'une morale (avoir bonne ou mauvaise conscience) et l'autre mystique (élargir ou élever son niveau de conscience).

Et c'est surtout ce deuxième sens qui est à la mode dans les milieux "branchés" du néo-spiritualisme à la sauce pseudo-bouddhique ou pseudo-védique.

En ces sens-là, la prise de conscience est le contrepied de l'inconscience, voire de l'inconscient (au sens freudien).

Devenir conscient de ce que l'on est vraiment à l'intérieur comme à l'extérieur ; devenir conscient des reliances profondes entre sa propre existence et sa propre évolution, avec tout le reste qui existe et évolue.

Tout cela est peut-être à la mode, mais c'est aussi vieux que la spiritualité elle-même dont on a défini, là, le fondement immémorial.

Pas besoin, pour ce faire, de pseudo-bouddhisme ou de pseudo-védisme (en traduction américaine, bien sûr, ni en sanskrit ou en pali ... il ne faut pas exagérer ; à les croire, il faudrait sans doute aussi étudier la Bible hébraïque en hébreu ... et puis quoi encore ?).

*

On découvre peu à peu la complexité réelle du Réel. Les recettes dualistes et analycistes ne fonctionnent plus. Et comme peu d'humains sont capables, intellectuellement, de l'appréhender, on la confond avec "complication" (ce qui est un non-sens absolu) et on s'échine en "simplifications" (qui ne sont que des tissus de simplismes à l'opposé de la simplicité réelle du Réel).

Le danger vient du fait que ces simplifications débiles sont porteuses de nouveaux manichéismes et donc de nouveaux idéologismes absolument contraires à la complexité réelle et incompatibles avec elle.

La question urgente devient, en ce sens : comment neutraliser rapidement et efficacement les abrutis et les crétins (donc 80% de la population humaine - c'est la loi de Pareto) ?

*

Les technologies numériques en général, et algorithmique, en particulier ne sont jamais des technologies visant une "création", mais seulement des technologies visant une "amplification" des talents et capacités purement humains.

Ce point est capital si l'on veut éviter de tomber dans les pièges ridicules et puérils (voire psychopathiques) de la science-fiction transhumaniste à la Elon Musk.

*

L'approche "complexe" du Réel implique de renoncer à l'analycisme c'est-à-dire à considérer le Réel comme un vaste ensemble de "briques" élémentaires interagissant entre elles par des forces élémentaires, selon des lois déterministes.

Cet analycisme mécaniciste doit être remplacé par un holisme processualiste.

Le Réel est un processus unique, unitaire et unitif, mû par une intentionnalité visant la plénitude, et engendrant, en lui-même, des bipolarités tensionnelles selon différentes dimensions (Substantialité : expansion et concrétion, logicité : entropie et néguentropie, et constructivité : intégration et individuation). Ces bipolarités tensionnelles provoquent, à leur tour, l'émergence de sous-processus qui interfèrent les uns avec les autres, comme des vagues à la surface de l'océan. Ces interférences induisent parfois des structures dissipatives stables (comme la Matière, la Vie et l'Esprit).

*

La complexité du Réel ne signifie nullement qu'il soit compliqué et incompréhensible à l'esprit humain, truffé qu'il serait d'incohérences, de contradictions, d'ambivalences, etc ... ; elle implique seulement que l'on change de méthode quant à son approche et que l'on renonce au mécanisme analytique.

*

De Blaise Pascal (à se rappeler toujours !) :

"Je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties."

Holisme avant la lettre !!!

*

Tous les sentiments ne font qu'exprimer l'évolution de la distance séparant le vécu et l'intention.

*

Mais d'où donc vient cette idée aussi saugrenue que toujours démentie que tous les humains sont égaux ?

Quel est la malade mental qui inventa cette incongruité ?

Quand donc et comment éradiquera-t-on cette idéologie égalitariste et cette apologie de l'entropie uniformisante ?

Quand donc comprendra-t-on que la richesse naît de la différence ?

En tous cas, l'idée d'égalité ne vient pas de la Bible hébraïque car (Lévitique 19:15) :

"Tu ne feras pas du tort en jugement ; tu ne lèveras pas la face du pauvre, et tu ne favoriseras pas la face du grand ; en sage, tu jugeras ton compatriote."

C'est le principe d'Equité qui prime, or quoi de plus inique que d'imposer l'égalité à tout ce qui est différent ?

*

Il est urgent de faire la différence entre l'humain et le surhumain.

*

* *

Le 06/12/2024

De Pierre-Antoine Delhommais ("Le Point") :

"« Les emmerdes, ça vole toujours en escadrille ». La formule de Jacques Chirac se vérifie aussi en économie. Déjà confronté à l'envolée du déficit, à la pression de Bruxelles, à la défiance des agences de notation et des marchés financiers, à la colère des agriculteurs, des cheminots, des pilotes de ligne, des fonctionnaires, des retraités et des riches, le gouvernement (...) doit également faire face à une détérioration du marché de l'emploi. (...) Le dynamisme affiché ces dernières années par le marché de l'emploi laissait les économistes perplexes. Entre fin 2019 et fin 2023, 1,3 million d'emplois salariés ont été créés, correspondant à une hausse de 5,8 % près de deux fois supérieure à celle du PIB (3,2 %) enregistrée au cours de la même période. Une divergence inédite qui s'est traduite par un recul alarmant de la productivité, l'économie française ayant eu besoin de plus de salariés pour produire la même quantité de travail et créer la même quantité de richesses. C'est d'abord cette anomalie qui est en passe d'être corrigée, les entreprises cherchant à alléger leur masse salariale et à tailler dans leurs effectifs pour regagner en productivité et restaurer leur profitabilité."

Les Français ont une mentalité parasitique : celle instaurée par cet Etat-Providence inventé par le socialisme délirant (pléonasme !) et hérité du rousseauisme du 18^{ème} siècle et du populisme du 19^{ème} siècle.

Un étatisme qui tend à devenir totalitaire, dans les mains de fonctionnaires drillés à haïr l'entreprise privée et les entrepreneurs de PME qui, désespérément, cherchent des collaborateurs parmi une foule de chômeurs qui ne veulent plus travailler et de jeunes qui sont atteints d'hédonisme aigu quand ce n'est pas de fainéantise pure et simple.

Le France (et la Wallonie qui, depuis toujours, imite tout ce qu'il y a de mauvais en France) est en train de devenir le chancre purulent de l'Union Européenne ; même Macron se laisse aller à des élans eurosceptiques ...

*

On doit constater la montée, un peu partout dans le monde non-totalitaire, d'un antirépublicanisme (donc d'un antidémocratisme) de plus en plus affirmé. Cet antirépublicanisme ouvre trois chemins : celui de l'anarchisme individualiste, celui du wokisme communautariste, celui du populisme gauchois-écologiste-nationaliste. Il fait de plus en plus l'impasse sur la quatrième voie : celui du continentalisme technocratique, démocratiquement légitimé (qui est mon option de base).

*

D'Emmanuel Macron :

"L'extrême gauche et l'extrême droite se sont unies dans un front antirépublicain parce que des forces qui, hier encore, gouvernaient la France ont choisi de les aider."

Le populisme serait donc contagion ... C'est l'évidence depuis que la démocratie au suffrage universel a prouvé qu'elle était incapable (par ignorance et par bêtise) de comprendre et d'assumer la complexité réelle du monde réel.

Le populisme, c'est la négation de la complexité du monde et le repli massif vers des simplismes débilissants : une politique d'abrutis pour un peuple d'abrutis. Normal !

*

Il est urgent de signer l'arrêt de mort de la politique et du politisme. Nous sommes arrivés au bout d'un joli rêve irréaliste qui, de fait, depuis ses origines, par ses racines et principes mêmes, est une apologie de la médiocrité : la démocratie au suffrage universel qui, forcément, par simple arithmétique,

déboule sur de la démagogie électoraliste et du populisme ignare (manipulé par des "malins" qui ne voient que leur gloriole et leur intérêt personnels).

*

De FOG :

"Il n'y a plus rien à attendre de la classe politique et encore tout, en revanche, de ce qu'on appelle les « forces vives », incarnées par ces artisans qui adorent leur métier et vivent en dehors du moelleux carcan des 35 heures, du télétravail et des congés maladie, ces trois maux qui font, chez certaines catégories de salariés, dans la fonction publique notamment, la joie des bistrots de France."

Il faut donc remettre le travail et l'effort au centre de l'éthique collective. Combattre toutes les formes d'assistanat, de parasitisme social et professionnel, de fainéantise, de culte du "loisir".

Et du même : *"La France est un des pays où, selon les statistiques de l'OCDE, n'en déplaie à la gauche victimaire, l'on travaille le moins dans le monde. Malgré les quelques bénéfices des différentes réformes du marché du travail, la France reste, parmi les grandes nations développées, au bas du tableau : 664 heures travaillées par habitant et par an, contre une moyenne européenne de 770 heures."*

L'humain de base est un fainéant (ce devrait être connu et su, depuis le temps ...) et si on lui en donne l'occasion il exigera de travailler moins tout en augmentant son pouvoir d'achat.

Equation démagogique évidemment impossible à tenir très longtemps (le temps d'épuiser ses réserves et ses crédits ... et c'est chose faite maintenant !).

*

Le vieux clivage (messianiste) entre "gauche" (progressiste, sociale, égalitaire, universaliste, humaniste) et "droite" (conservatrice, bourgeoise, hiérarchique, nationaliste, moraliste) n'existe plus.

Le clivage actuel se place entre étatisme (politisme, fonctionnarisme, bureaucratisme, légalisme, populisme, ...) et autonomisme (libéralisme, personnalisme, continentalisme, élitisme, constructivisme, ...).

*

Toute théorie scientifique visant une connaissance plausible du Réel est un processus complexes qui doit reposer sur quatre piliers :

1. Des perceptions (constatations, observations, faits, mesures, ...)
2. Des méthodes (règles, processus, logiques, normes, canevas, ...)
3. Des modèles (représentations architecturales et dynamiques, ...)
4. Des validations (prévisions, prédictions, expérimentations, ...)

Ce processus est itératif et "spiral" permettant la construction progressive d'une théorie chaque fois plus proche du Réel et, donc, plus véridique.

*

Le contraire de "complexité" (néguentropie constructive) est "uniformité" (entropie dilutive).

Le contraire de "complication" (embrouillamini artificiel) est "réduction" (caricature simpliste).

*

* *

Le 07/12/2024

la révolution numérique et algorithmique pose trois questions de fond :

1. Quelles sont les nouvelles **activités** qui occuperont les humains pendant la plus grosse partie de leur temps, sachant que 80% de ce qu'ils font aujourd'hui, seront pris en charge par des robots (pour les transformations matérielles) et par des algorithmes (pour les transformations immatérielles) ?
2. Qui sera **maître** de qui ? La majorité des humains dépendront profondément du travail numérique réalisé par des robots ou des algorithmes ... mais le travail de ces robots et algorithmes dépendra très profondément des projets et des décisions de ceux qui les conçoivent et les font évoluer ... et ces évolutions et conceptions numériques seront inspirées, dictées, influencées, par la satisfaction de vie que ces artefacts apporteront à la masse des humains. On voit poindre une régulation tripartite ...
3. Quels seront les **lieux et modes** de vie des humains au moment où les artefacts prendront en charge 80% des productions nécessaires à une existence de base ?

*

A la fin du 21ème siècle, il n'y aura plus de grandes villes (au sens actuel) puisque les villes étaient nées d'un fort besoin de centralisation et de concentration politique, économique et professionnelle des humains ... alors que la révolution numérique et toutes les formes de télé-activité qui en découlent (ne serait-ce que l'usage intensif, dès aujourd'hui, des ordiphones) rendent ces concrétions non seulement démographiquement inutiles, mais écologiquement néfastes. Les villes vont donc fondre et disparaître ... désertées et squattées ... devenues des chancres de violences, de trafics, de surpollution et de surpopulation ... des zones d'immigrés, de clandestins, de mafias diverses, ... des nids de communautarismes sectaires et religieux agressifs. Bref : les grandes villes deviendront des zones à haute concentration de toutes les marginalités (il suffit, aujourd'hui, de visiter certaines banlieues pour constater des visu le phénomène).

Le reste de la population n'ira pas, pour autant, s'installer à la campagne, en pleine nature, au milieu de nulle part ; on verra plutôt la population saine se répartir, dans des petites villes ou des gros villages de "province" qui offriront, à la fois, le calme et la tranquillité, des bonnes infrastructures de proximité (scolaires, médicales, techniques, énergétiques, ...), d'excellents services de livraisons et d'expéditions, etc ...

La disparition progressive des Etats-Nations et la continentalisation culturelle (les huit continents de demain seront : l'Euroland, l'Américanoland, le Latinoland, l'Afroland, l'Islamiland, le Russoland, l'Indoland et le Sinoland) faisant son œuvre, la notion de "régions" deviendra cruciale chacun recherchant la proximité de ceux qui cultivent les mêmes centres d'intérêt, les mêmes modes de vie, les mêmes priorités professionnelles et familiales, les mêmes activités de loisir ou de création, etc ...

L'existence humaine s'installera sur un tripode constitué par la personne (projet de vie), par la région (activités collectives) et par le continent (traditions culturelles et spirituelles). Les Etats-Nations (comme c'est déjà le cas en Belgique, en Suisse et, dans une certaine mesure, en Espagne et en Allemagne) se dilueront et disparaîtront peu à peu, n'ayant plus de place entre deux autres réalités bien moins artificielles : la Continent (l'UE en l'occurrence est un monde helléno-judéo-chrétien) et la Région (flamande, romanche ou galicienne, par exemple).

*

Nous vivons une immense mutation socioéconomique, une bifurcation comme il en arrive une tous les 550 ans, environ. Cette mutation procède de cinq ruptures fondamentales.

Les quatre premières sont déjà bien connues :

- La rupture écologique qui nous fait passer d'une logique d'abondance et de croissance matérielle et quantitative, à une logique de pénurie et de croissance immatérielle et qualitative.
- La rupture sociologique qui rend obsolète toutes les organisations en pyramides hiérarchiques et nous fait évoluer, partout, vers des organisations en réseaux collaboratifs.
- La rupture économique qui acte l'impasse des économies de possession, de masse et de prix bas et qui enclenche des économies d'usage, de virtuosité et de valeur haute.
- La rupture philosophique qui écarte les comportements de l'avoir et du paraître, au profit des comportements de l'être et du devenir, qui fait passer de l'extériorité à l'intériorité, de la matérialité à la spiritualité.

La cinquième rupture concerne directement la rupture technologique qui fait passer des technologies mécaniques aux technologies numériques et, donc, de l'économie du matériel à l'économie de l'immatériel.

Comme toujours, depuis la nuit des temps, une technologie n'est ni bonne ni mauvaise en soi, mais elle rend possible le pire et le meilleur. Comme toute révolution technologique, l'actuelle révolution numérique provoque ou permet une amplification des facultés humaines, mais elle induit un facteur d'amplification jamais atteint jusqu'aujourd'hui.

Ces technologies numériques ou algorithmiques offrent le meilleur et le pire ...

*

* *

Le 08/12/2024

Le problème spinoziste de fond est celui de la "santé de l'âme", c'est-à-dire de la cohérence entre le vécu (ce que l'on vit) et l'intentionné (ce qui fait vivre).

*

De Victor Delbos à propos de Spinoza :

*"Par là nous sommes amenés à la considération de la vie et de la personnalité de Spinoza, au rappel des circonstances qui lui fixèrent comme tâche la libre recherche d'une règle de conduite, à l'analyse de son genre d'esprit, et des intimes rapports qu'eut chez lui la curiosité intellectuelle avec le **besoin de conquérir la plénitude de son existence et de réaliser la perfection de sa destinée.**"*

Spinoza est donc bien le philosophe de l'Intentionnalité (de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, en plénitude et en perfection)

*

Toute la philosophie et toute la spiritualité se résument à ceci :

Tout est Un (monisme)

et l'Un vise l'accomplissement de Soi (intentionnalisme)

et tout ce qui existe n'est que manifestation locale et temporaire de ce Un (émanationnisme)

au service de Son accomplissement (éthique).

Tout le reste est ou bien "science" (le "comment ?") ou bien bavardage insensé et vide.

*

Sauf par esprit cocardier borné, comment peut-on oser dire que Spinoza (monisme intentionnaliste et panenthéiste) prolonge Descartes (dualisme sotériologique et théiste) ... alors que tout les oppose sauf une rationalité héritée, par tous deux, d'Aristote.

Descartes (1596-1650) est le dernier des scholastiques chrétiens alors que Spinoza (1632-1677) est le premier des modernes areligieux.

*

Toute la philosophie occidentale (aux exceptions monistes près) n'est qu'un long catalogue de cache-misères pour tenter d'occulter la mort de soi et la finitude de l'existence personnelle.

Il n'y a pas "d'autre monde" où la vie de chacun pourrait continuer éternellement.

Il n'y a pas de vie après la mort.

Il n'existe aucun "Salut" puisqu'il n'y a rien à sauver.

Il n'y a que des mythes puérils pour tenter d'immortaliser ce masque vide appelé ego.

Dieu a mieux à faire que de se préoccuper des immortalités humaines.

*

Quand cessera-t-on de confondre athéisme avec panenthéisme, de confondre, donc, le désordre anthropocentré livré au hasard, avec l'ordre holistique en cours d'accomplissement.

*

Spinoza s'oppose à Descartes sur presque tous les points, mais il est l'héritier (sans trop le savoir) du panthéisme naturaliste de la Renaissance et du 16^{ème} siècle (cfr. Giordano Bruno (1548-1600), Tommaso Campanella (1568-1639), Giulio Cesare Vanini (1585-1619), ...).

*

De Wikipédia (entrée : "panenthéisme") :

"Le panenthéisme est un système de croyance qui postule que le divin existe et interpénètre toutes les parties de la nature, mais que, dans le même temps, il se déploie au-delà d'elle. On distingue le panenthéisme du panthéisme qui tient que le divin est tout entier dans l'univers, sans lui être ni extérieur, ni supérieur.

*Dans le panenthéisme, l'univers et le divin ne sont pas ontologiquement équivalents. Dieu n'est pas considéré comme le créateur ou le démiurge, mais plutôt comme la **force éternelle qui anime l'univers, celui-ci n'étant rien d'autre que la partie manifeste de Dieu.** L'univers existe à l'intérieur même de Dieu qui, à son tour, est diffusé en chaque partie du cosmos ou se trouve en lui. Tandis que le panthéisme affirme que « Tout est Dieu » et que Dieu possède la même portée ou les mêmes limites spatiales ou séquentielles que le cosmos, le panenthéisme va plus loin en déclarant que Dieu est plus grand que l'univers et que ce dernier est contenu en Lui (...). Dieu est à la fois l'influence suprême qui agit sur l'univers, tout en étant le résultat de celui-ci."*

Le Kabbalisme, comme le Védantisme ou le Taoïsme, est un panenthéisme.

*

De mon ami Pascal Picq à propos de l'IA :

"Aucune technologie n'est totalement inoffensive. Mal employé, n'importe quel outil est dangereux. Mais il ne faut pas céder à la panique en la matière. Si l'on garde la tête froide et que l'on regarde les choses posément, on se doit d'admettre, comme Daniel Angler, qui a signé l'an dernier un ouvrage remarquable sur le sujet (Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme, Gallimard), que, de la même manière qu'il y a différents types d'intelligence, il existe une multitude d'IA. Ce n'est pas un monolithe à envisager d'un bloc, mais un sujet à embrasser avec nuance.

Envisageons le sujet avec calme. Ce peut être le début de discussions métaphysiques passionnantes. Jerry Fodor (1935-2017) a développé des travaux intéressants où il explique que l'esprit humain comprend un certain nombre de modules spécialisés dans l'exécution de fonctions cognitives distinctes. C'est la même chose avec l'IA. (...) Avec l'intelligence artificielle, l'humanité est en train de vivre un tournant ! Il est désormais établi que nous co-évoluons à mesure que nous avançons dans la maîtrise des outils que nous inventons. Il y aurait beaucoup à dire sur les points communs qui existent entre ce que nous vivons actuellement et le moment où nos ancêtres ont commencé à fabriquer des bifaces. Disons juste qu'avec l'IA, c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'une technologie est si vite adoptée à l'échelle de la planète, ce qui implique des conséquences dans tous les aspects de nos vies privées, sociales et professionnelles - et, bien sûr, éthiques, philosophiques, politiques et anthropologiques."

Le secret en est simple : l'IA est un simulateur-amplificateur de facultés mentales humaines et rien de plus. "Garbage in. Garbage out." ...
Quant au fait que l'algorithmie ait eu un taux de pénétration si profond et si rapide, cela ne fait que traduire l'incapacité humaine à assumer et à maîtriser la complexité d'un monde que l'humain s'est lui-même inventé et que 80% subissent sans rien y comprendre. Alors l'IA "qui sait tout et a réponse à tout" a très vite été perçue par les abrutis comme leur seule planche de salut (d'où, d'ailleurs, le succès des "fake news" et la puissance manipulatoire des "réseaux sociaux" du type TikTok ou autres.

*

De Kamel Daoud à propos de la chute de Bachar El-Assad :

"« Irhal ! » (« Pars ! ») rugit la foule sur la place Tahrir. Le dictateur s'appelait Moubarak, c'était en Égypte, le 25 janvier 2011. On connaît la suite. Idem pour la Libye, la Tunisie ou l'Algérie. L'opportunisme islamiste (mieux armé, mieux financé), puis le retour à l'autoritarisme sous prétexte de « stabilité » face au « chaos » de la « démocratie » déjà maudite, car trop occidentale... (...) Il y a deux décennies, les printemps « arabes » avaient démontré la réalité arabe, aussi cruelle soit-elle : un échec dans les deux sens de la rupture politique. Celui de la démocratie impossible, car non préparée, et celui des dictatures invivables, parce qu'elles sont violentes et prédatrices."

Mais "l'axe du mal" (Téhéran, Bagdad, Damas, Beyrouth, soutenus et entretenus par la Russie) est désormais cassé en deux !

*

Sur "20 minutes" :

*"Une étude avance que les 18-24 ans sont davantage éprouvés par l'utilisation d'Internet que leurs aînés ...
C'est une ode à la déconnexion : Dailymotion a publié, lundi 7 octobre 2024, son second baromètre (annuel) de la santé mentale en ligne des utilisateurs et créateurs de contenu. Il révèle que le temps passé sur Internet augmente... et entraîne des effets néfastes sur la santé mentale - surtout chez les jeunes.
Conduite par YouGov auprès de 2004 personnes, l'étude avance en effet que 32 % des 18-24 ans - qui représentent 14 % du panel - déclarent « ne pas se sentir bien mentalement » (contre 29 % des personnes interrogées tous âges confondus). En cause, les réseaux sociaux que près d'un jeune sur deux « accuse » de détériorer la santé mentale.
Corollaire de l'accroissement du temps passé sur Internet, 65 % des 18-24 ans indiquent avoir déjà été confrontés à une forme de violence en ligne (contre 37 % au global). Et parmi ces 65 %, 45 % ont eux-mêmes déjà été « personnellement victimes de violences en ligne », c'est-à-dire de messages ou commentaires haineux, de harcèlement, de diffamation etc.
On comprend donc pourquoi les 18-24 ans sont, selon l'étude, davantage éprouvés par l'utilisation des réseaux sociaux que leurs aînés : 35 % d'entre eux déclarent ainsi « avoir déjà eu du mal à dormir », 42 % « se sentir souvent fatigués », 36 % « avoir déjà ressenti de l'anxiété » et 29 % « s'être souvent senti tristes »."*

L'addiction aux "réseaux sociaux" et aux "jeux vidéos" sont autant de fuite hors de sa propre vie, hors de sa propre existence qui, dès lors, perd tout sens par elle-même.

Ces jeunes ne vivent plus que des "personnages" imaginaires ou imaginés ou feints ou simulés ... Ils ne vivent plus ni par eux-mêmes, ni pour eux-mêmes, ni en eux-mêmes. Ils se sont "externalisés".

*
* *

Le 09/12/2024

Les phénomènes perceptibles explicitent (déploient, déploient) les principes implicites (impliqués) du Réel.

*

De "Le Point" en résumé de l'actualité :

"Bachar el-Assad aurait trouvé refuge avec sa famille à Moscou après la chute de son régime, qui brise l'« axe de la résistance » Téhéran-Bagdad-Damas-Beyrouth que la République islamique iranienne avait mis trente ans à bâtir. Joe Biden a affirmé que le dictateur syrien devrait « rendre des comptes » pour les « centaines de milliers de Syriens innocents » qui ont été « maltraités, torturés, et tués »."

Début de la fin ou début d'un pire ?

*

De Giuliano da Empoli :

"De toute façon, l'écosystème d'Internet et des réseaux sociaux n'est qu'une gigantesque machine publicitaire pour les messages les plus extrêmes. Dans ces conditions, si vous réagissez à une victoire écrasante de gens avec lesquels vous êtes en profond désaccord en disant : "Tout le monde est manifestement stupide ou mauvais", au lieu d'éprouver une vraie curiosité et l'exigence d'une réflexion, vous faites partie du problème. Ce n'est qu'en me coupant de l'agitation du moment que je parviens à me recentrer et à recréer une forme de curiosité. Sinon, c'est la nausée."

Ce qui est certain, c'est la scission de l'humanité entre les intellectuels (qui se posent des questions : bonnes ou mauvaises) et les abrutis (qui ont besoin d'être rassurés par des réponses toute faites) dont la distance est terriblement amplifiée par l'algorithmie.

*

Un regard caustique et bourré de jeu de mots sur le monde politique par Isabelle Vincent :

- " ■ Nous attendions de vous des *COMPROMIS* → Vous préférez les *COMPROMISSIONS*.
■ Nous aspirons à être *ÉGAUX* → Vous comprenez *EGO*.
■ Vous avez des *DEVOIRS* → Vous traduisez *POUVOIR*.
■ Nous exigeons l'*EXEMPLARITÉ* → Vous incarnez la *MÉDIOCRITÉ*.
■ Nous voyons le *PÉRIL* → Vous êtes *PUÉRILS*.
■ Notre quotidien est *2024* → Notre futur proche est *2025*.
■ Votre quotidien est *2027* → Votre futur proche est *2027*."

*

La philosophie est l'art de la rationalité c'est-à-dire l'art de la cohérence des propos que l'on tient et soutient, des modèles que l'on pose et propose.

La philosophie ne rejette, en aucun cas, ni l'inspiration, ni l'intuition, mais elle exige que celles-ci s'inscrivent harmonieusement et solidement dans le vaste édifice de la Connaissance.

Car là se place l'œuvre de la pensée humaine : construire un édifice cognitif global qui puisse représenter adéquatement et efficacement toutes les perceptions que l'humain peut avoir du Réel, tant intérieur qu'extérieur.

La Connaissance est donc en processus en cours reposant sur les cinq piliers de tout processus complexe :

1. une unité (la Connaissance forme un Tout unique, unitaire et unitif),
2. une cohérence (chaque partie obéit à une architecture globale),
3. une intention (assumer optimalement sa mission d'humain),
4. un matériau (l'ensemble de toutes les perceptions, de tous les vécus),
5. un chantier (un travail ininterrompu de construction et d'harmonisation).

*

Mon rapport à l'humanité ...

Qu'elle vive en paix ...
Qu'elle me foute la paix ...

*

Le décryptage du "comment ?" de la rationalité du Réel est l'affaire de la Science (et, d'abord, de la mère de toutes les sciences : la Cosmologie physique). Mais la question du "pourquoi ?" de cette rationalité reste ouverte et est l'affaire de la Spiritualité et de la Foi qui la nourrit. Pourquoi le Réel est-il soumis à une contrainte forte et omniprésente de cohérence ?

Le Réel est un processus complexe et, de ce fait, doit reposer sur les cinq piliers (Unité, Intentionnalité, Substantialité, Constructivité ... et Logicité). Si cette Logicité (entendez "rationalité") venait à disparaître, c'est l'ensemble du Réel qui deviendrait chaotique et disparaîtrait.

Ainsi, le seul acte de Foi à poser est la confiance ferme en l'idée que le Réel est un processus complexe (donc indispensablement soumis aux cinq piliers).

*

Les mathématiques sont un langage (artificiel et conventionnel comme tous les langages, avec un vocabulaire quantitatif et une grammaire logique), mais elles ne sont pas une science, même lorsqu'on les utilise pour décrire certains aspects du Réel.

*

Rien n'est plus agaçant (et insultant pour la judéité et ses si multiples facettes et déclinaisons) que d'appeler LA Bible, cet amalgame contre-nature de la Bible hébraïque (une bibliothèque bien plus qu'un seul livre) et le Témoignage chrétien tel que le renégat Paul de Tarse, citoyen romain par adoption, l'a fondé et voulu (au mépris, d'ailleurs, des autres sources de la christianité telles qu'elles apparaissent notamment dans les Evangiles dits "apocryphes"). Quel dommage que Marcion de Sinope ait raté son projet, pourtant parfaitement juste et justifié, de totale séparation entre judaïsme originel (panenthéiste et moniste) et christianisme (théiste et dualiste).

*

Galilée assigne, à la spiritualité, deux finalités distinctes : le culte du Divin et le Salut de l'âme.

Autant ce "culte du Divin" me convient à souhait puisqu'il parle en fait de l'Alliance et donc de la mission de l'humain de contribuer au mieux de ses facultés à l'accomplissement du Réel qui est le Divin-Un ; autant le "Salut de l'âme" mérite attention.

Il peut signifier, dans une vision dualiste, l'accession de l'âme personnelle à un "autre monde" où elle jouira d'une béatitude éternelle, ce qui me paraît une totale aberration puérile.

Mais il peut aussi signifier, dans une vision moniste, à l'accession de l'âme à son propre accomplissement en plénitude et en joie, dans ce monde-ci (il n'y en a pas d'autre), en contribuant pleinement à l'accomplissement, ici-et-maintenant, du Divin-Réel en elle et autour d'elle ; auquel cas le "Salut de l'âme" devient synonyme de "Culte divin" ... et la double finalité galiléenne n'en forme plus qu'une seule.

*

La Spiritualité qui est la quête, la recherche, le questionnement du Divin au-delà, mais non au-dehors de l'humain, est une chose (intérieure et personnelle).

La Religion est une autre, radicalement et par nature.

Ses dogmes, ses croyances, ses cérémoniaux, ses clergés, son littéralisme, ses prières, etc ... n'invitent pas au questionnement, mais à l'obéissance, à la soumission et à la conversion.

Les Religions ne sont que des machineries (machinations) humaines, visant à établir une autorité morale sur les masses (incultes) dans le but de les amener à faire le "Bien" selon l'interprétation (faste ou néfaste) qu'elles donnent à ce mot.

*

La Vie du Réel ...

Le Réel est un processus global et holistique, unique, unitaire et unitif ... Il est l'Unité absolue originelle et éternelle, depuis toujours jusqu'à toujours, toujours identique à lui-même (une *unité*, une union, une identité, une ipséité) afin d'assurer sa propre continuité au sein même de sa propre évolution ...

Il est un processus qui se construit en cohérence et non par hasard (le hasard n'engendre jamais de la complexité durable et stable).

S'il se construit (une **constructivité**, une évolutivité, un accomplissement), c'est qu'il a une bonne raison (une **logicité**, une rationalité, une cohérence, une méthodologie) pour cela.

Et cette bonne raison n'est que l'accomplissement d'une intention fondatrice (une **intentionnalité**, une vocation, une mission, un projet).

Mais pour pouvoir construire, il faut des matériaux, de la ressources, de la substance (une **substantialité**, une matérialité, une corporalité) qui doit être durable et accumulable (sinon toute construction serait évanescence, vaporeuse comme la fumée d'un cigare) ; cette substance (hylé, "énergie noire", ...) doit être continuellement produite pour alimenter le chantier au fur et à mesure de son avancement.

Le Réel évolue par la puissance de ses cinq piliers :

1. son Unité,
2. son Intentionnalité.,
3. sa Substantialité,
4. sa Logicité,
5. sa Constructivité.

Le Réel n'a pas de commencement ; il est, maintenant, le résultat de l'épanouissement progressif d'un germe intemporel qui engendre de l'espace et du temps (et d'autres dimensions d'état) pour pouvoir s'y accomplir ... et cet accomplissement de soi n'aura jamais de fin puisque chaque émergence ouvre de nouvelles portes insoupçonnées et de nouveaux chemins d'accomplissement.

Le Réel, en ce sens, est un développement fractal infini de lui-même.

Le moteur universel de l'évolution du Réel est la dissipation des tensions dialectiques engendrées par les contradictions entre diverses tendances au sein des cinq piliers dont chacun tente de contribuer au mieux à l'accomplissement global du Réel. Les voies de cet accomplissement "au mieux" sont multiples et, d'autant plus multiples, que la complexion des puissances en présence est plus ... complexe (plus riche en potentialités et en interactivités).

En résumé, chaque pilier est le terrain d'une dialectique induite par l'existence d'une multipolarité qui lui est intrinsèque et dont chaque pôle "moteur" s'oppose à tous les autres. De là résulte l'idée que le Réel repose sur cinq piliers inaltérables mais multipolaires :

Ainsi au niveau le plus fondamental, cinq groupes dialectiques multipolaires de base (une par pilier) coexistent et forment, ensemble, un moteur complexe qui pousse l'évolution du Réel.

Lorsqu'au sein d'un même pilier, deux pôles s'opposent et engendrent des tensions, celles-ci doivent être dissipées grâce à un travail dialectique qui mène :

- soit au *conflit* jusqu'à épuisement,
- soit à la *victoire* temporaire de l'un des deux pôles (donc deux résolutions opposées possibles),
- soit à un *compromis*, le plus souvent instable et fragile (mais parfois oscillant et périodique),
- soit à une *émergence* dépassant la dialectique qui, ainsi, se résout "par le haut".

En plus de sa multipolarité interne, chaque pilier est en opposition/conjonction avec chacun des quatre autres, ce qui induit un grand nombre de tendances holistiques de base.

Si l'on se place maintenant, non plus au niveau du Tout pris comme tel, mais au niveau d'une tension particulière et limitée (que l'on pourrait qualifier de "locale" non seulement du point de vue de l'espace géométrique, mais plus généralement du point de vue de l'espace des états), la dissipation des tensions dialectiques singulières peut suivre deux grandes voies :

- soit sa dilution dans le milieu global (voie entropique),
- soit son confinement dans un sous-processus singulier (voie néguentropique) qui, lui-même, évoluera :
 - dans son *intériorité*, selon les mêmes cinq piliers processuels universels,
 - mais en interaction permanente avec son *extériorité* (qui reste, elle aussi, soumise, mais différemment, aux multipolarités des cinq piliers holistiques du Réel)

Chaque sous-processus confiné est donc confronté aux mêmes cinq tensions multipolaires globales que le Réel lui-même, mais démultipliées par les dialectiques permanentes entre son Intériorité et son Extériorité.

Cette combinaison tensionnelle aboutit à une matrice générale montrant que tout sous-processus au sein du Réel possède un éventail de polarités tensionnelles en relation dialectique entre elles, tant dans son intériorité qu'en interactions et combinaisons permanentes avec celles de son extériorité. Tout cela induit une combinatoire extrêmement complexe. Telle est la réalité du Réel notamment

pour chacun de ces sous-processus, si singuliers et particuliers, appelés "humains".

Ce sont toutes ces considérations qui amènent à parler du Réel comme d'un processus complexe.

*

Qu'appelle-t-on "révélation" dans un contexte spirituel ?

Certainement pas l'idée qu'un Dieu choisisse de parler à un humain pour lui révéler des secrets particuliers ; c'est infantile.

En revanche, que certains humains, au fil de leur quête spirituelle, entrent en résonance avec le Réel-Divin et en conçoivent un message appelant une herméneutique, voilà qui me sied mieux. C'est ainsi, par exemple, qu'il faut imaginer la retraite de Moïse au sommet du mont Sinäi.

*

* *

Le 10/12/2024

L'ONU est devenu l'un des piliers les plus puissants des organisations anti-occidentalistes dans le monde. A sa traîne, des branches telles que l'UNESCO, l'UNRWA, la CJI, etc ... ne sont plus que des instruments de propagande à la disposition, notamment, des islamistes, des chinois et des russes.

L'ONU a perdu toute crédibilité et toute utilité. Et son secrétaire général, Antonio Guterres n'est plus qu'un fantoche dérisoire.

*

De Luc de Barochez à propos de la révolution syrienne :

"La révolution syrienne bouleverse l'équilibre géopolitique du Proche-Orient. En forçant Assad à fuir ignominieusement, les rebelles syriens ont infligé une défaite stratégique de première grandeur à l'axe Moscou-Téhéran qui le soutenait. Les tyrans iraniens, Ali Khamenei, et russe, Vladimir Poutine, ont sacrifié leur protégé en espérant sauver leur peau. Pour combien de temps ?

L'arc chiite patiemment bâti par la République islamique pour encercler Israël est brisé en son centre. Le tremplin utilisé par le Kremlin depuis 2015 pour projeter sa puissance dans la région et en Afrique du Nord

s'est effondré. Et les efforts de Poutine pour se camper en protecteur crédible de régimes dictatoriaux et anti-occidentaux sont battus en brèche.

Le régime Assad a été victime de ses propres turpitudes, de sa cruauté et de sa corruption. Mais il est aussi tombé à cause de la guerre d'Ukraine, qui a mobilisé l'armée russe sur le front du Donbass, et de celle du Liban, pendant laquelle Israël a décapité le Hezbollah et détruit une grande partie de ses capacités militaires. Les deux boucliers du « boucher de Damas », les miliciens du Hezbollah d'un côté et l'aviation russe de l'autre, se sont révélés illusoires. La forte riposte de l'État hébreu après le 7 Octobre a modifié en profondeur les équilibres régionaux en affaiblissant lourdement l'Iran et ses alliés.

Et pourtant, ce qui pourrait être une victoire stratégique des Occidentaux n'en est pas une. Ils se sont eux-mêmes disqualifiés. (...) Les combattants qui ont conquis Damas ne sont pas des alliés de l'Occident. Leur prise de pouvoir est grosse d'incertitudes, dans un pays composé d'une mosaïque ethnico-religieuse et qui est désormais livré aux jeux de pouvoir de factions rivales après 13 ans de guerre civile. Le chef du principal groupe rebelle HTS, Ahmed el-Chareh, a rompu ses liens anciens avec Al-Qaïda et a promis de protéger les minorités. Dans quelle mesure son engagement est-il sincère ? Et même s'il l'est, aura-t-il les moyens de l'appliquer ? La révolution syrienne peut-elle réussir là où les révolutions libyenne, égyptienne, tunisienne et yéménite ont échoué pendant la dernière décennie ? Il est permis d'être sceptique."

Scepticisme de bon aloi, mais joie de voir "l'axe du mal" cassé en deux et désormais inefficace.

*

De Chloé Morin :

"De plus en plus de conseillers ministériels, parlementaires et chefs de parti ont été biberonnés à l'adrénaline de séries qui glamourisent le cynisme et célèbrent l'opportunisme le plus décomplexé. Les uns et les autres multiplient les « coups » les plus dangereux, émerveillés par leur propre audace... jusqu'à ce que ça leur retombe sur le nez et qu'ils trouvent un bouc émissaire, en général le président de la République, que l'opinion publique a pour réflexe de blâmer pour tout ce qui va mal dans le système politique.

La fiction politique a également un impact sur le journalisme, car les récits de coulisses entrent de plus en plus en concurrence avec elle. Un nombre croissant des conteurs du présent, tyrannie de l'audimat aidant, se sentent incités, voire obligés, d'être à la hauteur des rebondissements imaginés par les scénaristes de Baron noir, quitte à enjoliver et tordre la réalité. Les commentateurs comme les citoyens ne s'intéressent plus qu'aux figures hautes en couleur, aux « gamblers » (« parieurs »), aux cyniques, parce que les figures raisonnables - celles qui font tourner la machine, pourtant - paraissent ternes et ne génèrent pas d'audience. La culture politique des uns et des autres s'est appauvrie, et leur grille d'analyse se limite à une lecture littérale des sondages qui se multiplient (en France comme nulle part ailleurs). (...)

Tout cela a volé en éclat par l'effet combiné de la dévitalisation des partis, désertés par les militants ; du dédagisme, qui touche indistinctement les meilleurs élus et les pires opportunistes ; de l'abaissement du niveau de vie des politiques nationaux, surtout quand ils vivent à Paris et surtout comparativement à leurs homologues du secteur privé ; de la multiplication des contraintes imposées par la HATVP mais aussi par un public de plus en plus voyeur, qui exige de tout connaître, y compris la vie privée de ses élus ; et enfin, de la multiplication des strates décisionnelles, qui réduisent d'autant le pouvoir réel de chaque élu et rendent donc très frustrant l'exercice du pouvoir, jusqu'au niveau ministériel. Tous ces facteurs contribuent à une chose : écarter les meilleurs, les plus compétents, qui trouveront une vie plus paisible et satisfaisante dans le privé, et attirer de plus en plus de naïfs qui se décourageront très vite, et d'opportunistes qui ont une vision à court terme et purement utilitaire de leur engagement. (...)

Aujourd'hui, lorsqu'on entre en politique, c'est de plus en plus souvent parce que l'on cherche un accélérateur de carrière (notamment si l'on est fonctionnaire ou à peine sorti de l'université), ou que l'on espère sortir de cabinet ministériel ou du Parlement avec un carnet d'adresses à vendre dans le secteur privé. L'idéologie, les convictions, la culture politique ne sont plus des prérequis. Ils sont même parfois découragés car il faut être souple, pragmatique. Je me souviens d'un ami à qui l'on a proposé, il y a quelques années, d'entrer en cabinet. Il objecta qu'il n'était pas du bord politique du ministre en question. « On s'en fout ! » lui a-t-on répondu... Qui plus est, de plus en plus rares sont ceux qui envisagent une carrière politique de plus de dix ans, car ils ont parfaitement intégré le dédagisme et la faiblesse des salaires dans la plupart des fonctions, comparativement au secteur privé (ou à ce qu'ils imaginent être les rémunérations dans le privé). Dès lors qu'ils ne comptent pas faire de vieux os dans un milieu

dont ils ont une vision purement utilitariste et court-termiste, pourquoi ne pas multiplier les coups tordus et les coups bas ? Pourquoi ne pas s'amuser un peu, chercher à retrouver dans la vraie vie l'adrénaline ressentie au travers de séries dont les épisodes sont précisément conçus pour que l'on ne s'ennuie jamais ?

Tout le débat politique est lu et joué comme si ce n'était qu'une partie d'échecs, chacun faisant comme si l'on pouvait jouer impunément avec nos institutions et avec la confiance des Français. Les personnes engagées en politique se comportent comme des autoentrepreneurs, et se moquent que leur propre action ait un impact négatif sur l'image de l'intégralité de la classe politique, puisqu'ils ne seront plus là pour en subir les conséquences. Une part croissante de notre personnel politique est engagée sur une pente qui pourrait être fatale à la démocratie. L'atterrissage risque d'être rude, lorsque les uns et les autres se rendront compte que, dans la vraie vie, il n'y a pas de bouton « rembobiner »."

Belle analyse et lucide portrait de la réalité politicienne qui, une fois de plus, fait converger les idées vers celle de la mort de la démocratie authentique, et vers celle de la victoire de la démagogie, du carriérisme et de l'électorisme.

L'idéal égalitaire et démocratique meurt avec la Modernité qui l'avait inventé. Il faut donc, d'urgence, inventer un autre contre-poison contre la face hideuse de la tyrannie, de la dictature et du totalitarisme.

*

De Sébastien Lapaque :

" Pourquoi l'anti-intellectualisme se propage en Occident ? « Je vote pour le plus bête ! » : la victoire de Donald Trump est révélatrice de cette tendance électorale au rejet des élites, mue par un fort sentiment d'abandon. (...) C'est une certaine idée de l'homme qui s'efface quand la bêtise allume des incendies sur toutes les choses sur lesquelles elle pose son regard - à commencer par les œuvres de l'esprit, qu'elle abhorre, ces « vieilles choses », « surtout si elles sont belles », empêchant qu'on aime les neuves, ainsi que l'explique froidement un personnage du Meilleur des mondes d'Aldous Huxley. Un bûcher des périmés qui évoque ceux de la Révolution culturelle chinoise, à Pékin, avec ses Gardes rouges partis en chasse contre les « Quatre Vieilleries » : « vieilles idées », « vieille culture », « vieilles coutumes », « vieilles habitudes ». (...) L'anti-intellectualisme a joué un rôle dévastateur tout au long de l'histoire du XXe siècle, dans la Russie soviétique, l'Italie fasciste, l'Allemagne nazie, la Chine maoïste. Au début des années 2000, il a fait sa réapparition au cœur des démocraties représentatives,

où les gens ordinaires tenaillés par un sentiment d'abandon, persuadés d'être méprisés par les surdiplômés, les nouvelles classes urbaines et les heureux du monde, ont parfois jubilé de pouvoir accorder leurs suffrages à un clown, à un humoriste, à une actrice pornographique, à un tribun arborant son ignorance en bandoulière, à un militaire analphabète."

Il faut prendre très au sérieux cet anti-intellectualisme rampant qui gagne tous les jours beaucoup de terrain. Les niveaux scolaires s'effondrent. L'inculture et l'ignorance ne sont plus une honte, mais, au contraire, un titre de gloire ("J'ai mieux à faire que de cogiter. Je laisse ça aux pantouflards et aux branleurs"). Face à un monde en plein saut de complexité, le dénigrement de la pensée et de l'intelligence est un suicide !

*

C'est la Substance (pour plus de Pondéralité) qui engendre de l'Espace, et non l'inverse.

C'est l'Evolution (pour plus d'Ordre) qui engendre du Temps et non l'inverse.

C'est le Travail (pour plus de Réalité) qui engendre de l'Entropie, et non l'inverse

*

Selon Paul de Tarse, les Grecs recherchent la Sagesse (c'est-à-dire des Vérités) alors que les Juifs recherchent des Signes (c'est-à-dire des Symboles).

Ion ne peut lui donner tort.

Le pensée grecque est philosophique et intellectuelle, alors que la pensée juive est herméneutique et spirituelle.

La pensée chrétienne n'est ni l'une, ni l'autre ; elle est religieuse (fondée sur des croyances) et théologique (à la recherche d'un "autre monde").

Autant les pensées grecque et juive peuvent s'accorder, autant la pensée chrétienne ne peut leur être qu'opposée et ennemie ; elle a d'ailleurs tout fait, pendant des siècles, pour les phagocyter en les détournant et en les falsifiant.

*

* *

Le 11/12/2024

Un commentaire anonyme, mais très clair :

"(...) ces textes (qui sont le Coran, les hadiths authentiques qui font foi et les avis majoritaires des 4 écoles juridiques de l'Islam Sunnite) autorisent de battre sa femme, la peine de mort pour l'apostat, le mariage pour les petites filles, des coups de fouet pour les relations intimes hors mariage, et j'en passe ...

Dites-moi où dans la Constitution de notre République vous trouvez des corrélations avec ces propos ? Dites-moi où dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme vous identifiez des similitudes avec lesdits textes ?

Retenez bien : je ne parle pas des gens, je ne parle que des TEXTES et de leurs déclinaisons dans ce que l'on appelle "charia". Aller contre ces textes pour un musulman sunnite (celui qui suit la méthodologie associée) est un annulatif de l'islam et conduit donc à l'apostasie, avec la peine évoquée ci-dessus ..."

L'islam, tout comme le judaïsme, n'est pas une race, mais une tradition culturelle dont la composante religieuse peut, parfois, avoir des relents fondamentalistes et littéralistes. Le christianisme - et surtout la catholicisme - a connu et connaît encore les mêmes dérives.

Il faut cesser de parler de racisme lorsque, seules, des dimensions religieuses (et non biogénétiques) sont en cause.

L'islam n'est pas l'islamisme. Le judaïsme n'est pas l'ultra-orthodoxie sioniste israélienne.

Il y a des chrétiens, des musulmans et des juifs de toutes les races (des plus blancs aux plus noirs en passant par les plus jaunes).

*

Lorsqu'un humain regarde le monde (ou quoique ce soit), il peut en avoir plusieurs lectures qui, soit, s'excluent, soit, se complètent mutuellement :

- la lecture littérale ou factuelle (substantialité),
- la lecture symbolique ou herméneutique (intentionnalité),
- la lecture analogique ou relationnelle (constructivité),
- la lecture anagogique ou mystique (unité),
- la lecture analytique ou holistique (logicité).

Il est rare qu'une de ces lectures se fasse de façon "pure" ; elles se recoupent toujours, ne serait-ce qu'un peu.

*

Le fait que la Bible hébraïque soit une bibliothèque (en grec, *Biblia* est le pluriel de *Biblion* : le "livre") collationner au fil des siècles entre -700 et -200 environ,

est en soit le meilleur antidote contre toute forme de dogmatisme puisque ces Livres, de plus prestigieux aux plus humbles, ont été réécrits, manipulés, corrigés, reformulés de nombreuses fois par des scribes cultivant des perceptions différentes de leur propre tradition spirituelle.

A mon sens, le seul plus petit commun dénominateur de tous ces textes est l'idée d'Alliance entre le Divin et l'humain (du moins avec l'humain devenu capable de "vivre en Alliance" avec le Divin, ce qui implique un lourd et profond travail intérieur).

Cette idée d'Alliance, ici-et-maintenant, avec le Divin, présent et vivant, ici-et-maintenant, est radicalement contradictoire avec les doctrines chrétienne et musulmane d'un Salut éternel de l'âme personnelle dans un "autre monde", auprès d'un Dieu étranger et extérieur à ce monde-ci, même s'il en est décrété le "créateur".

*

Le Divin est le Tout-Un de ce qui existe. Il en est la Substance. Il en est la Vie-même (et s'y exprime au travers de tout ce qui est vivant). Et, mieux encore, Il est l'Esprit qui anime cette Vie cosmique afin de l'accomplir.

*

La Bible hébraïque parle de l'Esprit de la Vie alors que le Témoignage chrétien parle du Salut après la Mort.

*

Hors le fait que le christianisme (la quête du Salut hors de ce monde) a phagocyté la Bible hébraïque, en la déformant et en la détournant, il n'a absolument rien à voir avec le judaïsme (la quête de l'Alliance dans ce monde). C'est parce qu'il le sait, depuis Paul, le renégat romanisé, que le christianisme a inventé et entretenu un antijudaïsme virulent devenu antisémitisme, puis antisionisme.

*

Toute philosophie (c'est-à-dire "amour de la Sagesse") comprend trois dimensions.

Une cosmologie ("étude de l'ordre et de l'harmonie du Tout") : comment le Réel semble-t-il fonctionner ? et pour-quoi ?

Une anthropologie ("étude de l'humain") : comment l'humain pourrait-il ou devrait-il fonctionner (individuellement et collectivement) ? et pour-quoi ?
Une épistémologie ("étude du savoir") : comment optimiser les méthodes utilisées par la philosophie ?

*

Les six paradigmes occidentaux européens ...

L'hellénité (-700 à -150) : socratisme (Socrate).

La romanité (-150 à 400) : stoïcisme (Epictète).

La christianité (400 à 950) : platonisme (Augustin d'Hippone).

La féodalité (950 à 1500) : aristotélisme (Thomas d'Aquin et la scholastique).

La modernité (1500 à 2050) : mécanicisme (Descartes).

La noéticité (2050 à 2600) : spiritualisme (Bergson, Whitehead,).

*

Pour moi, "cosmologie" et "métaphysique" sont purement et simplement des synonymes. La seule différence est de langage : plus "scientifique" pour la cosmologie et plus "philosophique" pour la métaphysique.

*

De Caroline Yadan :

"Amnesty International est ainsi devenue, par ses mensonges et ses manipulations, l'illustration même du service rendu à l'entrisme islamiste, cette idéologie totalitaire qui assombrit peu à peu nos démocraties. Nous n'avons cependant pas d'autre choix que celui de continuer à combattre, car l'Histoire a démontré que la Lumière, sans compromission, résiste finalement toujours à l'obscurantisme et à l'oppression."

Comme l'ONU et ses pseudopodes ...

*

* *

Le 12/12/2024

Notes sur "Introduction à la métaphysique" d'Henri Bergson.

Dans son "Introduction à la métaphysique", Bergson prend l'exemple du mouvement d'un corps.

Il parle d'un regard relatif qui décrit ce mouvement par rapport à un référentiel choisi par l'observateur extérieur qui, ainsi, décrit "comment" le corps bouge.

Mais il parle aussi d'un regard absolu qui se place au cœur-même du corps et s'examine lui-même afin de comprendre "pour-quoi" il bouge.

Et le fait de postuler l'existence de forces externes qui influencent le mouvement de ce corps ne change rien à l'affaire : pour-quoi ces forces existent-elles et pour-quoi ce corps y serait-il sensible ?

La question alors devient : pour-quoi y a-t-il du mouvement dans le Réel ? Ou, plus généralement : pour-quoi le Réel évolue-t-il ?

Une autre image que Bergson utilise : lire un poème de l'extérieur et l'écrire comme expression d'un intérieur absolument unique et incommunicable.

Seulement pour celui qui l'écrit parce qu'il le ressent et l'exprime, le poème est parfaitement connu, perfection absolument étrangère et inaccessible à tout lecteur qui le lira.

Vivre du dedans (par l'intuition et l'empathie) et voir vivre du dehors (par l'analyse et la traduction) ...

C'est la grande distinction entre, respectivement, le métaphysicien cosmologiste et le physicien positiviste (et cette distinction n'élimine absolument pas la possible convergence entre les deux regards).

Mais combien il est difficile de se détacher du langage (l'ensemble de symboles et conventions héritées et apprises du dehors) pour entrer en empathie réelle et immédiate avec soi-même : même le vrai dedans (le seul qui me soit accessible : moi-même) se cache à mon propre regard intérieur qui porte les lunettes de la culture acquise.

Je peux ressentir (exprimer dans un langage) le "comment" je fonctionne, mais plus difficilement le "pour-quoi" je fonctionne ...

La question centrale et primordiale est celle de l'intention profonde : pour-quoi je vis ? Tout le reste n'existe qu'en tant que réponse à cette question.

La vie est comme une boule de corde (ou, plutôt, de festons brodés et ornés) qui grossit au fur et à mesure qu'on y enroule le présent vécu. Le temps s'accumule. "Conscience signifie mémoire" dit Bergson.

Toute représentation est caricaturale, partielle et partielle, conventionnelle et langagière (peu importe de quel langage il s'agit : parole, texte, musique, dessin, mathématique, ...). La réalité du Réel est bien plus que toutes ses représentations et se "cache" derrière elles. Derrière tout langage se cachent des biais, des conventions, des pauvretés, ...

Ma vie réelle est bien plus que tout ce que l'on pourrait en dire, que ce que je pourrais moi-même en dire : elle est indicible, même si l'on y met tout le temps, toute l'énergie et toute l'honnêteté possibles.

Un physicien dirait qu'un système, quel qu'il soit, surtout s'il est complexe, contient infiniment plus d'informations que n'importe quel autre système pourrait en fournir sur lui.

De plus : "connaître", c'est faire entrer le perçu dans le moule du langage.

De plus : la "connaissance" que l'on a d'une chose, est toujours relative (même inconsciemment) à l'intention que l'on poursuit pour "connaître" cette chose : on cherche à "connaître afin de ...".

De Bergson : *"(...) l'analyse opère dans l'immobile tandis que l'intuition se place (...) dans la durée. (...) On reconnaît le réel (...) à ce qu'il est la variabilité même. On reconnaît l'élément à ce qu'il est invariable."*

Le film n'est qu'une succession d'images fixes toutes prises d'un certain point de vue, au contraire du processus réel.

Ma thèse va dans le même sens : dans le Réel, il n'existe aucun "objet", il n'existe qu'un seul processus global et cosmique dont émergent, temporairement, des sous-processus apparents qui interagissent entre eux, comme, à la surface de l'océan, des vagues qui le manifeste sans s'en détacher, sans aucune ipséité propre.

*

* *

Le 13/12/2024

Je ne suis de nulle part, mais je me sens méditerranéen (Espagne et Israël) quant à ma sensibilité, et germanique (Flandre) quant à mon intellectualité. Quoiqu'y ayant vécu et travaillé de nombreuses années, je me sens en totale dysharmonie avec les Etats-Unis, avec la France, avec le Maghreb et avec le Congo.

Culturellement, je me sens profondément européen, c'est-à-dire judéo-hellénique, un pied dans la Bible hébraïque et un pied présocratique et stoïcien, formé par trois maîtres : Spinoza, Einstein et Nietzsche, et en bonne amitié avec Plotin, Schelling et Bergson.

*

La pensée humaine se réfléchit sur son extériorité pour construire son intériorité.

Tout ce qui existe - ou, plutôt, tout ce qui est perçu comme existant - agit comme un miroir pour la pensée et lui renvoie des images des phénomènes qui viennent du Réel (sans l'être réellement puisque l'image de la vague, n'est pas la vague, et que la vague n'est pas l'océan).

*

L'esprit humain est un processus complexe comme les autres.

Il possède une unité : la personnalité (identité, ipséité, caractère).

Il possède une substantialité : la mémoire (sensibilité, sensitivité, intuitivité).

Il possède une constructivité : la créativité (imagination, invention, illusion).

Il possède une logicité : l'intelligence (architecturation ordonnée, méthode).

Et il possède enfin une intentionnalité : la volonté (vocation, projet de vie).

Chacune de ces cinq composantes peut être perturbée, hypertrophiée ou atrophiée, voire radicalement dysfonctionnelle (par exemple, respectivement : bipolarité, paranoïa, schizophrénie, autisme, obsession).

Une bonne santé mentale implique donc le développement harmonieux des cinq "moteurs" de l'esprit, pour l'accomplissement de soi et de l'autour de soi (donc aussi pour l'accomplissement d'une relation avec d'autres esprits humains ayant leurs propres moteurs, par la recherche non pas de l'identique ou du conflit, mais du complémentaire).

Ce que l'on appelle, pompeusement, la "psychologie", n'est rien de plus que ce qui vient d'être dit ... mais augmenté de tas de conjectures, délires et affabulations les plus divers (pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?).

Cela ne mériterait que dédain s'il n'y avait tant de dégâts collatéraux causés par des "thérapies" ubuesques, dignes du premier apprenti-sorcier venu.

*

De Jean de Kervasdoué :

"(...) les croyances infondées des écologistes politiques conduisent à la ruine sans protéger les Français des conséquences du réchauffement climatique. La France se désindustrialise, son agriculture est en perte de vitesse, le prix de l'électricité explose, l'industrie automobile est en crise et l'on se paye le luxe de ne pas aménager ruisseaux et rivières, d'arrêter la construction de barrages, de croire qu'il peut exister une agriculture sans produits phytosanitaires, que l'hydrogène est la source d'énergie de demain, que le nucléaire ne serait que provisoirement toléré (pas de construction nouvelle après 2040), que les sources d'énergie intermittentes et renouvelables (éoliennes et panneaux solaires) vont pouvoir seules répondre à la demande d'énergie électrique, que l'on voudrait sécuriser l'approvisionnement des matières premières mais que l'on refuse d'ouvrir des mines, qu'il sera possible de ne plus vendre des voitures à moteur thermique en 2035...

Mais la mystification essentielle est que l'on a laissé croire que l'on pourrait en 2050 ne plus rejeter de gaz à effet de serre. En cherchant à atteindre cet objectif inatteignable, on sacrifie la croissance économique qui pourtant, seule, un jour, permettra d'y parvenir. En outre, on n'investit pas assez pour adapter notre mode de vie au réchauffement en laissant croire que nous, les Français, voire nous les Européens, aurons un poids suffisant pour empêcher la Chine, l'Inde, le Nigeria, le Brésil, la Russie, voire la Pologne ... de construire des centrales électriques au charbon ou au gaz. On s'étouffe donc à petit feu."

La seule manière de lutter contre la mort de la Terre, c'est de diminuer la population humaine sous les deux milliards avant 2150 et de pratiquer la plus stricte frugalité en tout.

Tout le reste est bavardage stérile, conjecture, désinformation et idéologie écolo-gauchiste (tuer l'économie !).

Et du même :

"La Terre se réchauffe. En se réchauffant de 1 °C, l'évaporation augmente de 7 %. Cette vapeur d'eau plus abondante, donc, va retomber sous forme de pluie ou de neige quelque part sur la planète. Néanmoins, quand on regarde les phénomènes extrêmes, ils ne datent pas d'hier. Ainsi, selon Météo-France, « la sécheresse de 1921... est de loin la plus sévère des 150 dernières années ». En Ardèche, le record de pluviométrie remonte au 9 octobre 1827. La Garonne a atteint sa hauteur maximale (8,32 m à Toulouse) le 23 juin 1875... Aussi, quand on écoute bien les reportages quotidiens sur les caprices de la météo et leurs conséquences (inondations, incendies, écroulement de terrain...) on entend : «

C'est la plus grande pluviométrie depuis... ». Il y a donc déjà eu des drames de telle ampleur. Certes, ces dernières années des records de chaleurs ont été battus, mais le plus souvent on reste dans les marges historiques qui varient autour d'une moyenne, mais toutes les journées ne sont pas nécessairement « moyennes », pas plus que les Français n'ont tous une taille de 1,74 m (la taille moyenne des hommes), il y en a des grands et des petits, il y a aussi des années pluvieuses et d'autres sèches. Or, si l'on pense qu'il s'agit toujours du climat et non pas, le plus souvent, de la météo, on est paralysé par cette fatalité et, contrairement aux générations qui nous ont précédés, on n'investit pas dans l'aménagement des cours d'eau, dans la protection de la forêt, voire dans la plantation d'essences qui résistent mieux au réchauffement."

Effectivement, il y a cette honteuse confusion entre climat (évolution profonde sur le long terme du processus atmosphérique global) et météo (variations permanentes et imprévisibles de la situation météorologique à court terme).

Et aussi :

"(...) en ce moment, contrairement à toutes les prévisions, la consommation annuelle d'électricité baisse. Pourquoi alors acheter une énergie onéreuse, intermittente, difficile à gérer et qui perturbe la gestion du réseau quand le parc nucléaire et les barrages hydroélectriques suffisent ? En 2024, certains jours de basse consommation (durant la journée, les week-ends), EDF coupe l'accès au réseau des parcs solaires ou des éoliennes."

Et finalement :

"L'écologie est une science, les écologistes en ont fait une religion en mythifiant une nature qui ne cesse d'évoluer. Depuis des décennies, la science remet en cause les croyances écologiques, elles prospèrent néanmoins. Il est évident qu'en la matière, depuis vingt ans, le pouvoir ne consulte plus ceux qui cherchent, mais les missionnaires des ONG au financement opaque (...)."

Enfin, les choses se disent ...

On en finit avec les manipulations statistiques et les mensonges anti-scientifiques.

*

* *

Le 14/12/2024

De Patrick Besson :

"Qui sont les nouveaux casse-pieds ?

Les gens qui, au restaurant, ne coupent pas le son de leur iPhone quand ils sont en conversation avec leur vieille mère.

Les commerçants qui n'ont pas la monnaie parce que tout le monde paie désormais tout par carte, sauf vous.

Les jolies femmes, dans le métro, qui font la tête parce qu'elles sont dans le métro.

Les vendeurs de la Fnac qui filent à l'autre bout du magasin pour ne pas vous donner le renseignement que vous n'avez pas eu le temps de leur demander.

Les maîtres d'hôtel insistant pour vous installer à côté d'un client alors que la salle est vide.

Les spectateurs qui, au cinéma, mangent en dehors des heures de repas.

Les banquiers qui, si on n'est pas à découvert, ne vous prennent pas au téléphone.

Les hôteliers qui vous chassent de votre chambre à 11 heures du matin après ne vous y avoir admis, la veille, qu'à 2 heures de l'après-midi.

Les gens qui se curent les dents après le repas.

Les gens qui, après un divorce ou un deuil, demandent comment vous allez.

Les gens qui fument chez vous et pas chez eux.

Les gens qui empochent l'addition après avoir partagé avec vous le prix du repas.

Les employés de la voirie utilisant un souffleur pour éparpiller les feuilles mortes qui reviendront tout de suite après.

Les insouciantes qui partent de chez eux à l'heure où ils sont censés arriver au lieu de rendez-vous.

Les trottinettes quand vous êtes en voiture et les voitures quand vous êtes en trottinette.

Acheter longtemps à l'avance un billet de transport à taux variable : la vie quotidienne cotée en Bourse.

Les employés au service des remboursements d'Air France.

Les écrivains qui n'ont pas d'éditeur et les éditeurs qui ont trop d'écrivains.

Les nostalgiques d'un passé où ils trouvaient tout horrible."

Et - un oubli sans doute -, Patrick Besson lui-même, le Parigot qui n'imagine même pas que la plupart des gens normaux n'habitent pas dans des métropoles et ne regardent pas les choses et les gens comme lui.
Egocentrisme mégalomane ...

*

De Guénaëlle Gault, directrice générale de L'Observatoire société & consommation :

"Wokisme, décivilisation et Archipellisation nous mènent vers une impasse intellectuelle : trois concepts, qui nous enferment.

Ces concepts circulent dans les discours politiques, les médias ou les conversations quotidiennes, mais ne sont plus interrogés. On les prend pour acquis, comme des « concepts totems » ! Ils semblent explicatifs, mais, en réalité, ils aveuglent notre pensée. D'abord parce qu'ils ont une dimension décliniste : ils décrivent ce qui disparaît, mais ignorent ce qui émerge. Ils ne permettent pas de penser les transformations en cours ni d'imaginer des solutions. Ensuite, parce qu'ils culpabilisent souvent les Français en renvoyant à l'échelon individuel la responsabilité de phénomènes et problèmes collectifs.

L'« archipel », tel que décrit par l'analyste politique Jérôme Fourquet dans son livre L'Archipel français (2019), met en lumière la déstructuration de notre société traditionnelle : la disparition de croyances collectives, religieuses ou idéologiques et l'affaiblissement des

institutions qui leur étaient associées, au profit de l'individualisation. Ce constat est pertinent, mais il est partiel. Surtout, il est ensuite devenu « Archipelisation », et à toutes les sauces, comme s'il s'agissait d'un processus généralisé d'affaïssement inéluctable. (...)

De même que de nombreux mots qui font florès aujourd'hui dans le débat public et débutent par le préfixe « dé », le terme « décivilisation » s'inscrit dans le registre de la perte. Une logique décliniste qui, faute de comprendre les mutations actuelles, raccroche chaque fait divers ou événement isolé au récit d'un effondrement général. Or ce que nous vivons n'est pas une perte mais une transformation. Les façons de faire société évoluent, et il est essentiel de les observer sous tous les angles.

Le wokisme, par exemple, illustre bien les tensions liées à l'individualisation. Les assignations ou réassignations identitaires, tout comme l'universalisme rigide, enferment les individus dans une « tenaille identitaire ». La plupart ont des identités multiples, riches et sédimentées, et ce n'est pas tant le problème que celui d'une citoyenneté qui peine à se réinventer. Or cette réinvention ne peut se faire que sur les bases nouvelles d'une société individualisée qui irait au bout de sa promesse de liberté et d'émancipation et permettrait ainsi à chacun de se relier au monde.

Eh oui ... Tout cela s'appelle un "changement de paradigme", une "bifurcation". Tout cela indique l'effondrement des notions d'Etat-Nation et de hiérarchisme, et un passage vers un monde continentalisé et réticulé, dont les frontières ne sont plus géographique et matérielles, mais culturelles et dématérialisées.

*

Il est essentiel de faire une profonde différence entre la "noologie" qui est la science des processus mentaux comme application de la théorie générale des processus complexe, et la soi-disant "psychologie" qui n'a rien de scientifique et qui ne fait que rassembler les balbutiantes conjectures de non-scientifiques.

Il en va de même de ce que l'on nomme aujourd'hui les "sciences humaines" qui n'ont rien de scientifique et qui ignorent donc totalement que l'histoire (l'évolution processuelle de l'humanité), la sociologie (le développement processuel des communautés humaines), la psychologie (l'étude processuelle du mental humain), etc ... ne sont que des applications particulières comme la cosmologie, la physique, la chimie ou la biologie, d'une seule et même discipline scientifique qui est la théorie des processus complexes telle que dérivée de la

thermodynamique et fondée par des Whitehead, des Bohm, des Prigogine, etc ...
et philosophiquement approchée par des Héraclite d'Ephèse ou des Bergson.

*

Le champ de la Connaissance (donc des sciences) est, lui aussi, en train de
connaître une incroyable bifurcation.

D'une part les technologies ont amplifié colossalement nos capacités de
perception de tous les phénomènes et s'accumuler un nombre incalculable de
faits et de mesures.

D'autre part, les efforts théoriques dispersés de ces trois derniers millénaires
ont abouti à une synthèse unique qui couvre la totalité de tous les champs de
connaissance : la théorie des processus complexes qui peut être appliquée à
n'importe quel domaine du Réel.

*

De Christian Buchet :

*"Depuis la révolution néolithique qui a inventé il y a près de 12 000 ans
l'agriculture, Caïn le sédentaire l'a progressivement emporté sur Abel le Nomade.
Or la roue de l'histoire depuis la fin des années 1990 voit le grand retour du
nomadisme (« nomades d'en haut » et « nomades d'en-bas »)."*

Mais un nomadisme qui est surtout immatériel, plus que matériel.

Les phénomènes migratoires vont être brisés dès que la continentalisation sera
achevée.

*

* *

Le 15/12/2024

D'Edgar Morin à propos de mon livre "Un Univers Complexe" paru en 2011 chez
Oxus :

"Cher Marc,

*J'ai profité des huit heures de vol pour la Martinique pour te lire en
entier.*

J'ai été continument passionné. J'y ai trouvé, non seulement un accord plus profond que tu le penses, notamment sur l'émergence et la forme tourbillonnaire, parce que tu n'as lu que le Paradigme perdu et non les premiers volumes de la METHODE (ce n'est pas un péché). Mais tu m'as conduit aussi plus loin et plus profond en montrant que la matière, l'espace et le temps sont des émergences d'un cosmos auto-crétatif.. Je suis frappé quand tu dis que le big bang est la naissance non de l'énergie mais de la néguentropie. Je me sens en résonance avec ta cosmogonie d'un univers spinozien à la fois nécessairement auto-référent et autocréateur... Il y a en toi un formidable souffle, une formidable audace de pensée qui suscite mon admiration.

Mais tu me laisses perplexe sur ce qui est pour toi l'essentiel, la conception d'une intention cosmique tendant à l'accomplissement maximal. Là dessus tu "teillardises" en divergeant de Teilhard seulement sur son finalisme.

Pour moi l'esprit humain n'a pas la capacité de comprendre pourquoi il y a un univers. Tout notre savoir cosmologique, biologique, anthropologique débouche sur un Mystère. On ne peut comprendre pour quoi l'univers s'est formé, pourquoi la vie s'est formée, pourquoi la conscience humaine a surgi. Certes il y a le processus de complexification, mais celui ci est local et très minoritaire dans l'univers. Celui ci comme l'univers biologique comme l'univers historique humain subit des destructions irréparables. Pour moi plus la connaissance progresse, plus elle débouche sur l'inconcevable, le Mystère. La rationalité si nécessaire débouche sur l'irrationalisable.

Cela dit je pense que le mystère de l'univers est aussi à l'intérieur de l'être humain: de même qu'homo est sapiens/demens, l'univers est rationnel/délirant. En fait, nous sommes à l'image de ce cosmos qui nous a créé, ce qui veut dire que l'univers est aussi à notre image, comme nous possédé par des puissances qui échappent à toute compréhension En fait je pense que l'aventure de l'univers est une aventure poético-tragique. La contradiction héraclitéenne est au cœur de l'Univers. Dieu et Satan sont le même.

Enfin tu vois, tu m'agites les méninges. Et pour cela aussi je te félicite de ton livre qui est une superbe invitation à TOUT repenser, c'est-à-dire à repenser aussi le Tout.

Abrazo

--

Edgar"

Edgar achoppe sur la notion d'Intention qu'il a bien comprise comme étant différente de celle de Finalité (comme chez Teilhard de Chardin). Cette idée d'Intention heurte l'athée qu'il est parce qu'il l'assimile à un Dieu au sens déiste, voire théiste des religions.

Il préfère en appeler au "Mystère".

Je pense qu'il y a là un réflexe intellectuel d'un savant encore très enlisé dans le scientisme ou le positivisme du 19^{ème} siècle ... alors que l'existence d'une Intention cosmique n'est au fond, pas plus "mystérieuse" que l'existence d'une Substance ou d'une Evolutivité ou d'une Logique ou d'une Unité cosmiques.

Le problème est que la Matière substantielle, la Vie évolutive et l'Esprit logiciel de l'univers tombent, si l'on ose dire, sous le sens, dans l'expérience du quotidien alors que cette transparence n'existe pas ou peu pour l'Intention cosmique (on a préféré longtemps le hasardisme ou le déterminisme causal) et l'Unité cosmique (on a longtemps postulé la pluralité des mondes).

Depuis longtemps, c'est, assez logiquement, l'immédiateté de l'expérience quotidienne humaine qui fixe les concepts de base, et aucunement la cohérence logique globale du cosmos.

*

L'incroyable attitude des universités américaines devenues pro-islamistes et antisémites est incompréhensible.

Est-ce oublier les bafouillages énormes des USA en Iran, en Afghanistan, en Lybie, en Irak qui, par maladresse et bêtise, ont permis à des islamistes d'y prendre le pouvoir et d'y installer leur terreur, leur dictature et leurs oppressions ?

Ne serait-ce pas plutôt un antisémitisme latent qui y fait florès en désignant les Juifs comme responsables et boucs émissaires du grand marasme américain, tant politiciste que financieriste ?

Aux yeux de ces "étudiants" américains (surtout en "sciences" sociales), les Juifs seraient les responsables de quelque chose qui leur déplaît profondément dans leur propre vie ... Mais quoi ?

*

L'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA) définit :

"l'antisémitisme est une certaine perception des Juifs, pouvant s'exprimer par de la haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme sont dirigées contre des individus juifs ou non-juifs"

et/ou leurs biens, contre les institutions de la communauté juive et contre les institutions religieuses juives".

Et cet article un peu long, mais assez complet, publié par RTBF-Actu :

"L'antisémitisme a plus de deux mille ans d'histoire.

Henry Laurens, historien au Collège de France, note qu'il faudrait d'abord parler d'antijudaïsme, le terme antisémitisme n'étant apparu que "tardivement", en 1879. Selon le professeur au Collège de France, l'antijudaïsme "sert tous les discours hostiles à la religion juive, généralement pour des raisons théologiques". L'antijudaïsme revêt plusieurs dimensions, poursuit l'historien : "la première dimension est le rejet de ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament et qui est la Bible juive. Ensuite il y a un antijudaïsme pour des raisons théologiques, qui défend que pour les chrétiens, les Juifs n'ont pas vu l'œuvre de Dieu, n'ont pas vu que les prophéties ont été réalisées avec l'avènement de Jésus-Christ, donc ils sont dans l'erreur. Il y a aussi une accusation d'avoir tué Jésus ou d'avoir tué Dieu à partir du Nouveau Testament."

Les premières traces de violence anti-juive remontent à l'an 38 après JC à Alexandrie en Égypte. Dès le IIe siècle, les Juifs sont accusés par les Chrétiens de déicide, littéralement "meurtrier de Dieu". Aux XIe et XIIe siècles, les premières croisades lancent leurs armées à l'assaut de l'Islam et massacrent au passage les Juifs, "considérés pires que les Musulmans pour être les assassins du Christ", explique Joël Kotek, président de Jonathas, un institut dédié à l'étude de l'antisémitisme, et professeur émérite de l'ULB.

Au XIXe siècle, les Juifs de Russie sont victimes de la première "vague" de pogrom. Le 13 mars 1881, le tsar Alexandre II est assassiné à Saint-Pétersbourg. "Le choc produit par cet assassinat [...] a été exploité par des forces assez obscures liées aux milieux les plus réactionnaires, liées à la police politique pour faciliter la diffusion de rumeurs selon lesquelles le tsar aurait été assassiné par des Juifs", explique Nicolas Werth, historien spécialiste de l'histoire de la Russie.

Les Juifs sont soupçonnés de comploter contre la chrétienté comme en témoigne "le faux antisémite" qu'est l'ouvrage "Les protocoles des Sages de Sion", rédigés par des agents de l'Ochrana, les services secrets russes, souligne Joël Kotek. "Cet ouvrage est la première manifestation de

l'antisionisme radical puisqu'il pose "les sages de Sion" en maîtres du monde", poursuit l'historien.

Quelques années plus tôt, l'Affaire Dreyfus déclenche une vague d'antisémitisme en France.

De confession juive, le capitaine Alfred Dreyfus est condamné à la déportation à vie en Guyane, accusé d'avoir transmis des documents secrets à l'Allemagne. Une contre-enquête en 1896 révèle la culpabilité du commandant Esterhazy et l'existence de faux documents. L'affaire divise profondément la société française, notamment après l'intervention d'Émile Zola avec son célèbre article "J'accuse". Bien que gracié en 1899, Dreyfus ne voit son innocence officiellement reconnue qu'en 1906, date à laquelle il est réintégré dans l'armée.

Henry Laurens explique que "l'antisémitisme reprend une partie des catégories de l'antijudaïsme, mais il peut prendre une dimension violente, voire génocidaire, comme une projection sur une population d'un ensemble de fantasmes". Parmi eux, il cite : "le maniement de l'argent, la théorie du complot, l'étranger ou encore le fait que les Juifs seraient les producteurs de la modernité". "Ce qui définit fondamentalement l'antisémitisme, c'est la notion d'étranger, d'inauthentique", poursuit l'historien.

Ce qui définit l'antisémitisme, poursuit Joël Kotek, "c'est l'idée que les Juifs sont responsables des malheurs du monde : des épidémies, des guerres, de la misère du peuple, des infanticides, etc. Ils sont les agents du diable sur Terre, idée qui remonte au XIIe siècle." "L'antisémitisme se distingue du racisme par son côté démonologique et complotiste. Le Juif fait peur. C'est un être malfaisant et nuisible", ajoute le professeur.

Naissance du sionisme

C'est dans ce contexte de montée de l'antisémitisme et des persécutions grandissantes en Europe de l'Est que Léon Pinsker, un médecin juif polonais mais de culture russe, en vient à conclusion qu'il faut libérer les Juifs de la tutelle des nations européennes. Suite au pogrome d'Odessa de 1871, il considère qu'il n'y a plus rien à espérer d'une chrétienté nourrie à la "judéophobie" (terme qu'il invente lui-même) "qu'il compare à une psychose collective", explique Joël Kotek. Dans son maître-livre "Auto-émancipation" publiée en 1881, il écrit "que les Juifs, mineurs et sans autonomie [...] ont besoin comme les noirs et les femmes d'être émancipés".

Il reviendra toutefois à Théodore Herzl de poser les bases du sionisme politique. Ce journaliste et écrivain austro-hongrois, publie en 1896 "L'État des Juifs". Tout comme Pinsker, il soutient l'idée que la création d'un État pour le peuple juif est essentielle pour faire face à l'antisémitisme.

Cet ouvrage va faire de Theodor Herzl "le père fondateur du sionisme". Un terme - le sionisme - à définir pour comprendre l'antisémitisme.

Le sionisme comme mouvement politique s'adressant aux Juifs

Selon Jean-Yves Camus, politologue à l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean Jaurès et chercheur associé à l'IRIS, le sionisme "c'est le fait de considérer Israël comme le centre de la vie juive et de demander aux Juifs qui vivent en diaspora de venir habiter sur la terre d'Israël sur laquelle ils ont des droits historiques en tant que Juifs. Le sionisme, c'est une idéologie qui s'adresse aux Juifs. Donc c'est à eux seuls de décider s'ils la soutiennent ou non."

Au XIXe siècle, le choix de la Terre sainte est privilégié car c'est la région d'origine du peuple juif, leur "Terre promise". D'ailleurs, le mot sionisme vient du nom d'une des collines de Jérusalem, incarnation sacrée de la ville.

Henry Laurens recense plusieurs formes de sionismes dans l'histoire dont certaines existent encore aujourd'hui : "il y a le sionisme dit culturel qui dit qu'il faut simplement faire en Palestine, un centre culturel juif important qui pourrait rayonner sur l'ensemble de la diaspora ; le sionisme politique, prôné par Theodor Herzl et sa suite qui soutient qu'il faut constituer une base en Palestine avec le soutien de forces internationales puissantes pour garantir son existence ; le sionisme pratique qui donne la priorité à la colonisation ; le sionisme religieux qui voit dans la constitution de l'État juif une étape de l'arrivée du Messie ; le sionisme synthétique qui essaye de jouer toutes les cartes à la fois ; ou encore le sionisme éthique qui pense que le sionisme peut se faire tout en créant une coopération avec les habitants arabes".

Le cas de la Cisjordanie

Selon Courrier International, le chef du Parti sioniste religieux actuel, Bezalel Smotrich, a promis que l'année 2025 sera l'"année de la souveraineté (israélienne) en Judée et en Samarie", en référence au

principal territoire palestinien, la Cisjordanie, occupée par Israël depuis la guerre des Six Jours en 1967.

Là-bas vivent trois millions de Palestiniens et près de 700.000 Israéliens y sont installés dans des colonies considérées comme illégales au regard du droit international. Ce nombre, donné par Nada Al-Nashif, Haut-Commissaire adjointe des Nations unies aux droits de l'homme, comprend Jérusalem-Est. Un chiffre que l'on retrouve dans le CIA World FactBook en 2022. Si la Cisjordanie a toujours connu des tensions, celles-ci sont en nette recrudescence depuis le 7 octobre 2023 et l'attaque sans précédent du Hamas ayant provoqué la mort de 1140 Israéliens.

Pour Joël Kotek, professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et ancien enseignant à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris, "cette hubris annexionniste est à rebours de l'opinion des premiers sionistes, très marqués à gauche." "En 1947, rappelle-t-il, les pères fondateurs de l'État d'Israël, parmi lesquels Ben Gourion [Premier ministre israélien de 1955 à 1963, ndlr]" avaient bel et bien accepté le plan de partage des Nations-Unies et ce contrairement aux Arabes qui envahirent les territoires dévolus aux Juifs. Or, ce plan privait, ni plus ni moins, le futur État d'Israël non seulement de la rive ouest du Jourdain (la Judée Samarie qui deviendra la Cisjordanie après son annexion par la Jordanie), mais aussi de la ville de Jérusalem, territoire promis sous tutelle internationale, mais qui reviendra en 1948, pour moitié à l'Etat juif."

L'historien ajoute qu'aujourd'hui, "certains représentants au sein du gouvernement Netanyahou entendent désormais annexer la Cisjordanie, qu'ils appellent la Judée Samarie. Ce sont des sionistes religieux, d'ultra-droite, qui tiennent la Torah comme un cadastre, ce qui est absurde".

La correspondante de la RTBF en Israël, Ariane Ménage, rapporte que "dès le tout début 2023, il y avait eu déjà une très forte augmentation des violences en Cisjordanie occupée. Cela correspond au moment où l'actuel gouvernement israélien est entré en fonction. On y retrouve plusieurs ministres d'extrême droite, ultranationalistes, voire suprémacistes pour certains d'entre eux. Ils sont des colons eux-mêmes et représentent ce mouvement de colonisation. Et en fait, dès janvier 2023, on a vu une forte augmentation déjà par rapport à l'année précédente".

Les premiers antisionistes

L'antisionisme est défini par Henry Laurens comme "le rejet de l'action politique du mouvement sioniste et de l'État d'Israël".

Jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, les antisionistes étaient majoritairement des Juifs, explique Dominique Vidal. "L'antisionisme est d'abord un mouvement juif, c'est-à-dire ce sont les Juifs qui ne sont pas d'accord ou qui n'étaient pas d'accord avec la création d'un État juif en Palestine. C'était l'opinion de l'immense majorité des Juifs d'Europe et des États-Unis jusqu'en 1939. Après la guerre, il y a eu le génocide des Juifs, l'histoire a fait que l'État d'Israël a été créé avec l'idée très forte que les survivants de la Shoah avaient une possibilité de survivre, de reconstruire leur vie, qui était de se rendre en Palestine".

Antisionisme religieux

Il existe plusieurs degrés d'antisionisme.

Le premier est d'ordre religieux comme l'explique Jean-Yves Camus : "Historiquement, dans les communautés juives, il y a eu des gens qui n'étaient pas sionistes. C'est-à-dire qu'ils ne mettaient pas au centre de leur idéologie la création d'un État pour les Juifs, qui se définit comme un État juif. C'est-à-dire qu'ils se sont accommodé de l'État en 1948, quand l'État s'est créé, les milieux très religieux étaient assez vent debout en disant que c'est une hérésie. Et puis le temps passant, ils prennent acte de l'existence d'un État dont la législation ne leur paraît pas conforme aux exigences de cette partie du monde religieux."

Aujourd'hui encore, il existe, précise Jean-Yves Camus, "une frange très religieuse de la communauté juive qui dit que cet État n'est pas légitime d'un point de vue religieux parce que c'est un État laïc. Et si on a un État juif, il faut que cet État juif se conforme aux lois de la Torah. Cela n'empêche pas cette frange très orthodoxe d'habiter le cas échéant en Israël, d'en accepter l'existence et même d'avoir des partis politiques qui les représentent à la Knesset."

Antisionisme et droit à l'assimilation

À l'origine, il existait également un antisionisme au sein de "la grande bourgeoisie juive libérale au 19e siècle qui s'est opposée à Israël au nom du droit à l'assimilation", indique l'historien Joël Kotek.

Cet antisionisme rejette la notion de peuple juif poursuit Henry Laurens : "Ces premiers antisionistes, qui sont Juifs, considèrent que le sionisme est dangereux parce qu'il crée l'accusation de double allégeance. Si vous dites qu'il est un peuple juif, est-ce qu'ils peuvent être partie du peuple français, du peuple belge ? Ils estiment qu'il n'existe pas de peuple juif, qu'il existe une religion juive, mais qu'il n'existe pas de peuple juif."

Antisionisme laïc, libéral et marxiste

Une autre forme d'antisionisme est celle que Henry Laurens qualifie de "libérale" mais aussi "internationaliste" ou encore "bundiste" qui prônait une autonomie juive au sein même des États européens, comme le précise Joël Kotek et ce, "au contraire des sionistes qui n'avaient plus foi dans l'Europe. Non sans raison, comme le confirma la Shoah."

Cela n'est pas contradictoire avec le fait que "les premiers sionistes étaient des sionistes plutôt marxisants, des gens qui étaient très à gauche, qui avaient créé les kibboutzim", des exploitations agricoles collectives, en Israël, explique le professeur à l'ULB et à l'IEP de Paris, Joël Kotek.

"Le mouvement bundiste a totalement disparu dans les cendres du nazisme, puis du stalinisme. Quant aux Bolchéviques juifs, souligne encore Joël Kotek, ils ont été les premières victimes du stalinisme. Des sionistes, des bundistes et des marxistes juifs utopiques, seuls subsistent les sionistes."

Aujourd'hui, "la position qu'on pourrait dire antisioniste consiste non pas à proposer de supprimer l'État d'Israël tel qu'il s'est développé, mais de faire en sorte qu'il devienne non plus un État "ethnique", c'est-à-dire comme un État nation du peuple juif, mais comme un État qui se distingue par l'adhésion à une nationalité", explique Dominique Vidal. Selon lui, ces antisionistes réclament que "l'État d'Israël soit un État, comme tous les États laïcs séparés de la religion, et donc que tous les citoyens aient les mêmes droits, ce qui n'est pas tout à fait le cas."

Il s'agit également de Juifs vivant à l'étranger en diaspora qui "considèrent que c'est à chacun de choisir. Ils entretiennent des relations avec des gens des mêmes courants religieux qui vivent en Israël. Ils y envoient parfois leurs enfants étudier", ajoute Jean-Yves Camus.

Depuis 2018, l'adoption de la Loi fondamentale israélienne accorde uniquement aux Juifs le droit à l'autodétermination dans l'État d'Israël, "foyer national du peuple juif". En Israël en 2022, 73,5% de la population est juive, 18,1% musulmane, 1,9% chrétienne, 1,6% druze et 4,9% d'une autre religion, selon le CIA World FactBook.

Joël Kotek tient à préciser qu' "Israël n'en reste pas moins un État laïc qui garantit l'égalité des droits pour tous ses citoyens, indépendamment de leur religion et/ou ethnique. Israël se définit comme un État à la fois juif et démocratique. Les Israéliens qui ne sont pas Juifs jouissent des mêmes droits que les Juifs. Théoriquement un Israélien musulman peut devenir président de la république."

Critiques du gouvernement israélien

On peut distinguer l'antisémitisme, l'antisionisme et la critique adressée au gouvernement israélien. "Toutes les formes de critiques envers le gouvernement israélien sont possibles. Certains trouvent que Netanyahu ne va pas assez loin. C'est une option. D'autres trouvent que Netanyahu va beaucoup trop loin. C'est une autre option. Donc la critique n'est pas un problème, très clairement", estime Jean-Yves Camus.

L'historienne française, Annette Wieviorka abonde dans *Le Soir* : "Toute critique contre Netanyahu n'est pas antisémite. J'en donne pour preuve que les premiers à faire cette critique sont les Israéliens eux-mêmes et des Juifs de la diaspora."

"C'est aussi le point de vue de la définition de travail de l'IHRA (l'Alliance internationale pour la Mémoire de la Shoah, NDLR), souligne Joël Kotek. Cette définition pourtant décriée affirme, en effet, que critiquer Israël comme on critiquerait n'importe quel autre État ne peut pas être considéré comme antisémite". À l'aide d'exemples précis, cette définition adoptée par 35 États et 1200 ONG et OIG, telle la Commission européenne, précise dans quels cas la critique d'Israël est antisémite, "notamment quand on nazifie l'État juif", explique l'historien.

La définition concurrente de celle de l'IHRA dite de Jérusalem "ne dit pas autre chose", poursuit-il. Elle reconnaît aussi que l'antisémitisme et le langage anti-israélien peuvent parfois aller de pair, notamment quand elle écrit dans son préambule : "l'hostilité à l'égard d'Israël peut être l'expression d'un sentiment antisémite".

Antisionisme radical

C'est le cas de "l'antisionisme radical", note Joël Kotek. "Ce dernier s'apparente bien à l'antisémitisme pour être d'ordre fantasmatique : il apparaît ainsi comme le dernier avatar de cet habitus européen à faire du Juif le principe du mal. Cela signifie bien, poursuit-il, qu'il ne faille surtout pas considérer toute manifestation d'antisionisme pour de l'antisémitisme."

"On peut être hostile à l'idée d'un État juif et à la politique d'Israël sans être suspect pour autant d'antisémitisme et ce, quand bien même, depuis la Shoah et l'exil sans espoir de retour des 900.000 Juifs des pays arabes, cet antisionisme de principe est totalement déraisonnable, voire suspect. La Shoah, d'abord, l'antisémitisme soviétique ensuite et enfin arabe ont rendu l'idée du sionisme incontournable, rappelle Joël Kotek. Ce sont les antisémites, Hitler d'abord, Staline ensuite et Nasser enfin qui ont validé l'idée d'un État spécifique aux Juifs."

En résumé, s'il peut arriver que l'accusation d'antisémitisme serve à exercer un chantage moral sur les opposants à la politique israélienne comme le fait le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu selon l'idée que toute critique d'Israël serait, de fait, une manifestation d'antisémitisme, "l'antisionisme radical tient bien de l'antisémitisme par ses appels à la théorie du complot et ses représentations fantasmatiques du sioniste", ajoute Joël Kotek.

Pour conclure, Henry Laurens résume, même si "les choses sont toujours un peu plus compliquées dans le réel, [...] l'antisémitisme est une projection sur des populations juives d'un ensemble de caractéristiques qui ne sont pas réelles, tandis que l'antisionisme est le rejet de l'action politique du mouvement sioniste et de l'État d'Israël. Et à l'historien d'ajouter que ces définitions dans les esprits humains ne sont pas des productions académiques et vous avez chez les gens des mélanges entre ceci et cela".

Excellente synthèse !!!

*

De Gérard Araud, cette définition critique de la géopolitique :

"La géopolitique tente d'analyser les rapports entre États dans une double conviction, d'une part, qu'ils défendent leurs intérêts et, d'autre part, qu'ils le font sur la base des rapports de force entre eux. C'est moins simple qu'il n'y paraît. En effet, chaque acteur définit ses intérêts non de manière objective mais sur la base des peurs et des passions que lui a léguées son passé. Des erreurs peuvent également être commises sur l'estimation de sa propre puissance ou de celle des autres ; puissance qui ne se réduit pas au militaire mais inclut économie, culture, finances, etc. L'Union européenne n'échappe pas à cette logique, même si elle en a exclu la dimension militaire : on n'y fait plus la guerre mais, selon la taille de votre pays, vous y avez plus ou moins d'influence. La paix ou l'absence de conflit repose sur l'équilibre qui s'établit entre les différents États qui ont une tendance naturelle à pousser leur avantage autant qu'ils le peuvent. La puissance n'est arrêtée que par la puissance."

Mais aussi cette analyse du moyen-orient après la chute de Bachar El-Assad et la prise du pouvoir par les islamistes plus ou moins radicaux ... :

"Rien n'est joué mais le Moyen-Orient qui se dessine désigne aujourd'hui deux vaincus, la Russie et l'Iran, et deux vainqueurs la Turquie et Israël, l'un politique et l'autre militaire, qui - géopolitique oblige - entreront inévitablement en concurrence pour affirmer leur prééminence au Moyen-Orient. Le seul choix offert aux pays arabes sera alors de jouer de leur rivalité pour éviter l'hégémonie de l'un ou de l'autre. Reste la question d'un Iran affaibli et humilié : s'il survit, le régime pourrait choisir la fuite en avant de l'option nucléaire, que ne pourrait tolérer Israël. Le Moyen-Orient n'a pas encore atteint un nouvel équilibre...."

Rien à y redire ... tout se jouera entre Harédim (les ultras du régime de Netanyahu) et Frères-musulmans (maîtres à penser d'Erdogan).
L'Iran des mollahs disparaîtra de la carte.

*

Les esprits fermés et obscurs ont toujours haï les esprits libres et critiques, ne reconnaissant aucune autorité de facto.
C'est là l'origine de ces mythes absurdes du "complot juif" ou du "complot judéo-maçonnique".
Ces esprits bornés et haineux confondent trop aisément "autorisé" et "autoritaire".
On peut accepter voire suivre des organisations ou des personnes "autorisées" (qui "font autorité" dans leur domaine du fait de leur compétence dûment

démontrée), mais il est exclu de tolérer des organisations ou des personnes "autoritaires" (qui s'arrogent un "pouvoir" en s'imposant d'autorité alors que rien, hors eux-mêmes, ne vient corroborer).

*
* *

Le 16/12/2024

L'image du monde, aujourd'hui, est assez claire :

- L' ***Euroland*** (Israël, Ukraine, Roumanie et Géorgie compris) est le grand foyer chaotique et chaotisé du nouveau paradigme en émergence, en pleine crise des certitudes et valeurs de la Modernité, mise devant des faits accomplis qui la déstabilisent : la fin de la démocratie au suffrage universel, la fin des idéologies idéalistes, la fin de la dichotomie gauche-droite (progressisme-conservatisme), une baisse colossale du niveau culturel et scientifique des jeunes générations, la montée de la "mauvaise" immigration, de ses trafics et de ses violences, la gangrène des assistanats qui s'infiltrent partout, la bureaucratisation et la fonctionnarisation de fonctions pourtant vitales, l'incapacité de sortir des nationalismes du 19^{ème} siècle et d'entrer dans la continentalisation de demain c'est-à-dire aussi la réticulation de régions autonomes et cohérentes.
- L' ***Islamiland*** et le ***Russoland*** sont les grands foyers d'infection purulente, obsédés par les nostalgies d'antan : Califat radical et Tsarisme tyrannique. Mais le rêve, soutenu par le Russoland, d'un califat islamiste sous la coupe de Téhéran, vient de s'effondrer (au Liban, à Gaza et en Syrie) malgré son chapelet de petites dictatures musulmanes aussi infâmes les unes que les autres, dont certaines sont vraiment dangereuses et menaçantes pour le reste du monde : Iran, toute la presque île arabique (qui, heureusement ne vit que de fric et de pétrole avec l'occident), Afghanistan, Pakistan, Syrie, Irak, Lybie, Hezbollah, Hamas, Houthis, Turquie, Egypte, Tunisie, Algérie, Niger, Soudan, Mali, Sénégal, Somalie, ... l'Indonésie. Islamiland et Russoland gaspillent toutes leurs ressources (avec l'aide du Sinoland) à se doter d'une puissance militaire bien au-dessus de leurs moyens (mais encore soutenue par leurs ventes d'hydrocarbures et de produits manufacturés de basse qualité à bas prix).
- l' ***Américanoland*** s'enlise dans une bêtise endémique, uniquement soutenue par le monde financieriste en déclin ... L'Américanoland est beaucoup plus proche d'une crise chaotique majeure qu'il ne le suspecte.

- L' **Afroland** et le **Latinoland** ne jouent pas dans la course, si ce n'est en tant que pourvoyeur de trafics en tous genres (drogues au premier chef comme la plupart de contrées d'Islamiland).
- Le **Sinoland** est en guerre avec le reste du monde mais quasi uniquement sur le plan économique : il submerge ce monde en produits de mauvaise qualité, fabriqués sous contrainte dictatoriale par des hordes d'esclaves et copiés de partout, sans le moindre souci ni écologique, ni éthique. Ces trafics ubuesques permettent de financer une puissance militaire conséquente et des réseaux diplomatiques et désinformationnels ne visant qu'une seule chose : alimenter la désolation, le désespoir et la haine partout où c'est possible.
- Quant à l' **Indoland**, il est une dictature "douce", un des creusets du paradigme à venir, mais coincé entre trois monstres : l'Islamiland, le Russoland et le Sinoland. Un fort rapprochement, sur tous les plans, est à souhaiter entre l'Euroland et l'Indoland ...

*

De Giuliano da Empoli- écrivain :

"Rien ne me procure plus de joie en ce monde que mes amis. Parmi eux, il y a Mélissa, auprès de laquelle je me réfugie quand les événements que je couvre deviennent trop lourds à porter. C'est la possible découverte d'une extravagance capillaire lorsqu'elle ouvre sa porte. Son légendaire "faut que tu lâches prise, Salo". Certains admirent des artistes ou des figures historiques, moi, c'est elle que j'admire. Et rien que d'avoir la possibilité de le dire dans les pages d'un journal me procure une joie infinie. L'amitié est un antidote sacrément puissant aux discours de peur et de haine. Une résistance politique radicale !"

*

Un chiffre décoiffant ... (ViaVoice et ESCP/Crédit Coopératif) :

"65 % des Français souhaitent que leur pays reste membre de l'Union Européenne, contre 84 % pour les Allemands et 73 % des Italiens ..."

Cela signifie donc que 35% au moins des Français n'ont toujours pas compris que c'est l'UE qui finance la gabegie économique française et qui éponge ses déficits abyssaux !

Il doit sûrement y avoir des coups de pied au cul qui se perdent ...

De plus :

"État de la France...

Les investissements des entreprises, les investissements étrangers, les embauches marquent le pas. Les plans sociaux reviennent, les faillites progressent. La France est à l'arrêt !

Ce sont les signaux visibles du terrain !

Absence de visibilité, manque de confiance, instabilité sociale et fiscale.

Tous les ingrédients sont réunis pour une période de tension importante...

Le gouvernement ne pourra plus qu'expédier les affaires courantes alors que notre situation financière est grave. Pas de réforme, pas d'initiatives, pas de réduction de dépenses publiques...

L'Europe patine... la croissance est faible et la situation n'est pas en train de s'arranger du fait de l'arrêt du moteur allemand, du fait de la pression à venir des États-Unis.

Il y a urgence... il faudrait agir vite et fort mais ce n'est pas dans l'air du temps, les Français sont dans le déni.

Les politiques jouent avec la situation dans des perspectives électorales uniquement."

Ahurissant !!!

*

DE Winston Churchill (1874-1965) :

"REALPOLITIK signifiait que les principes moraux dans les affaires internationales pouvaient être ignorés là où un avantage matériel pourrait être acquis."

"Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté."

"La démocratie est le pire système de gouvernement, à l'exception de tous les autres qui ont pu être expérimentés dans l'histoire."

" Sous le capitalisme, les gens ont davantage de voitures. Sous le communisme, ils ont davantage de parking."

*

De Wikipédia à l'entrée "Socialisme" (c'est moi qui souligne) :

"Le concept de socialisme recouvre un ensemble divers de courants de pensée et de mouvements politiques, dont le point commun est de rechercher une organisation sociale et économique plus juste. Le but originel du socialisme est d'obtenir l'égalité sociale, ou du moins une réduction des inégalités et, notamment pour les courants d'inspirations marxiste et anarchiste, d'établir une société sans classes sociales. Plus largement, le socialisme peut être défini comme une tendance politique, historiquement marquée à gauche, dont le principe de base est l'aspiration à un monde meilleur, fondé sur une organisation sociale harmonieuse et sur la lutte contre les injustices. Selon les contextes, le mot socialisme ou l'adjectif socialiste peuvent qualifier une idéologie, un parti politique, un régime politique ou une organisation sociale. La notion de socialisme s'exprime également par une forme spécifique de morale sociale laïque et non-religieuse véhiculant des valeurs morales individuelles et collectives."

Les deux concepts-clés du socialisme sont donc : "Egalité" et "Justice".

Sur le concept d'égalité, assez a été dit : rien n'est jamais l'égal de quoique ce soit et tout est différent et unique. On peut donc oublier de terme rousseauiste désuet qui ne signifie strictement rien dans aucune dimension de l'existence.

Il ne reste donc que le concept de "Justice" c'est-à-dire l'idée de "juste".

Qu'est-ce qui est "juste" ? Qu'est-ce que la "Justice" ?

Parle-t-on de ce qui est "juste" en termes de ce qui est "exact" (comme peuvent l'être les résultats d'un calcul ou d'une mesure) ? Ou parle-t-on de ce qui est "équitable" c'est-à-dire équilibré, en tenant compte de tous les paramètres, souvent contradictoires, en présence ?

Dans les deux cas, le fait de parler d'exactitude ou d'équité, revient à affirmer des différences et donc à éradiquer l'idée d'égalité.

De façon plus profonde et plus sérieuse, les concepts d'exactitude et/ou d'équité font référence, souvent implicitement à la "loi" : une mesure ou un jugement seront exact ou équitable par rapport à la loi en vigueur ; et celle loi et sa bonne application impliquent une "méthode" qu'il faut suivre méticuleusement pour garantir la qualité du résultat.

De quelle(s) "loi(s)" parle-t-on ?

Certainement pas celles de la Nature qui ne sont ni justes ni injustes, ni équitables ni iniques, mais qui sont exactement ce qu'elles sont.

Il s'agit donc des "loi(s)" qui régissent les rapports entre les humains et de leur contenu idéal (on parle donc alors d'idéologie).

La socialisme n'est donc qu'une idéologie, comme il en existe beaucoup (beaucoup trop) qui veut définir, d'abord, et instaurer, ensuite, une société humaine "idéale".

Il n' s'agit donc plus d'une "méthode" mais d'un "modèle", par définition biaisé, réducteur, simplificateur et puéril.

Il en va de même de toute idéologie, de quelque bord fût-elle !

Et pour le socialisme, la base du modèle de Justice est l'Egalité ... Ainsi, sur un terrain de foot, un vieux gars obèse de 60 ans doit être traité en stricte égalité avec le jeune gars athlétique de 20 ans ; il faut éradiquer toute compétition au nom de la sacro-sainte égalité car, en aucun cas, il ne peut exister ni vainqueur, ni vaincu.

Et ce qui est vrai sur un terrain de foot, doit l'être identiquement dans la vie professionnelle, sociale, familiale, intellectuelle (chacun des 80% de crétins doit être écouté et entendu à égalité avec chacun des 20% d'experts ; c'est cela la démocratie au suffrage universel !), etc ...

En termes thermodynamiques, le socialisme est la voie de l'entropie, de l'uniformisation, de la dilution, ... c'est la voie de la mort (et les faits le prouvent depuis près de deux siècles pendant lesquels le socialisme a détruit et détruit encore tous les pays où il s'installe - la France et la Wallonie en sont deux beaux exemples actuels ... sans parler, bien sûr, des immondes territoires russes ou chinois où le label "communisme" a été effacé au profit d'un totalitarisme entropique calamiteux qui le perpétue de fait).

*

Le fond de commerce du socialisme est de faire croire aux cons qu'ils ne le sont pas !

*

Les humains "naissent libres et égaux en droit" ... Rien n'est plus faux !

Les humains ne naissent pas libres, mais, au contraire, extrêmement dépendants et beaucoup le restent toute leur vie et répugnent à l'idée d'apprendre à devenir autonomes !

Quant à être "égaux en droit" ... Je refuse catégoriquement qu'un ignare au QI de 60 ait le droit d'imposer ses convictions à des experts reconnus dont c'est le domaine.

*

* *

Le 17/12/2024

Qu'est-ce qu'une entreprise ? Quels en sont les cinq piliers, les cinq moteurs ?

Intentionnalité :

- Projet collectif
- Motivation commune
- Au service de qui ou de qui ?

Unité :

- Esprit de corps
- Solidarité
- Confraternité

Substantialité :

- Ressources
- Talents
- Marchés

Logicité :

- Méthode
- Valeurs
- Normes

Constructivité :

- Efficacité
- Virtuosité
- Simplicité

*

* *

Le 18/12/2024

De FOG :

*"Quand je me regarde, je me désole
Quand je me compare, je me console."*

Et de même :

"En 2025, les « collabos », qui se sont recyclés, continueront de porter beau, dans leurs blocs de départ, avec d'autres commanditaires. Rémunérés ou pas, ils relaieront sans crainte ni vergogne, comme les années précédentes, la bonne parole de nos ennemis nommés Qatar, Azerbaïdjan, Iran, Turquie, Algérie, Russie, Afghanistan, Frères musulmans et j'en passe. Ils ont trouvé de puissantes caisses de résonance dans les grands médias bien-pensants comme chez les braillards de l'extrême gauche. Cette fois, pas question de les traîner en justice : ils font partie du camp du Bien."

Le terme "collabo" est parfaitement choisi ... Les "ennemis de l'intérieurs" qui poussent au suicide soit par intérêt (les islamistes infiltrés, les musulmans haineux, les gauchistes revanchards, ...), soit par bêtise (les victimes de la désinformation systématique par les médias qui reprennent et soulignent les données et informations fausses colportées par la propagande).

*

Parmi toutes les énormes imbécilités écrites et répandues par Jean-Jacques Rousseau (égalitarisme, démocratism, ...), celle touchant les rapports "antagoniques" et "inconciliables" entre "Nature" et "Culture" est une des plus crétines qui soit ; le mythe ridicule du "bon sauvage".

Ce que l'on nomme "culture", n'est que l'ensemble des connaissances et règles de vie communes, partagées et transmises au sein d'un groupe social (pas forcément humain, cela fonctionne aussi dans un troupeau de buffles ou une meute de loups ou une bande de babouins ... on ne peut plus sauvages et naturels). La "Culture" est une émergence - parmi bien d'autres - de la "Nature", c'est-à-dire de la Vie-même.

Jean-Jacques rousseau : le père des deux fléaux de notre époque : la socialisme et l'écologisme.

*

* *

Le 19/12/2024

L'unité de base du Vivant - de tout le Vivant - est la cellule biotique. Tout ce qui vit dans la biosphère est un conglomérat de cellules, toutes dérivées des mêmes premières cellules procaryotes.

Une cellule est un processus de Vie, limité dans l'espace par une membrane semi-perméable.

Une cellule apparaît soit lors d'une émergence chimique très particulière et rare (dans un milieu aquatique, gazéifié et chaud, très riches en macromolécules de natures variées), soit de la division d'une cellule-mère antérieure (qui, en quelque sorte, renaît à elle-même dans ses cellules-filles).

Une cellule disparaît soit, comme dit ci-dessous, en donnant naissance à des cellules-filles, soit en mourant (cessation de son métabolisme et désagrégation chimique en ses composants non-vivants).

Durant son existence, une cellule ne fait qu'interagir avec son biotope afin d'en absorber ses nutriments chimiques et des calories, d'y éjecter ses déchets moléculaires.

Voilà pour le stade primitif de la Vie dite "monocellulaire". Mais, au fil de l'évolution de la Vie dans son biotope, apparaît une propension au conglomerat d'abord sous la forme d'une colonie de cellules indépendantes, mais "solidaires" ; puis sous la forme d'un organisme pluricellulaire où des groupes de cellules s'assemblent, s'organisent et se transforment pour assumer ensemble une fonction spécialisée au service de l'organisme global (de groupe de cellules spécialisées s'appelle un "organe" au sein de l'organisme global où se constituent de plusieurs organes intriqués les uns dans les autres).

Du point de vue de la physique des processus complexes, trois niveaux distincts doivent être étudiés et modélisés : le processus de passage de molécules minérales à des cellules vivantes ; le processus de la constitution de colonies d'unités monocellulaires avec l'intention d'augmenter leur chance de survie ; le processus de l'architecturation d'une colonie importante de cellules indépendantes en un organisme global qui les intègre toutes dans une nouvelle unité biotique où l'évolution va développer des organisations et des spécialisations de plus en plus complexes.

Mais dans ses fondamentaux, le processus global nommé "Vie" est porté par les cinq piliers cosmiques qui prendront à chaque niveau (cellule, colonie, organisme, ... puis meute, communauté, société, ...). Ces cinq piliers fondamentaux sont son **Unité** (la Vie est une dans ses tréfonds), son **Intentionnalité** (la Vie est au service d'un accomplissement cosmique qui la dépasse), sa **Corporalité** (la Vie repose sur une biologie et un biotope qui l'alimente), sa **Logicité** (la Vie a ses propres lois générales, déclinée différemment à tous les niveaux) et sa **Constructivité** (la Vie évolue selon les mêmes méthodes tant globalement, qu'à chacun de ses niveaux d'expression).

On pourrait avoir, par exemple, la vue globale suivante :

- Unité :
 - Cellularité
- Intentionnalité :
 - Prolifération
 - Conquête
 - Complexification
- Corporalité :
 - Air, eau, terre, lumière
 - Prédation
 - Territoire
- Logicité :
 - Survie
 - Procréation
- Constructivité :
 - Conglomération
 - Emergence
 - Spécialisation
 - Différenciation
 - Protection

Mais cette vue doit encore être validée, structurée, conceptualisée et mieux formulée ...

*

De Margaret Thatcher :

"Le socialistes ont toujours des ennuis lorsque l'argent des autres est épuisés."

Le socialisme, c'est le parasitisme érigé en système.

Il y a ceux qui travaillent et il y a ceux qui travaillent peu ou pas et attendent qu'on leur donne le gain du travail des autres qui travaillent vraiment.

*

De Leila Slimani :

"Si on ne sait pas ce qui arrivera,

c'est qu'on peut encore faire quelque chose."

Ne pas savoir ce qui arrivera peut avoir deux causes : un non-déterminisme (qui est la thèse cachée de ce joli aphorisme) ou un déterminisme dont la logique est inconnue, donc l'ignorance du Réel.

*

* *

Le 20/12/2024

De Nicolas Baverez :

"L'Argentine nous rappelle tout d'abord que les États peuvent faire faillite et que les premières victimes des défauts sur la dette publique sont les plus pauvres. Elle souligne que les populistes exacerbent tous les maux qu'ils prétendent combattre. Elle montre que seules les thérapies de choc peuvent casser la spirale du déclin et remettre un pays sur la voie du développement et du progrès social, ainsi que le confirment les stratégies de rupture conduites avec succès par le général de Gaulle en France en 1958 et par Margaret Thatcher au Royaume-Uni en 1979. Javier Milei note enfin qu'une démocratie en crise ne peut chercher son salut que dans la responsabilité et la liberté. Contrairement à la démagogie péroniste, il a dit aux Argentins la vérité sur la situation naufragée de leur pays et sur le fait qu'ils en étaient les seuls coupables."

L'Argentine est en train de démontrer que l'Etat, ses politiciens, ses démagogues et ses fonctionnaires sont des maladies sclérosantes, contagieuses et létales.

*

La science, au sens strict de l'étude méthodique et rationnelle de tous les aspects du Réel afin d'en construire le modèle le plus global et le plus cohérent possible, est un art typiquement européen, né de l'interfécondation entre l'hellénité rationnelle et la judéité théophanique (33% des prix Nobel en sciences sont juifs ... et ce n'est pas un "complot", n'en déplaise aux antisémites).

Typique de l'Euroland, la science a gagné les autres continents par ses succès époustouflants et est enseignée partout. Mais la pensée du Sinoland et de l'Indoland, voudrait éliminer le Réel en le dépassant vers le "vide", tout le Réel

n'étant qu'illusion ; et les pratiques de l'Afroland, ont écarté la Rationalité au profit de la magie et ont donc continué à tourner en rond sur place.
L'Américanland, pourtant issu de l'Euroland, n'a gardé de la science que ses développements applicatifs en technologies ; et le Latinland, lui aussi européen d'origine, ne s'y est pas vraiment intéressé trop occupé à ses révolutions politiques ; alors que le Russoland (les Tsars, l'URSS et Poutine) reste coincé et obnubilé par des questions idéologiques sans le moindre intérêt, mais dramatiquement empoisonnantes pour le reste du monde.
Quand à l'Islamiland, il ne voit de vérité que dans le Coran et les paroles du prophètes, et ne se préoccupe ni du Réel, ni de la Raison.

Connaître le Réel par la Raison !

Voilà la définition même de la culture européenne.

Ailleurs : idéologie, théurgie, théologie, ...

*

Plan de travail pour "l'Harmonie divine du Réel" ...

- Qu'est-ce que la science ? Et qu'est-ce que la cosmologie ?
- L'épuisement du paradigme mécaniciste.
- L'émergence du paradigme processuel complexe.
 - L'image des causes d'Aristote
- Les cinq dimensions du paradigme :
 - Fondement : l'Unité (la cohésivité, l'unitivité) : porter le Réel
 - Moteur : l'Intentionnalité (la motricité, la potentialité) : valoriser le Réel
 - Ressources : la Substantialité (la matérialité, la spatialité) : nourrir le Réel
 - Règles : la Logicité (la rationalité, la cohérence) : optimiser le Réel
 - Evolution : la Constructivité (l'évolutivité, la temporalité) : accomplir le Réel
- Modèles :
 - Hexaédriques
 - Hexagrammiques
- Bipolarités :
 - Simplicité et fractalité (Unité)
 - Expansion et concrétion (Substantialité)
 - Conservation et élaboration (Logicité)
 - Virtuosité et efficacité (Constructivité)
 - Plénitude et accomplissement (Intentionnalité)

- Loi de la dissipation optimale des tensions :
 - Tensions intradimensionnelle
 - Tensions interdimensionnelle
 - Deux scénarios de dissipation (entropie et néguentropie)
 - Issues possibles :
 - Conflit et destruction
 - Compromis et alternance
 - Dépassement et émergence
- Application à la Cosmogenèse (développement de l'Unité)
 - Générativité
 - Pulsatilité
 - Accumulativité
- Application à la Matière (développement de la Substantialité)
 - Prématière, protomatière, "particules" (Substantialité)
 - Architecturation cristalline (Logicité)
 - Architecturation moléculaire (Constructivité)
- Application à la Vie (développement de la Constructivité)
 - Cellules (Substantialité)
 - Colonies (Logicité)
 - Organismes (Constructivité)
- Application à l'Esprit (développement de la Logicité)
 - Perception (sensitivité et intuitivité) et mémoire (Substantialité)
 - Méthodes et inventivité (Logicité)
 - Langages et modèles (Constructivité)

*

Absurdité du monde, sans Divin ... Selon Camus, est "absurde" ce qui est sans intentionnalité. C'est l'intention qui donne sens.

Le Nom ineffable est l'affirmation pure du Réel et de sa cohérence.

*

Mélodies, harmonies, rythmes : les trois moteurs de ce processus complexe appelé "musique".

*

Sotériologie est eschatologie tant religieuses qu'idéologiques.
Refus du Réel. Personnel ou collectif.

*

De toutes les traditions religieuses et spirituelles, deux me paraissent absurdes par leur dualisme radical et leur refus du Réel : la tradition chrétienne et la tradition musulmane. Toutes deux, d'ailleurs, ont abandonné l'ineffabilité du Nom pour le remplacer l'une par Dieu-le-Père et l'autre par Allah ("Le Dieu").

*

Toute la Connaissance la plus profonde tient en une seule phrase : la seule Vérité est le Réel et seul le Réel est vrai.

*

* *

Le 21/12/2024 (le jour le plus court de l'année)

Le Turco-islamisme comme l'Irano-islamisme, comme le Hamas, comme le Hezbollah, comme les Houtis, comme l'islamisme sous toute ses formes idéologiques, politiques, militaires, terroristes, médiatiques, ... doit être éradiqué et laisser la place à un Islam religieux, pacifiste et respectueux des droits des hommes et des femmes.

*

La guerre actuelle d'Israël contre les islamismes a permis de démontrer que l'ONU et ses pseudopodes (UNRWA, CJI, etc ...) ne sont plus que des tremplins pour la propagande islamiste et anti-occidentale.

Dont acte ! Il n'existe plus de "Nations Unies". Il reste huit continents qui peuvent construire, entre eux, des relations de complémentarité, des relations d'indifférence et des relations d'animosité.

Quant à moi, en tant qu'Européen convaincu, je ressens de la complémentarité envers l'Américanoland (en attendant de (re)voir Trump à l'œuvre) et l'Indoland, de l'indifférence envers le Latinoland et l'Afroland, et de l'animosité envers l'Islamiland, le Russoland et le Sinoland (quoique dans une moindre mesure) tant que ces continents se laisseront tyranniser par des malades mentaux, mégalomaniques, hystériques et paranoïaques.

*

En cosmologie, il est temps d'enfin comprendre la fin définitive de trois idées (croyances) fausses :

- celle qui dit que le big-bang est le commencement de l'univers alors qu'il n'est qu'une extrapolation abusive d'équations (celles de la relativité générale d'Einstein qui traite exclusivement de gravitation matérielle) qui ne concernent que le monde matériel porté par un univers fondamental profond, prématériel et protomatériel qui, lui, n'a aucun début ;
- celle qui dit que sous le niveau de l'atome, il existe des "particules" alors qu'il n'existe là que des figures d'interférence plus ou moins stables d'ondes de substances pré- et proto-matérielles ;
- celle qui, plus généralement, présente le Réel comme une mécanique de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaire, selon des lois élémentaires ... car il n'existe ni "briques", ni "forces", ni "lois" élémentaires.

*

Métaphore musicale ...

Le Réel, partant de son Unité fondamentale et porté par son Intentionnalité fondamentale, évolue et s'élabore par l'interaction de trois moteurs.

Sa Constructivité produit sa Mélodie.

Sa Substantialité produit son Rythme.

Sa Logicité produit son Harmonie.

*

Cosmosophie et Epiphanie : les deux "colonnes" du Temple de ma fin de vie ...

Héraclite et Moïse ...

Hellénité et Judéité ...

*

Le processus d'émergence néguentropique, en vue de dissiper des surtensions locales, peut prendre deux voies :

- Celle de l'extériorité où différents processus s'allient pour former un sur-processus qui les enveloppent, organiquement, tous et permet des régulations d'autres natures et de plus haute puissance ;

- Celle de l'intériorité où le processus sous tension engendre, en lui, des sous-processus d'un plus haut niveau de complexité, qui "positivent" les énergies tensionnelles "néfastes".

*

Le Wiktionnaire donne, pour "épiphanie", deux définitions :

- *"Manifestation de ce qui était caché."*
- *"Prise de conscience soudaine et éclairée de l'essence profonde d'une chose."*

Le TLF, quant à lui, donne :

- *"Manifestation d'une réalité cachée."*

Pour moi, ce mot implique l'Alliance (momentanée ou définitive) de mon esprit avec le Réel divin. Il est l'intention et l'aboutissement de toute démarche spirituelle, de tout cheminement initiatique.

L'étymologie grecque de trompe pas : *phaînô* indique "l'apparition, la rencontre" et la préposition/préfixe *épi* signifie "au-delà" et, en particulier : "au-delà des apparences et des illusions".

*

De Raphaël Jerusalmy (ancien officier du renseignement militaire israélien) :

"Je m'excuse d'avoir éliminé à moi seul les trois quarts des terroristes de la planète.

Je suis un criminel de guerre. Aujourd'hui, j'ai décidé d'avouer mes crimes. Le 07 octobre 2023, j'admets avoir tiré à balles réelles sur des patriotes palestiniens venus se débarrasser des juifs "de la rivière à la mer". J'en ai tué quelques-uns alors qu'ils se joignaient à un festival de musique pour la paix. Je reconnais également avoir assassiné plusieurs gazaouis innocents et sans armes qui voulaient juste assister bénévolement les preux justiciers du Hamas à accomplir leur tâche ingrate et les aider à brûler vif, amputer et violer l'occupant sioniste. Je crains en avoir blessé deux grièvement alors qu'ils offraient leur hospitalité à une jeune fille d'un

kibboutz voisin et proposaient de la conduire à Gaza, à leurs frais, dans un pimpant 4x4 que j'ai endommagé par mes coups de feu inconsidérés. J'ai ensuite eu l'effronterie de les poursuivre et de détruire les tunnels qu'ils avaient eu tant de peine à creuser, plutôt que de bâtir des maisons et des usines, afin de mieux servir la cause et Allah. J'ai eu le mauvais goût d'avertir les habitants demeurant dans les immeubles que j'allais frapper et de leur indiquer les endroits auxquels se rendre pour être à l'abri des combats. J'ai poussé la méchanceté jusqu'à les prévenir par affichettes lancées du ciel, par téléphone, sur internet et par des explosions préventives à blanc, quitte à perdre tout effet de surprise sur l'ennemi. Non content de tant de vilénie, je leur ai fourni des centaines de camions de nourriture par jour alors que mon économie croulait sous le fardeau de la guerre qu'ils m'avaient déclarée à raison puisque, durant les mois précédents, j'avais eu le toupet de coordonner une assistance financière de pays arabes, dont le Qatar, d'autoriser des milliers de palestiniens à venir travailler en Israël et y gagner honorablement leur vie, d'envisager une coexistence sans haine ni violence.

J'ai eu la cruauté de laisser mes camarades perdre un bras, une jambe ou même la vie, en exigeant d'eux qu'ils se comportent plus moralement que n'importe quel soldat ne l'avait jamais fait dans toute l'histoire humaine. J'ai eu l'insolence de croire que je venais libérer les braves gens de Gaza du joug féroce des terroristes djihadistes qui les torturaient dans leurs geôles, les rançonnaient pour s'emplier les poches, détournaient l'aide de la communauté internationale pour s'acheter des villas de luxe ou bien se prélasser dans les palaces cinq étoiles de Doha et Istanbul. J'ignorais que je privais les gazaouis de la bienveillante protection de ces honorables bienfaiteurs de l'humanité.

Je m'excuse d'avoir endigué la vague islamiste qui allait déferler sur le monde. Je m'excuse d'avoir éliminé à moi seul les trois quarts des terroristes de la planète : ceux qui ont frappé le 07 octobre, ceux qui ont frappé au Bataclan, ceux qui ont assassiné les soldats et officiers français du Drakkar, ceux qui humilient les femmes et tabassent les homosexuels, ceux dont les admirateurs antisémites scandent des slogans appelant au pogrom tout comme au temps des nazis. Je m'excuse d'avoir soudoyé les arabes d'Israël pour qu'ils combattent à mes côtés, en leur offrant un meilleur niveau de vie que partout ailleurs dans les pays arabes et la chance de vivre dans l'unique démocratie de tout le Proche-Orient. Je m'excuse d'offrir aux peuples libanais, syrien, iranien, l'occasion de recouvrer leur dignité et leur liberté. Je m'excuse de me ficher éperdument de votre fiel, de votre acrimonie, de votre animosité. Par contre, en tant que combattant de Tshal, fier soldat d'Israël, je ne vous

excuse pas de soutenir ceux qui m'obligent à faire la guerre. Ni ne vous pardonne l'atteinte que la turpitude de votre hystérie collective porte à toute chance de dialogue. Vous, les criminels de paix."

Voilà bien l'ironie juive au service de la vérité .. !

*

Le nouvel an commence au solstice d'hiver, c'est-à-dire autour du 21/12. C'est à partir du lendemain que le jour gagne sur la nuit. Cette fête solsticiale est la seule fête réelle de "l'an nouveau" et de la "victoire" de la Lumière sur la Ténèbre" ; elle est indépendante de toutes les traditions religieuses ou politiques, puisqu'elle est purement astronomique.

*

Comme toutes les âmes profondément mystiques, initiatiques et spirituelles, je suis impitoyablement anti-religieux. Les Religions ne sont que des caricatures de Spiritualité, des fatras de croyances puériles faites pour assujettir les ignares et donner du pouvoir à des cléricaux démagogiques. La Foi mystique et spirituelle est totalement étrangère à ces croyances populaires ; elle ne prétend que ceci : l'Alliance (l'Épiphanie) entre le Divin et l'humain est possible et souhaitable moyennant un long et difficile cheminement, purement intérieur et initiatique.

Les Religions sont des montages artificiels visant à refuser la réalité du Réel et à la remplacer par des illusions et des espérances navrantes de naïveté comme celle en la vie éternelle dans l'au-delà, ou en l'immortalité de l'âme personnelle, ou tout ce genre de fadaïses.

*

Le Nom ineffable (YHWH) n'apparaît nulle part dans le récit dit "de la création" c'est-à-dire dans le premier chapitre du livre de la Genèse dans la Bible hébraïque.

Le mot *Elohim*, en revanche, apparaît plusieurs fois mais, n'en déplaise aux tricheurs monothéistes qui ont trafiqué le texte, le mot "*Elohim*" est un pluriel : celui de "*Elohéh*" qui signifie un "dieu", une "divinité", une "dité" ... et la Bible hébraïque cite, nommément, plusieurs "dieux" des panthéons humains, hébreux ou païens : El Shaday, El-Tzébaot, El-Elyon, Astarté, Ba'al, Molokh, ...

Le parti-pris ici, pour cette lecture de la Genèse, est que le récit n'est pas celui de "la création du monde" par Dieu, mais bien celui de "l'émergence de la pensée" en l'humain.

Ce regard donne au texte une tournure bien plus spirituelle et mystique et l'éloigne, comme il est temps de la faire, du "conte pour enfant crédule".

Première étape.

*"Dans un commencement
Il construisit des dieux
Avec le Ciel
Et avec la Terre."*

Quel commencement ? Celui de sa construction spirituelle ...

Qui est "Il" ? L'humain qui perçoit le monde autour de lui et en lui, et qui cherche à tout comprendre ; l'humain qui cherche la Connaissance du Réel.

Qu'est-ce que "le Ciel" ? La part du Réel que l'humain devine, mais n'appréhende pas.

Qu'est-ce que "la Terre" ? La part du Réel qui forme son monde palpable, tangible, visible ...

Que sont alors les "dieux" ? Ce sont des idoles ou idées (ou symboles) que l'humain se construit pour l'aider dans sa quête du Réel, pour relever son propre défi.

*"Et la Terre devint vide et consternante
Et une Ténèbre sur les faces d'un Abime
Et un Souffle des dieux, palpitations sur les faces de l'Eau."*

Dès lors que l'on quitte l'esclavage de l'inconnaissance animale, l'évidence s'effondre et tout devient mystère ou illusion : le monde proche perd toute consistance et toute normalité. Tout se brouille. Tout devient ténèbre sombre et trou béant ; rien, pas même l'habitude, ne vient plus éclairer quoique ce soit. Les dieux que l'on vient d'inventer, tels des rafales de vent sur le surface de l'océan, font palpiter les vagues écumantes ... Car seule "l'Eau" demeure : l'Eau que noie tout, qui submerge tout, qui engloutit tout ; l'Eau de l'ignorance et de l'incompréhension ; l'Eau qui lave toute chose de l'image que l'on en avait et qui ne laisse qu'un vaste océan d'inconnaissance.

*"Et Il dira :
Dieux, Il y aura une Lumière*

Et il y aura une Lumière."

Et l'humain alors, plutôt que de céder au désespoir, parle à ses dieux, inventés pour son réconfort, et affirme et répète, parce qu'il veut y croire, qu'il y aura une Lumière qui le délivrera de l'océan d'inconnaissance, d'ignorance et d'incompréhension qui le submerge.

A moins qu'il ne présuppose une Lumière et une Lumière : deux Lumières complémentaires ... Mais la suite lui donnera tort sur ce point ... La Lumière est Une parce que le Réel est Un.

*"Et Il verra des dieux
Avec la Lumière combien bonne ...
Et Il séparera des dieux
Entre la Lumière
Et entre la Ténèbre."*

Alors, selon ses vœux, ses yeux se dessillent et la Lumière (au singulier : l'unique Lumière de l'esprit) qui l'enveloppe lui apparaît à nouveau, mais sous un autre jour. C'est son regard qui change : la Lumière devient bien plus que la lumière solaire qui ne faisait qu'éclairer des choses apparentes sans les révéler. Il sait, à présent, que la "vraie" Lumière est autre ... mais qu'elle ne lui révélera pas le tout du Tout d'un coup, comme par miracle. La Ténèbre de l'ignorance reste bien présente, bien pesante, bien lourde : océanique.

Il sépare alors les dieux en deux clans symboliques, plus complémentaires qu'opposés : le clan des dieux de Lumière qui sont les forces humaines visant toujours plus de Connaissance inassouvie, et le clan des dieux de Ténèbre qui sont les résistances humaines cherchant l'indolence du confort lénifiant.

*"Et des dieux, pour la Lumière, il appellera "Jour"
Et pour la Ténèbre, il avait appelé "Nuit" ;
Et il sera un soir
Et il sera un matin
Jour Un."*

L'humain appelle donc "Jour", les forces qui poussent son esprit vers plus de Connaissance et il appelle à nouveau "Nuit" les résistances qui endorment son esprit dans le confort du lit d'ignorance. Au sens spirituel, le Jour est une soif, une appétence, un travail ... alors que la Nuit est un endormissement, un assoupissement, une paresse ...

*

Du baron Duesberg :

"En ces temps décadents où l'on constate à quel point une certaine forme insane (médiatisée à outrance) d'art contemporain - celle où le mauvais goût l'emporte très souvent sur le talent - pollue de plus en plus (le bluff et le snobisme aidant) notre environnement, prenons garde et rappelons-nous ce que Stendhal prédisait déjà : "Mériterons-nous encore le beau au siècle prochain, siècle de l'utile et du profit ?" ..."

Je ne suis pas sûr - tout au contraire - que le beau s'oppose à l'utile ... Mais il est clair que les modes actuelles font l'apologie de la laideur, de l'ignorance, de la bêtise, mais surtout et avant tout de la vulgarité, de l'obscénité, de la cuistrerie, de la brutalité, de la grossièreté ...

C'est en cela que l'on peut parler de décivilisation, de déculturation, de trivialité. L'absence ou le manque de talent et/ou de virtuosité font office de "naturalité", de "spontanéité" ... C'est faire là grande honte à la Nature, tellement experte et virtuose en chef-d'œuvre de vie.

*

* *

Le 22/12/2024

La France, comme tous les pays du monde contient 80% de cons. Mais tous les pays du monde, elle a sa manière bien à elle d'exprimer sa connerie : celle d'avoir développé une science très élaborée du parasitisme collectif et individuel - voire individualiste - tant vis-à-vis de l'Etat que de l'entreprise, et que de tout ce qui produit quelque chose de désirable.

Les Américains, par exemple, ce serait plutôt l'hypocrisie ...

*

Il n'y a pas de "jour du Seigneur" ; tous les jours sont sacrés.
Il n'y a pas des "objets sacrés" ; tout ce qui existe est divin.

*

Genèse : 1 ; 6-8 ...

*"Et Il dira : dieux,
Il y aura un espace fissurant l'Eau
Et il y aura une séparation
Entre l'Eau pour l'Eau.*

Quoique restant unitaire (car il ne s'agit que d'une fissure superficielle), l'océan de l'inconnaissance ignorante est ainsi scindée en deux parties. Cela implique-t-il le besoin de deux méthodes différentes d'investigation ou celle de deux types d'ignorance bien différenciés ?

*Et Il fera des dieux avec l'espace
Et il séparera entre l'Eau qui est au-dessus pour l'espace
Et entre l'Eau qui est au-dessous pour l'espace
Et il sera ainsi.*

La différence se fait donc entre l'inconnaissance d'en-haut et l'inconnaissance d'en-bas ; ce que l'on pourrait traduire par ignorance métaphysique (épiphanique) et ignorance physique (cosmosophique) ou, encore, plus pragmatiquement : entre ignorance supérieure du "pour quoi ?" et ignorance inférieure du "comment ?". Pour quoi le monde (et donc l'humain en lui) existe-t-il ? Comment le monde (et donc, aussi, l'humain en lui) existe-t-il ? Les deux Colonnes à l'entrée du Temple de Salomon sont ainsi définitivement posées : l'une est "J'affirmerai" (*Yakin*) qui est la "vérité du fondement", et l'autre est "En force" (*Bo-Az*) qui est la "vérité de la manière". Et ces deux champs que l'esprit cultive, sont séparés par une fissure, certes superficielle (puisque le Réel est Un et unit en lui tant son essence que son existence, son pour-quoi que son comment, son ipséité que sa modalité), mais bien présente sur une échelle hiérarchique de Jacob à deux échelons : le supérieur qui est le "pour-quoi" du Réel (et qui induit le mouvement épiphanique) et l'inférieur qui est le "comment" du Réel (et qui induit le mouvement cosmosophique). Il existe une hiérarchie entre ces deux échelon car, certes il faut étudier le "comment" avant de deviner le "pour-quoi", mais seul le "pour-quoi" explique la totalité du "comment".

Et il nommera [les] dieux pour l'espace, "Ciel"

En nommant des "dieux" pour vivifier l'espace entre les deux océans d'inconnaissance, la pensée humaine s'invente des concepts et des modèles qui tentent de joindre les deux rives de l'inconnaissance, celle du haut, métaphysique ou épiphanique, et celle du bas, physique ou cosmosophique.

Ces "dieux" permettent de conceptualiser ou, plutôt, de symboliser, dans l'esprit humain, tout ce qui tente de répondre, à la fois, au "pour-quoi" et au "comment" du Réel divin dont l'humain fait intégralement partie et où il a, sans le savoir, un rôle à jouer.

*Et il y aura un soir et il y aura un matin,
Jour deux.*

Deux ... Le binaire ... La bipolarité qui invite à la dialectique ...

Dans l'histoire de la pensée des humains, les pires des épisodes ont vu des cultures refuser cette binarité (bien temporaire, on le verra) sous les deux formes les plus détestables du réductionnisme philosophique : d'une part, le refus du Divin au nom du seul Mondain (c'est l'athéisme radical : la maladie de l'Europe du 19^{ème} siècle et des idéologismes marxistes ou consorts du 20^{ème} siècle) et, d'autre part, le refus du Mondain au nom du seul Divin (c'est le fanatisme religieux : la maladie du Catholicisme réactionnaire et de l'Islamisme actuel).

*

Le christianisme est la seule survivante des traditions religieuses inspirées par la vie d'un prédicateur révolutionnaire juif nommé Jésus et exécuté par la occupants romains de la Judée, vers 33.

Ce christianisme survivant est clairement l'invention de Paul de Tarse (qui a combattu, au nom de sa romanité, les autres traditions christiques, notamment alexandrine et gnostiques). Ce Paul est un Juif renégat, adopté par une famille patricienne romaine qui a tenté, par le biais de ses Épîtres, puis des Evangiles (qu'il a commandités, mais qui ont été écrits après sa mort par Marc vers 70, par Matthieu vers 80 et par Luc après 90), d'injecter dans une romanité impériale, mais instable, un souffle l'énergie citoyenne et patriote (comme celle qui portait les Juifs en Judée face aux légions romaines).

*

Plus je la médite, plus m'apparaît flagrante et antinomique la dichotomie entre "Salut" et "Alliance".

Les traditions du "Salut" sont nécessairement dualistes avec, d'un côté, ce monde-ci dont il faut être sauvé (par la Révélation, la Mort, l'Élection, la Prière, l'Abnégation ou tout ce que l'on voudra), et, de l'autre côté, "l'autre monde" qui sauve et où est promise la béatitude éternelle.

Les traditions de l'Alliance, tout au contraire, sont monistes et savent que le monde des apparences, des faits, paroles et gestes est partie prenante et intégrante de l'Un qui l'enveloppe, l'englobe et le transcende.

Parmi les traditions du Salut, on trouve essentiellement les religions chrétiennes et musulmanes et les idéologies eschatologiques et révolutionnaires.

Parmi les traditions de l'Alliance, on trouve le Judaïsme originel lévitique (celui de la Bible hébraïque d'avant les dualisations rabbiniques) et les traditions indiennes (védisme, védantisme, bouddhisme, ...) et chinoises (taoïsme et "ch'an" qui devint "zen" au Japon).

*

Tout ce qui existe, émane du Réel-Divin-Un. Il y a émanation (comme les vagues émanent de l'océan) et nulle part, il n'y a "création".

Tout est immanence car tout ce qui existe, n'existe qu'à l'intérieur du Réel-Un-Divin.

L'émanationnisme est une composante essentielle de l'école moniste qui fut improprement appelée "néoplatonisme" (à cause, dit-on, de certaines connexions avec le "Parménide" de Platon). Cette école, dont le Juif stoïcien, nommé Philon d'Alexandrie, fut l'origine vers 40, fut érigée et perpétuée, à Rome, par Plotin suivi de Porphyre et Jamblique, encore suivis de Proclus et d'autres (jusqu'à Maïmonide et le kabbalisme ...). Elle fut le point de rencontre entre la Spiritualité juive (et l'intuition extatique) et la Philosophie grecque (et la rationalité logique).

*

Autant le substantif "le Divin" me charme et m'envoûte, autant le mot "Dieu", par la personnification et l'anthropomorphisme qu'il évoque, me rebute !

*

Qu'est-ce que la Connaissance ? Que signifie "connaître" ?

En premier préalable : tout le Réel et tout ce qui y existe, ne sont que processus donc, connaître quoique ce soit, c'est connaître le processus dont cela participe.

En deuxième préalable : connaître le Réel ou un processus dans le Réel, cela signifie connaître leur cinq composantes : leur Ipséité, leur Intentionnalité, leur Substantialité, leur Logicité et leur Constructivité.

En troisième préalable : connaître un processus signifie le vivre réellement de l'intérieur, par la pensée peut-être, mais authentiquement ... et pas seulement (mais aussi, pourquoi pas ?) le modéliser conceptuellement.

En quatrième préalable : toute connaissance est relative, c'est-à-dire établie par rapport à d'autres connaissances que l'on suppose mieux vérifiée quant à leurs évolutions réelles.

Mais la question attend toujours réponse : que signifie "connaître" ?

En toute généralité et moyennant les préalables proposés, connaître un processus réel, c'est être capable de prédire les évolutions de ses cinq composantes sous la pression des tensions, tant internes qu'externes.

*

L'essence même d'une Religion (qu'elle soit théologique ou idéologique) est d'imposer un code moral particulier à la masse des "croyants", en s'appuyant sur des croyances.

Et c'est là qu'émerge la grande différence d'avec les Spiritualités pour lesquelles, la moralité et l'éthique ne sont que des sous-produits bénéfiques de l'Alliance profonde entre le Divin et un humain qui n'en est qu'une manifestation particulière et éphémère.

L'éthique est une évidence automatique dès lors que l'intention qui guide tous les faits et gestes de l'humain, ne visent que l'accomplissement de l'Intentionnalité divine ; toute croyance religieuse ou idéologique devient alors au mieux inutile, mais plus souvent néfaste.

*

Aujourd'hui, la classe politique n'est plus créditée de beaucoup d'autorité de la part des électeurs. Il y a même discrédit et méfiance entre ces deux pôles des démocraties démagogiques que nous vivons.

La légitimité des gouvernants ne provient plus que de la procédure électorale, et est de plus en plus étrangère à la personnalité et aux talents réels des politiciens qui sont élus.

La politique s'apparente de plus en plus au marketing de masse : le produit importe bien moins que l'emballage, la couleur et la mode.

*

Dès lors que le démagogisme remplace la démocratie authentique, le populisme remplace le libéralisme fondamental.

*

Tout processus de gouvernance (politique, entrepreneuriale, ...) passe aussi par le tamis des cinq "moteurs" processuels :

1. L'Unité : comment définit-on l'unité ou l'identité de l'entité qui est à gouverner ?
2. L'Intentionnalité : quelle est la mission du processus de gouvernance au service du projet global de l'entité considérée ?
3. La Substantialité : quelles sont les ressources (financières, humaines, territoriales, matérielles, ...) mises à disposition de cette gouvernance ?
4. La Logicité : quelles sont les règles, normes et contrôles imposées à cette gouvernance ?
5. La Constructivité : comment cette gouvernance doit-elle être organisée (méthodes, organes, pouvoirs, talents, désignations, responsabilités, ...) pour être optimale ?

*

* *

Le 23/12/2024

*"Et Il dira : "dieux,
L'Eau de dessous le Ciel se drainera
Vers un lieu "un"
Et la [terre, matière, texture] sèche se verra"
Et il adviendra ainsi.*

L'Esprit humain regarde d'abord le monde de l'Eau (de l'inconnaissance) d'en-bas, c'est-à-dire son monde proche, son monde à lui, son monde qui contient tout ce qui lui est palpable, accessible, sensible. Une fois les faux éclairages de l'illusion bien éteints, et une fois la vraie Lumière allumée, une fois que l'Eau de l'inconnaissance a submergé toutes les fausses images sur le miroir des impressions de vie, alors la Pensée humaine peut commencer son œuvre. Et d'abord, refouler (sans la nier) l'Eau d'inconnaissance vers ce lieu plus lointain où la Pensée naissante n'a pas encore accès et concentrer l'Esprit sur ce qui est le plus proche afin que du "sec" y apparaisse, du solide, de l'évident, de l'incontestable, ... sur lequel il devient possible de semer les grains de l'hypothèse afin que ceux-ci germent et donnent vie - intellectuelle et spirituelle

aux idées qui tentent d'approcher la réalité du Réel ... au-delà de l'Eau d'inconnaissance.

*Et Il nommera des dieux
Pour le territoire sec
Et, pour le bassin de l'Eau,
Il avait nommé "mers"
Et il verra des dieux ; combien bon !*

Alors peut commencer tout le processus des élaborations des concepts et modèles appelés ici "dieux", ces *Elohim* pluralisant la racine *El* qui signifie, à la fois, le substantif "dieu, déité" et les prépositions "vers" et "pour", prépositions symbolisant, à leur tour, la tension et l'intention de la Pensée en vue de son accomplissement dans la réalité du Réel, au-delà des illusions et des idoles d'avant l'émergence de l'Esprit de vérité et de la Lumière du premier jour. L'apparition du "sec", dans l'histoire humaine de l'Esprit, correspond à l'émergence des démarches rationnelles et méthodiques au-delà des fadaïses magiques et superstitieuses qui régnaient au temps de la ténèbre et de l'eau omniprésentes.

Le "sec" émerge donc tout autour de l'Esprit humain, comme un archipel d'îlots féconds où surgit la réalité encore incomprise du Réel.

Le reflux de l'Eau d'en-bas a commencé ; le travail de la Pensée physique (cosmosphique) sur la réalité de la Nature peut alors aussi commencer. Les phénomènes que l'on y observe, sont autant de manifestations infimes, mais bien réelles, du Tout-Un-Divin derrière les écrans de l'Eau d'inconnaissance d'en-bas, de l'Eau d'inconnaissance d'en-haut et du vide qu'est encore l'espace fissurant entre elles.

*Et Il dira : "dieux,
Le territoire verdurera de la verdure,
Herbe semenant semence,
Arbre à fruit
Faisant fruit pour son espèce
Qui [a] sa semence en lui, au-dessus du territoire" ;
Et il adviendra ainsi.*

L'Esprit et la Pensée sont donc maintenant en éveil et naviguent dans un archipel accessible, bien réel, débarrassé de l'Eau d'inconnaissance, offrant de l'humus fertile (nota : en hébreu, l'humain se dit "Adam" et l'humus se dit "Adamah", féminisation de l'humain comme en français où l'humain enrichit l'humus après sa mort).

Alors peut commencer le travail de "pousse". Alors émerge la "verdure" qui se présente sous les deux formes de "l'herbe à graine" et de "l'arbre à fruit". Toutes deux visent, d'abord, à engendrer de la semence afin de se perpétuer ("selon son espèce") : première grande loi de la Vie sous toutes ses formes. Voyons cette première idée de la loi de la Vie : "se perpétuer selon son espèce" ... Nous verrons ensuite cette dichotomie entre "l'herbe à graine" et "l'arbre à fruit" ...

"Se perpétuer selon son espèce" ... Le Réel ne se disperse pas, ne s'improvise pas, ne délire pas ; il reste unitaire et cohérent ; il évolue par augmentation de lui-même, fractalement, en arborescence ; il évolue par accumulation d'accommodements et de perfectionnements. Rien ne s'oublie mais tout se dépasse.

La Pensée humaine, fruit et semence du Réel, évolue de même que lui : l'Esprit est la sève d'une forêt d'arborescences fructueuses dont les essences s'accumulent et se complètent pour former, peu à peu, un tout vivant qui est la Pensée globale, qui est la Connaissance.

*Et le territoire fera de la verdure,
De l'herbe semçant semence pour son espèce,
Et de l'arbre faisant un fruit
Qui semence en lui selon son espèce,
Et Il verra des dieux, combien bon.*

Venons-en à la dichotomie entre "l'herbe à graine" et "l'arbre à fruit" qui, tous deux, émergent du "sec" ...

La Pensée de l'Esprit s'attache donc à trois catégories de problématiques quant au "monde d'en-bas", enfin partiellement débarrassé de l'Eau de l'inconnaissance.

Dans cet archipel fertile et fécond qui émerge et devient le territoire de travail de la Pensée de l'Esprit, l'humain distingue l'herbe qui montre sa semence mais meurt après avoir ensemencé, et l'arbre qui cache sa semence dans son fruit et se perpétue après que ses fruits soient tombés pour rejoindre l'humus.

Nous nous trouvons devant un ternaire ...

Il y a "le sec" qui est la **Substance** de la Vie et qui nourrit "tout ce qui pousse" ... Il y a "l'herbe" qui perpétue en disparaissant, qui n'est que perpétuation, symbole de la **Loi** de la Vie.

Il y a "l'arbre" qui perpétue aussi, mais qui est **Construction** durable puisqu'il se préserve au fil du temps, et grandit en accumulant son passé dans le bois de son présent ; l'arbre, par sa forme et sa taille, est mémoire de lui-même et, en tant que tel, se construit une ipséité, une identité.

*Et il adviendra un soir
Et il adviendra un matin
Jour troisième.*

Un : la Lumière de l'Esprit qui engendre la Pensée.

Deux : le regard cosmosophique (le "comment" ... "l'en-bas") et le regard épiphanique (le "pour-quoi" ... "l'en-haut").

Trois : la dynamique de la perpétuation par accumulation basée sur le ternaire de la Substance, de la Loi et de la Construction.

*

Le libéralisme expliqué simplement en cinq points :

1. Le libéralisme, c'est avant tout l'idée que chacun doit pouvoir faire ses choix : sa religion, son métier, ce qu'il achète, ce qu'il pense, ce qu'il dit, où il vit, etc. Mais ça ne veut pas dire faire tout et n'importe quoi : ta liberté s'arrête là où commence celle des autres.
2. Le libéralisme, ce n'est pas virer l'État, c'est juste éviter qu'il fasse tout à notre place. Par exemple, aujourd'hui la France est le pays le plus fiscalisé au monde, l'État dépense presque 60 % du PIB, et dirais-tu que tout fonctionne pour le mieux ? Non. L'hôpital et l'école sont en crise, les services publics sont inefficaces et on n'a jamais autant dépensé pour eux dans l'histoire ! Si c'était une entreprise privée, l'État aurait déjà fait faillite depuis longtemps ! Qu'il se concentre sur l'essentiel, comme la sécurité ou la justice, et laisse le reste aux gens qui savent mieux faire et gérer.
3. Le libéralisme, ce n'est pas être contre la solidarité, c'est dire qu'elle marche mieux quand elle est choisie, pas imposée. Regarde, les gens donnent spontanément pour les Restos du Cœur ou au Téléthon. Est-ce qu'ils ont besoin qu'on les force ? Non. Enfin, n'oubliez pas que l'argent ne pousse pas dans les arbres et que ce que l'État vous donne d'une main, il le reprend de l'autre. D'accord pour un filet social pour tout le monde, mais pas un hamac qui favorise la dépendance des uns sur le dos des autres. Assommer les gens de paperasses et d'impôts, cela ne marche tout simplement pas pour résoudre les problèmes sociaux.
4. Le libre-échange, c'est gagnant-gagnant. Pour les consommateurs comme toi, ça signifie plus de choix, de meilleurs produits, et souvent des prix plus abordables. Mais pour les producteurs, c'est aussi l'opportunité de trouver des matières premières moins chères et vendre leurs produits

dans des pays où il y a de la demande. Par exemple, un vigneron français peut exporter ses bouteilles en Chine, où elles sont très prisées, et en retour acheter des équipements agricoles moins chers venant d'Italie ou d'Allemagne.

5. Le libéralisme, ce n'est pas un truc de technocrates ou de riches. C'est juste une manière de dire : faisons confiance aux gens, arrêtons de les mater. Et puis regarde, toi, dans ta vie, tu préfères qu'on t'impose ou qu'on te laisse décider ? Voilà, c'est ça, le libéralisme.

*

La technologie, quelle qu'elle soit est un amplificateur de facultés humaines. Le taux d'amplification des technologies suit une courbe exponentielle depuis l'invention de la hache de pierre.

Jusqu'il y a peu, les technologies ne s'étaient intéressées qu'aux facultés physiques et matérielles de l'humain.

Depuis peu (tout commence avec la machine à calculer de Blaise Pascal, puis avec la cybernétique dès après la seconde guerre mondiale), la technologie s'intéresse beaucoup à l'amplification de nos facultés mentales et immatérielles avec une croissance exponentielle beaucoup plus rapide.

L'algorithmie actuelle atteint des niveaux d'amplification équivalents à ceux des réacteurs nucléaires dans le monde de la matérialité.

Mais, à l'instar des technologies matérielles, les technologies immatérielles n'inventent rien, elles ne font qu'amplifier des processus imaginés, modélisés et paramétrés par l'humain, grâce à d'autres processus, eux aussi imaginés, modélisés et paramétrés par l'humain, à leur tour optimisés par une troisième catégorie de processus imaginés, modélisés et paramétrés par l'humain.

Il n'y a rien d'artificiel là-dedans ou, plutôt, aucune technologie n'étant naturelle, une technologie est, par essence, toujours artificielle. Mais il ne s'agit pas d'intelligence ; il s'agit de processus prédéfinis et préformatés d'amplification strictement mécanique (basés sur des capacités de mémorisation et de calcul infiniment supérieures à celles de l'humain).

*

Les lois (la Logicité) qui régissent un processus ne sont rien d'autres que les règles et méthodes d'optimisation de l'accomplissement de ce processus.

Les ressources (la Substantialité) qui nourrissent un processus ne sont rien d'autres que les nutriments, matériels et immatériels, nécessaires à l'accomplissement de ce processus.

Les activités (la Constructivité) qui élaborent un processus ne sont rien d'autres que les façonnages, en efficacité et en virtuosité, réalisant l'accomplissement de ce processus.

*

Une technologie n'est jamais bonne ou mauvaise en soi : elle peut détruire et asservir ou elle peut construire et libérer ; comme elle peut être au service de l'accomplissement du monde humain ou être au service de la mégalomanie de certains ignobles personnages.

Mais ce sont les humains - certains humains, du moins - qui, dans tous les cas, tiennent les manettes.

*

D'Enrico Letta :

"La grande force de l'Union Européenne est qu'elle est une communauté de valeurs."

Autrement dit, il existe une véritable "culture" (judéo-hellénique) en Europe qu'il faut préserver et accomplir, actualiser et amplifier ... et qu'il faut protéger contre les dangers de pollution et/ou de dilution dans d'autres cultures continentales (surtout islamiste, mais aussi américaine).

Il faut expurger la culture européenne de tous ses américanismes et la protéger strictement contre l'envahissement musulman (par exemple en interdisant toutes les immigrations et toutes les pratiques religieuses des musulmans à l'intérieur de l'UE).

*

* *

Le 24/12/2024

Genèse 1 : 14-19

*"Et Il dira : "dieux,
Il adviendra des Luminaires
Dans l'espace du Ciel
Pour séparer entre le Jour et entre la Nuit
Et ils adviendront pour signes*

Et pour les saisons et pour les jours et les années".

L'Esprit humain a posé les bases de sa Connaissance du monde d'en-bas ; sous l'Eau d'inconnaissance, dans le monde d'en-bas, il a découvert la belle triade "du sec" qui alimente de la Vie, de "l'herbe" qui perpétue la Vie et de "l'arbre" qui organise et architecture la Vie. Il sait donc maintenant que tout processus vivant a besoin de Substance pour s'alimenter, de Règles pour s'optimiser et d'Activité pour s'accomplir. Et cela, il sait que c'est véridique pour lui aussi, pour son existence à lui, pour la Vie qui vit en lui et autour de lui.

Il peut maintenant détacher son regard du monde d'en-bas et lever les yeux vers le monde intermédiaire entre l'Eau d'en-bas qui a reflué déjà un peu, et l'Eau de l'inconnaissance d'en-haut dont il s'occupera plus tard ...

Dans le monde intermédiaire, cette "fissure" entre l'Eau d'en-bas et l'Eau d'en-haut, il ne voyait que du vide, de la béance, de l'absence. Mais son regard s'est aiguisé maintenant et la Lumière est née pour dissiper les Mystères qui, comme des masques, dissimulaient le Visage de la réalité du Réel.

Au travers des Luminaires qu'il aperçoit maintenant, c'est une autre découverte, ô combien cruciale, qu'il fait : celle du Temps qui passe.

La dimension temporelle ... (la plus mystérieuse, peut-être).

Le Temps des jours, des saisons et des années que scandent, à leur manière, les Luminaires de l'espace.

Ce Temps qui n'a rien de palpable, mais qui emporte tout, qui rythme tout, qui mesure l'accomplissement de tout ce qui évolue.

Ce Temps qui, sans dire un mot, ordonne tout et impose ses rythmes aux activités des humains : des semailles d'automne aux moissons d'été, des activités du jour aux rêves de la nuit, des désirs de la jeunesse aux sagesse de la vieillesse.

*Et ils apparaîtront pour Luminaires
Dans l'espace du Ciel
Pour éclairer au-dessus du territoire
Et il adviendra ainsi.*

Car ce sont les Luminaires du Ciel qui marquent le Temps ou, plutôt qui donnent les signes du Temps qui passe.

Ces Luminaires offrent à l'humain la lumière indirecte qui éclaire ses travaux, mais qui n'est qu'une manifestation seconde et pauvre de la Lumière du premier jour, cette Lumière profonde et divine qui, pour la première fois, ouvre l'Esprit humain et y démarre le moteur de la Pensée.

La lumière visible des Luminaires rappelle la Lumière ineffable du Réel d'au-delà de tous les Luminaires.

Car la lumière du quatrième jour n'est que le symbole de la Lumière du premier jour ... comme la lumière de la chandelle n'est que le symbole de la Lumière de l'Esprit ... comme la lumière des candélabres ne sont que le symbole de la Lumière du Volume de la Loi Sacrée ...

Ainsi se souligne l'immense différence qui existe entre "voir" et "connaître" : les Luminaires font voir, mais seule la Lumière fait connaître.

Et Il fera des dieux avec les deux grands luminaires :

Avec le grand luminaire

Pour la gouvernance du jour

Et avec un petit luminaire

Pour la gouvernance de la nuit

Et avec des étoiles.

En scrutant l'espace du monde intermédiaire, l'Esprit humain découvre un ternaire qu'il offre à sa Pensée : le Soleil, la Lune et les Etoiles.

Le Soleil gouverne le jour ...

La Lune gouverne la nuit ...

Les Etoiles gouverne l'au-delà des jours et des nuits ...

Le jour que préside le Soleil, est le règne de la Lumière.

La nuit que préside la Lune, est le règne de la Ténèbre.

Et le premier jour de l'ouverture de l'Esprit humain et du début de sa Pensée, il a été dit que la Lumière advint et que ses "dieux" furent séparés de ceux de la Ténèbre pour aller "palpiter" sur les faces de l'Eau (afin de les faire se séparer et refluer peu à peu). Quant à la Ténèbre, elle demeura sur les faces de l'Abîme inéclairé, trou béant du Mystère dont la Ténèbre reste le couvercle inamovible ... et cet Abîme, ce Mystère scellé de Ténèbre, a été emporté par l'Eau d'en-haut dont il est le cœur ...

Mais revenons au monde intermédiaire, à l'espace entre l'Eau d'en-bas et l'Eau d'en-haut. La Pensée de l'Esprit y a découvert le Soleil du jour et de la Lumière et la Lune de la nuit et de la Ténèbre. Elle y découvre aussi des Etoiles dont le mystère fascine l'Esprit humain depuis si longtemps ... au point qu'il veut croire y lire les signes de ses futurs ...

Les Etoiles sont des signes, au-delà du Soleil de Lumière et de la Lune de Ténèbre ; il y a longtemps, les Sages disaient que chaque Etoile n'était qu'un petit trou dans la voûte du Ciel, un petit trou au travers duquel filtrait un rai de la Lumière du monde d'en-haut. Les Etoiles, alors, symboliseraient le lien entre le

monde d'en-bas, partiellement dégagé de son Eau, et le monde d'en-haut encore submerger par son Eau d'inconnaissance.
L'image est belle et le symbole est fort ...

*Et avec eux Il donnera des dieux dans l'espace du Ciel
Pour éclairer au-dessus du territoire
Et pour gouverner dans le jour et dans la nuit
Et pour séparer entre la Lumière et entre la ténèbre
Et Il verra des dieux, combien bon !*

Pour parler le langage d'aujourd'hui, on pourrait dire que le monde intermédiaire (celui de la cosmologie englobant astronomie et astrophysique) contient les Luminaires (symboles des grandes lois de l'Univers) qui éclairent le monde d'en-bas (celui de la physique, de la chimie, de la biologie, ...) où vivent les humains et où la Pensée de leur Esprit essaie de discerner le véridique qui avance en s'accumulant et en s'ordonnant (le "jour", le Sec) de l'illusion magique et de la superstition fantasmagorique (la "nuit", l'Eau d'en-bas).

La Pensée de l'Esprit humain mène son combat contre l'Eau malgré la Ténèbre ; elle avance pas à pas vers la Connaissance de son monde d'en-bas et construit, peu à peu, une cosmologie qui reflète, de plus en plus fidèlement, la réalité du Réel.

*Et il adviendra un soir et il adviendra un matin :
Jour quatrième.*

Après les intuitions de l'Unité première, de la Bipolarité seconde et de la Dynamique évolutive ternaire, le quaternaire vient ouvrir la Matrice féconde de cette rationalité divine qui habite tout ce qui existe et qui anime tout ce qui évolue.

La Pensée de l'Esprit gagne du terrain. Elle commence à voir et connaître le "Sec" du monde d'en-bas et les Luminaires du monde intermédiaire.

Elle commence - à peine - à comprendre le "comment" de ce qui l'entoure et de ce qui la constitue.

La rationalité divine (la cohérence du Réel) commence à se laisser deviner ...

La Pensée de l'Esprit humain se dessille, peu à peu et commence à "voir" et peut donc commencer à "connaître".

Mais que l'on y prenne garde, jusqu'à présent, la Pensée de l'Esprit humain n'a pas encore quitté le monde d'en-bas où il vit, ce monde qu'il peut toucher, sentir et ressentir, surmonté de ce monde intermédiaire qui l'éclaire grâce aux Luminaires qui y circulent.

Jusqu'ici, le monde d'en-haut et le Mystère de l'Abîme scellé de Ténèbre qu'il abrite, est encore totalement noyé sous l'Eau d'en-haut ...

*

Interview de Marc Halévy par Stéphane Demazure pour "Alliance - Le magazine de la GLAMF"

Le thème général est celui de la Tradition qui fait l'objet d'un dossier spécial dans ce magazine.

• **Comment définirais-tu la Tradition ?**

Le verbe latin "tradere" signifie : "confier, transmettre, enseigner". La Tradition, c'est ce qu'il est nécessaire (pour ne pas trahir et sans rien trahir - un autre sens de "tradere") de confier, de transmettre et d'enseigner à celui qui suit, et que l'on a reçu de ceux qui nous précédèrent.

• **Tu aimes te présenter comme un philosophe de la complexité et de la spiritualité. Alors, la Tradition est-elle un bon exemple alliant ces deux approches ?**

Un processus complexe - et la spiritualité en est un - procède toujours par accumulation (comme ma mémoire, comme cet arbre, comme toute expertise). Le contenu s'enrichit, mais ses structures originelles et fondamentales demeurent.

Ainsi de la spiritualité maçonnique qui est un processus complexe (multiplicité interactionnelle d'historicités, de rites, de personnages, de contextes, ...), et qui, donc, est un processus accumulatif sur une base unique et inaltérable : l'initiation de Métier des constructeurs d'édifices sacrés (chrétiens, au départ) reposant sur un Apprentissage des outils, sur un Compagnonnage de chantier et sur une Maîtrise de l'ouvrage.

• **Il existe différentes approches de la Tradition, entre sources historiques d'une part, et origines « non humaines », d'autre part. Ces deux approches sont-elles irréconciliables, sauf à considérer la notion de Tradition comme un mythe ?**

La Tradition maçonnique est un processus humain et rien qu'humain. Elle n'est pas le fruit d'une "révélation" quelconque venant de l'extérieur, mais d'une "exploration" intérieure du processus de sacralisation d'un Métier au service du Divin immanent et unique qui fonde tout ce qui existe, y compris le Franc-maçon

et la Franc-maçonnerie qui sont au cœur d'une quête particulière de l'Alliance entre le Divin et l'humain.

• Peut-on imaginer une approche scientifique de la tradition ? Tu es également physicien et les recherches sur l'origine de l'Univers sont-elles conciliables avec les approches métaphysiques ? La frontière entre ces deux sciences est-elle mouvante ?

La physique des processus complexes repose sur un modèle très général (cosmologique) qui s'applique à tous les processus complexes y compris la FM. Ce modèle possède, comme l'Etoile flamboyante, cinq branches qui s'entrelacent et interagissent entre elles :

- Une identité/unité qui définit le processus (ici la Franc-maçonnerie régulière traditionnelle) ;
- une intentionnalité/projet qui en est le moteur (ici l'Alliance spirituelle entre le Divin et l'initié) ;
- une substantialité/ressource qui en est l'aliment (ici, les symboles et les rituels qui les mettent en œuvre) ;
- Une logicité/règle qui en fonde la cohérence optimale (ici, précisément, la Tradition et sa transmission) ;
- Une constructivité/accomplissement qui l'accomplit de l'intérieur (ici, le travail des Loges qui vise la reconstruction spirituelle et intérieure du Temple de Salomon à la Gloire du GA de l'U).

• Tu as notamment théorisé une approche cyclique de l'histoire de l'humanité. Chacun de ces cycles possède ou construit-il sa propre Tradition, ou celle-ci est-elle une lignée transversale, survivant ou structurant ces cycles ?

L'histoire de la FM suit les cycles paradigmatiques du monde européen qui en est le berceau judéo-helléno-chrétien. En gros :

- Durant le paradigme féodal (de 950 à 1500) :
 - la féodalité romane (les moines constructeurs) de 1000 à 1250
 - la féodalité gothique (les corporations maçonniques) de 1250 à 1500
- et durant le paradigme moderne (de 1500 à 2050) :
 - la modernité idéaliste (la FM acceptée en Ecosse, Irlande et York) de 1500 à 1750
 - la modernité idéologique (la FM éclatée et inféodée au monde profane) de 1750 à 2000
- ... et la suite à partir de maintenant : la FM régulière et fraternelle, libérée des mythes messianiques de la modernité et dédiée à sa seule mission : la quête spirituelle de l'Alliance avec le Divin ...

• En d'autres mots, la Tradition est-elle forcément liée à la métaphysique ?

La FM traditionnelle c'est fidèle à ses origines dans le Sacré, est une quête épiphanique (étymologiquement, "l'épiphanie" est la rencontre spirituelle avec ce qui est au-delà de soi) par des voies initiatiques (donc pas du tout par des voies conceptuelles et philosophiques comme les métaphysiques).

Le Divin est partout et en tout, mais l'humain, par orgueil, veut l'ignorer. Le projet initiatique est de rétablir l'Alliance entre ce Divin (qui est le Réel-Un pris comme un Tout sacré) et le petit nombre des humains capable de surmonter ses orgueils et ses anthropocentrismes.

• Que penses-tu de la notion de Tradition primordiale, notamment chez René Guénon ?

En ramenant - avec trop de simplicité, sans doute - les choses en leur centre, la pensée de René Guénon n'a fait que proférer une évidence : il y a le Tout (le Divin-Réel-Un) et il y a la partie (l'humain dans sa petitesse et son éphémérité) qui n'est qu'une infime manifestation locale et provisoire de ce Tout-Un-Divin. Toutes les Traditions spirituelles, dès lors, essaient, par diverses techniques (initiation, prière, méditation, discipline, ...), de réintégrer, par l'intériorité, l'humain dans le Divin, et de rétablir l'Alliance entre eux. La FM régulière n'échappe pas à cette évidence.

• Peut-on imaginer une évolution de la Tradition ou est-elle figée dans le marbre ?

La Tradition, c'est comme un arbre : cela s'enrichit par accumulation. C'est vivant. Ça pousse, mais ça reste absolument et indéfectiblement fidèle à ses racines, à ses fondements, à ses fondamentaux.

Toutes les tentatives de greffe (notamment lors des périodes révolutionnaires et napoléoniennes en France) ont lamentablement échoué : la greffe de la FM sur un arbre idéologique, ne donne que de l'idéologie et perd toute spiritualité.

• Où se trouve, à ton sens, la limite entre Tradition et traditionalisme ?

Tout dépend de ce que l'on appelle "traditionalisme" qui est un mot qui n'appartient pas à mon vocabulaire. Si l'on entend par là l'idéologie connue comme celle du conservatisme ou du populisme, le traditionalisme n'a rien à voir avec la Tradition au sens spirituel et initiatique du terme.

Si l'on entend par "traditionalisme", la volonté de transmettre avec soin l'héritage que l'on a soi-même reçu afin que les suivants puissent le faire fructifier, alors ce mot ne m'effraie pas.

• **Comment éviter le traditionalisme, c'est-à-dire l'exclusion totale de la raison et de toute activité rationnelle ?**

Je ne vois pas en quoi il devrait y avoir cette confusion proposée entre "traditionalisme" et "irrationalisme".

Le Réel possède une rationalité intrinsèque dont procède la rationalité humaine ; cela signifie que le Tout-Un-Réel-Divin est cohérent et que, pour être en cohérence avec lui, l'humain doit partager cette rationalité.

Mais, de grâce, ne confondons pas "rationalité" et "rationalisme". La rationalité vise la cohérence globale d'un processus, quel qu'il soit ; alors que le rationalisme est l'idéologie de la seule logique aristotélicienne appliquée à tout et à n'importe quoi, comme seul et unique garant de l'atteinte de la vérité.

Il faudrait bien faire comprendre aux tenants de ce rationalisme infantile que la vérité absolue est inaccessible à l'humain et que tous les efforts de sa rationalité doivent viser la véracité (le vérifiable) et la véridicité (dire ce que l'on tient pour véridique), mais pas la vérité.

De plus, le rationalisme exclut l'intuition qui, pourtant, l'histoire des sciences en atteste, est la source la plus fantastique d'hypothèses neuves dont certaines se sont révélées d'une extraordinaire véracité (pensons au principe de relativité d'Einstein que les rationalistes de l'époque ont rejeté en bloc).

• **Doit-on associer la Tradition à la transmission ?**

Oui, bien sûr. Le verbe latin "tradere" signifie tout à la fois "préserver", "transmettre" et "enseigner". Ce verbe concerne essentiellement tout patrimoine, toute bonne gestion patrimoniale. Toute Tradition est un patrimoine que l'on a le devoir de protéger, de faire fructifier et de transmettre aux générations suivantes.

C'est le cas de la Tradition maçonnique !

• **Quelle place pour l'intuition et pour l'expérience individuelles ?**

L'intuitivité complète le ressenti analytique de la sensibilité, par un ressenti global (d'une situation, d'une assemblée, d'un contexte, d'un monde, etc ...).

La Tradition est un processus global de remise en ordre des ressentis de façon à construire, intérieurement, un édifice de Connaissance et d'Alliance entre intériorité et extériorité.

L'intuition et la Tradition se nourrissent donc l'une l'autre, mais sans exclusivité : l'analyse détaillée des symboles ou gestes ou répliques d'un rituel sont aussi spirituellement "nourrissant" que la trace globale que l'intuition en a révélé.

• La FM laisse une place importante à l'interprétation mais peut imposer des visions traditionnelles. Je pense notamment à la notion de GADLU. Serait-il l'architecte de la tradition ?

Le Grand Architecte de l'Univers est un des symboles centraux (avec le Volume de la Loi Sacrée et le Temple de Salomon, notamment) de la FM. Sans ce symbole, toute la démarche devient caduque et passablement ridicule puisque la FM a pour vocation de construire le Temple intérieur où l'épiphanie entre le Franc-maçon et le Grand Architecte devient possible.

Maintenant, si par "interprétation", l'on entend l'idée de "spécifier qui ou quoi" est le GA de l'U, l'opération est oiseuse. Les mots en eux-mêmes suffisent et parlent d'eux-mêmes : le GA de l'U est le moteur ultime de la construction du Tout qui existe, appelé "univers" (ou Réel, ou Un, ou Divin). Qu'importe les mots ! Le seul essentiel est de bien comprendre que le Réel est architecturé, c'est-à-dire ordonné, régulé, organisé, ... que le hasard n'y joue qu'un rôle minime (mais parfois effectif).

Le seul vrai débat, au sein de ces notions, oppose "finalisme" et "intentionnalisme".

"Le Finalisme" affirme que, lorsque le Temple universel sera achevé, il ne fera qu'actualiser tout ce qui avait été prévu et décidé de longue date, dans le moindre détail.

"L'Intentionnalisme" affirme que le Temple se construit au fur et à mesure des opportunités offertes par le Chantier du monde et que cette construction est portée par l'intention d'accomplir le meilleur avec chaque opportunité qui se présente, dans le cadre d'une cohérence avec ce qui a déjà été réalisé ; le Temple ne sera jamais achevé car, à tout moment, de nouvelles voies, de nouvelles perspectives inattendues et imprévisibles s'offrent au Grand Architecte et aux ouvriers sur le Chantier du temple.

• Dans quelle mesure la Tradition peut-elle constituer un socle commun à des pratiques maçonniques qui ont fait de leurs spécificités propres leur raison d'être ?

Tous les chênes ne sont pas identiques, mais tous restent des chênes, avec le même code génétique et les mêmes lois internes de cohérence et de construction de soi, fidèles à toute la filiation des chênes.

Prendre, comme le font les pseudo-maçonneries irrégulières, des groseillers ou des orties et les baptiser "chênes", relève de la supercherie, voire de la falsification.

"Les chiens ne font pas des chats" dit le dicton. Il en va de même avec la FM qui, depuis un millénaire, se construit à partir des mêmes racines spirituelles et initiatiques.

C'est cela la "régularité" (à ne pas confondre avec les "reconnaisances" obédientielles administratives).

Mais, bien sûr, chaque obéissance, chaque Loge et chaque Frère pourront vivre et faire vivre ce patrimoine reçu en héritage à sa manière, selon sa culture, son époque et son lieu, mais sans jamais trahir les fondamentaux qui ont déjà été mentionnés plus haut.

• **Comment lire cette phrase d'Herriot : « La tradition, c'est le progrès dans le passé ; le progrès, dans l'avenir, ce sera la tradition » ?**

La Tradition n'a rien d'un épiphénomène sociologique ou historique. Bien au contraire, la Tradition, pour être authentique, doit viser l'intemporalité et le dépassement de l'humain.

Le Divin, quoique vivant et présent au cœur de tout ce qui existe dans le Réel, est le noyau intemporel de celui-ci ; il est "l'En-Soi" du Réel. La Tradition, en tant qu'héritage "méthodologique" de reconstruction de l'Alliance entre le Divin (intemporel) et l'humain (temporel), se doit d'être la plus intemporelle possible pour être en cohérence avec son projet.

• **Pour paraphraser l'échange entre Napoléon et Laplace, "et Dieu dans tout ça ?"**

Dieu n'est qu'un mot.

Autant le substantif "le Divin" me charme et m'envoûte, autant le mot "Dieu", par la personnification et l'anthropomorphisme qu'il évoque, me rebute !

Laissons ce Dieu aux croyances populaires des esprits simples et pauvres, et cultivons le sens du Divin. Cultivons la Foi en l'Alliance au-delà de toutes les croyances théologiques ou magiques.

• **Quelle est ton actualité (littéraire notamment) ?**

J'ai dix-sept manuscrits en cours d'édition (de 2025 à 2027) chez quatre éditeurs (Dervy, Numérilivre, JMG et divers labels du groupe Piktos) dont quatre traitent plus spécifiquement de thèmes maçonniques.

En cours, je co-dirige un livre de contributions diverses sur le thème de : "Qu'est-ce qui arrive à l'Amitié ?" chez Numérilivre.

En projet, je médite une grosse synthèse sur la philosophie des processus complexes, qui s'intitulera, vraisemblablement : "L'Harmonie divine du Réel".

*
* *

Le 24/12/2024

Pourquoi je hais le christianisme au moins autant que l'islamisme :

1. Messianisme
2. Sotériologie et eschatologie
3. Religion du Salut (extérieur) et non de l'Alliance (intérieure)
4. Dualisme ontique (platonisme)
5. Révélation extérieure
6. Dogmatisme
7. Croyance aux miracles et au surnaturel
8. Vol et falsification de la Bible hébraïque
9. Hiérarchisme clérical (obéissance)
10. Rejet de la Mystique
11. Marginalisation du monachisme régulier (catholique et protestant)
12. Charité aveugle et indifférenciée
13. Hypocrisie sociale (idéalisation de l'humain)
14. Volonté de convertir, même de force
15. Intolérance religieuse et sectarisme
16. Prééminence du rite sur le symbole (formalisme vide mais pompeux)
17. Anti-individualisme (prééminence de l'Église)
18. Méfiance ou rejet des approches scientifiques
19. Irrationalisme (*credo quia absurdum*)
20. Idéologisme (confusion entre spirituel et temporel)
21. Culte de la souffrance et de la mort
22. Concept de rédemption (absurdité du "péché originel")

*

Noël ...

Date anniversaire de la naissance de la persécution des Juifs !

Près de 2000 ans de judéophobie, d'antijudaïsme, d'antisémitisme, d'antisionisme ...

Merci "petit Jésus" et, surtout, merci Paul de Tarse, le renégat romanisé !

*

La Noël est la date anniversaire (conventionnelle) de la naissance de l'antijudaïsme (devenu antisémitisme), suite aux faits et gestes d'un prolétaire pharisien inculte, aux prétentions révolutionnaires, et exécuté par les occupants romains.

*

De Christophe Calame :

"La théorie des « après-guerre » de Peter Sloterdijk oppose radicalement Français et Allemands sur la rémission de leur héroïsme fatal : les Allemands, reconnaissant leur défaite totale, se sont profondément convertis au productivisme et au consumérisme, tandis que les Français, qui se sont affichés parmi les vainqueurs, ont cultivé un rêve de grandeur qui n'a plus sa place en Europe."

Excellamment bien vu, Peter !

Les Français ont perdu deux fois la dernière guerre, une fois contre les Nazis, et une fois contre les Alliés. Mais De Gaulle ne fut pas à un mensonge près, lui qui a organisé le cirque de la "libération" où les Français n'ont joué qu'un rôle très mineur, sauf pour des parades grotesques commanditées et organisées par lui, sous le regard goguenard des vrais vainqueurs : Churchill, Roosevelt et quelques autres.

Et ensuite, après 1945, la "victoire" est devenue le masque d'un carnaval politique sur ce visage deux fois vaincu, qui en a profité pour mettre en place un système férocement antilibéral qui dure toujours.

*

D'Henri Pena-Ruiz :

"Qu'est-ce qu'une émancipation authentique ?

Aspiration multiforme à la liberté, l'émancipation se décline dans différents domaines. Comme telle, elle peut résumer un programme politique partout où des êtres humains sont asservis, opprimés, exploités. Le mot a une longue histoire et recouvre des processus variés de libération. Les esclaves, les peuples colonisés, les victimes du racisme, les femmes dominées par le patriarcat, les prolétaires exploités par le capitalisme, les homosexuels rejetés et stigmatisés, les francs-maçons maltraités, ont dû combattre pour s'affranchir et souvent les différents

registres de l'émancipation ont été mis en jeu. Place à l'analyse de la notion et au rappel de ce qu'elle représente aujourd'hui encore pour tant d'êtres humains. "

L'idée de liberté est devenue trop vaste et contient tout et son contraire. Le problème doit être envisagé sous la forme négative : est libre celui qui ne subit pas de souffrance due à autrui ; et cela ne signifie nullement qu'il fasse ou puisse faire n'importe quoi. Cela ne signifie même pas qu'il ne puisse rien subir puisque la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres ; la "liberté" impose dès lors ses propres limites et contraintes que chacun est dans l'obligation de "subir" ... même si cela fait "souffrir" son ego et son orgueil. Plus concrètement, plutôt que de "libération", c'est la "dévictimisation" qu'il faut penser - mais sans sombrer dans la bêtise hargneuse et idéologique des wokismes en tous genres.

Ce sont les "agressions" qu'il faut combattre ; il n'y a de victimes que parce qu'il existe des agressions ... et, donc, de l'agressivité.

Il ne s'agit nullement de sombrer dans l'angélisme du "j'aime tout le monde parce que tout le monde il est bon, tout le monde il est gentil". Laissons cela aux débilés mentaux, aveugles et stupides.

Celui qui agresse est en tort ! Toujours ! Et il faut empêcher, par tous les moyens, les agressifs d'agresser. Voilà la seule prophylaxie sociale qui vaille.

Mais que l'on ne vienne pas me chanter la chanson woke : "Si quelqu'un agresse, c'est parce qu'il - lui ou ses ancêtres - a été victime".

Avoir été agressé soi-même est une chose ; faire de la "victimisation" un statut en est une autre.

Puisque tout le monde qui vit, un jour, meurt, tout le monde, un jour, est victime de la Vie. Ce n'est pas une raison pour faire perpétuellement le procès de la Vie.

Concrètement, combattre pour la liberté, c'est combattre contre l'agression et l'agresseur (la légitime défense est plus qu'un droit ; c'est un devoir), c'est refuser de la subir (voilà quelque chose que devraient comprendre et appliquer les femmes musulmanes).

Il ne s'agit pas de sempiternellement pleurnicher (en les réinventant) les "agressions" ou "soumissions" du passé (je pense aux peuples "décolonisés" qui font, chez eux, bien pire que ne l'a jamais fait aucun colonisateur) ; il s'agit de décider de se prendre sérieusement en charge soi-même et de cesser de vivre des chantages du présent et des "dédommagements" du passé. Tout les peuples de la Terre ont, un jour, été victime de l'invasion et de la fêrule d'un autre peuple de la Terre. Cela a été une "loi" du développement humain sur Terre. C'est cette "loi" qu'il faut aujourd'hui dénoncer et combattre : il n'y aura plus jamais d'agression légitime !

Et du même :

"Jusqu'à présent la sobriété s'est affirmée chez les individus comme un art de vivre excluant tout excès dommageable à la santé ou à la lucidité. Le but est de préserver l'équilibre personnel en s'interdisant l'abus d'alcool ou de nourriture. Aujourd'hui la sobriété peut-elle devenir un idéal régulateur pour l'ensemble de la vie économique et sociale ? La question mérite d'être posée. En effet nous sommes à l'âge du réchauffement climatique induit par l'activité humaine. Et nous savons depuis longtemps que les ressources de la terre sont limitées. Une telle prise de conscience, et la nécessaire application du principe de responsabilité appellent une réforme radicale des conduites. Dans cet esprit, ne faut-il pas promouvoir de nouveaux registres de la sobriété ?"

Ce penseur découvre enfin le principe "Frugalité". Bravo !
Rien n'est perdu ...

Et aussi :

"Qu'est-ce que l'esprit critique ?

L'esprit critique n'est pas l'esprit de critique. En effet c'est tout aussi bien l'éloge que le rejet. Il en va ainsi de la critique d'art comme genre bien connu du journalisme cultivé. On y trouve l'admiration ou la détestation, qui sont des jugements de valeur, des évaluations positives ou négatives. Mais les raisons avancées pour de tels jugements relèvent quant à elles de l'analyse et de la réflexion. Et à ce moment-là c'est bien l'esprit critique en son sens plein qui est requis. L'étymologie grecque du mot critique est en l'occurrence très éclairante. "Crinein" [en grec] signifie distinguer, trier, sélectionner. En somme, ne pas confondre. Telles sont les démarches intellectuelles qu'accomplit une réflexion exigeante dans l'approche d'un objet. L'homo sapiens n'est pas soumis passivement à la façon dont le réel se présente à lui : il l'observe et la décrypte dans un esprit analytique. Comprendre avant de juger. La formulation des points positifs et des points négatifs ne peut intervenir qu'après la mise en œuvre de ce processus de réflexion. Elle relève de l'esprit critique et de sa quête d'objectivité, à distance de tout esprit arbitraire ou partisan. L'intelligence humaine est bien une faculté de comprendre le réel en saisissant les rapports constants qui existent entre les choses, et dont la science explicite les lois. On peut appeler raison une telle capacité de distinguer de trier et de distinguer, puis de former des jugements qui ne doivent rien à la subjectivité. Une telle capacité permet aussi de distinguer l'apparence de la réalité qui se cache sous elle. Ainsi le mouvement apparent des astres semble s'organiser autour d'une terre plate et immobile, mais cette apparence est fausse. La science montre

qu'elle est produite par la position relative de l'homme dans le cosmos. Telle est la leçon de Copernic puis de Galilée, opposant l'héliocentrisme au géocentrisme naïf. Au seuil de l'avènement du christianisme, les philosophies de l'antiquité gréco-latine ont mis en évidence le rôle propre de la raison humaine dans la formation de l'esprit critique. Pour les sciences, pour la philosophie, pour la morale, mais aussi pour la politique, des repères majeurs ont été alors fixés. Les registres de la croyance et de la connaissance ont été différenciés clairement, afin que nulle confusion ne soit effectuée entre les types de représentation humaine. La critique platonicienne de l'opinion (en grec la doxa) s'est assortie d'une approche distanciée des modes immédiats d'appréhension du monde, comme la sensation, la perception, et l'imagination spontanée. Il s'agissait de ne pas être soumis aux illusions engendrées par la place particulière que nous occupons dans le monde, et les apparences qui en résultent. Dans la foulée, le jugement et le raisonnement ont été affranchis des faux semblants du vécu, et soumis à des règles de rigueur. De façon générale, la philosophie a consisté à prendre soin de ses pensées, voire à devenir une médecine de l'âme, attentive à éviter les frayeurs infondées qui troublent la lucidité. Les premières grandes philosophies ont su distinguer quatre domaines : la logique comme théorie de la connaissance, la physique comme étude de la nature, la métaphysique comme réflexion spéculative sur les fondements du savoir et les principes de l'action, l'éthique comme maîtrise de sa façon d'être (en grec, ethos) et de son rapport à autrui. Tel est schématiquement le bagage légué par l'antiquité, tel que la Renaissance le redécouvra.

La critique n'est rien d'autre qu'une évaluation dont l'esprit critique est la méthode.

Plus cette méthode visera la véridicité, plus la critique sera pertinente.

La philosophie grecque effectivement distingue quatre domaines :

1. la logique comme étude critique du langage de représentation du Réel,
2. la cosmologie comme étude du fonctionnement du Réel (le "comment"),
3. la métaphysique comme étude de l'intentionnalité du Réel ("le pour-quoi"),
4. l'éthique comme étude du comportement humain.

*

Il est urgent d'enseigner aux adorateurs du Père Noël que l'on n'achète pas les enfants (ni personne, d'ailleurs) avec des cadeaux.

On les pourrit, plutôt, car on leur fait croire que les miracles, ça existe et qu'il suffit d'écrire une lettre (ou de déposer un bulletin dans une urne) pour tout recevoir gratuitement.

La Valeur vient de l'effort fourni, pas du prix payé.

*

Genèse 1 : 20-23

*"Et Il dira : "dieux,
L'Eau pullulera d'un pullulement d'Âme de Vie
Et volatile volera au-dessus du territoire
sur les faces de l'espace du Ciel".*

Retour à l'Eau du monde d'en-bas, mais en ajoutant le monde aérien, couche inférieure du monde intermédiaire.

Et là explose la nouvelle idée grandiose de la Pensée de l'Esprit humain : l'idée d'une "Âme de Vie" ; jusque là, la vie végétale n'était pas prise en compte comme "Vie" à part entière, mais plutôt comme émergence du "Sec" au milieu de l'Eau d'en-bas. Verdure, herbes et arbres, parce qu'ils sont sans mouvement propre, étaient vus comme des "excroissances" de la matière sèche ...

Avec l'invention de l'idée d'une "Âme de Vie" capable de se mouvoir par sa seule volonté, la Pensée de l'Esprit humain fait un grand bond en avant et prend conscience que le Réel est comme une échelle faite d'échelons successifs, de complexité croissance : matière sèche, vie végétale et immobile, Âme de Vie grouillante.

En découvrant cette idée de mouvement autonome, la Pensée découvre l'idée d'Intention : une Âme de Vie est capable de mouvement autonome, mais ce mouvement vise un but, suit une volonté ou un désir, poursuit un projet, obéit à une mission ou à une vocation ...

*Et il engendrera des dieux
Avec les grands dragons
Et avec toute âme de Vie grouillante
Dont l'Eau pullula selon leurs espèces
Et avec tout volatile ailé pour son espèce
Et Il verra des dieux, combien bon.*

L'Âme de Vie se révèle d'abord à l'Esprit humain sous ses deux formes les moins accessibles : aquatique et aérienne ... La Vie dans le monde de l'inconnaissance (l'Eau) et la Vie dans le monde de l'inaccessible (l'Espace). Pour cette dernière,

on parle bien des volatiles que l'on voit distinctement, mais dont le vol exclut l'humain ; mais pour la première, aucune forme particulière de Vie n'est expressément citée (hors les "dragons") : on parle de pullulement ... L'Eau reste donc le monde de l'inconnaissance : il pullule, mais on ne sait de quoi ... Cependant, on cite des "dragons" (ce mot hébreu est également traductible par "crocodile", mais cet animal terrestre ne semble guère participer à l'Âme de Vie aquatique). Que sont alors ces "dragons" qui sévissent dans le monde de l'inconnaissance d'en-bas ? Des œuvres d'imagination, des monstres, des images mystérieuses, des fantômes ... qui symbolisent, à eux seuls, toute l'inconnaissance du monde d'en-bas. L'Esprit humain sait donc qu'il n'aura pas accès aux abîmes de l'Eau d'en-bas, mais que la Vie y existe, s'y développe, y prospère mystérieusement. C'est tout cela que symbolisent les "dragons".

*Et il bénira avec eux des dieux pour dire :
"Croissez et multipliez,
et emplissez avec l'Eau dans les mers
Et le volatile [se] multipliera dans le territoire.*

Croître. Multiplier. Emplir.

Tels sont les trois fonctions essentielles que la Pensée de l'Esprit humain reconnaît à l'Âme de Vie.

Croître : passer du germe à l'adulte, tant physiquement que mentalement.

Multiplier : se perpétuer, se reproduire afin que l'Âme de Vie se développe.

Emplir : agrandir l'Âme de Vie afin qu'elle s'amplifie et remplisse la Terre.

Trois impératifs de base que l'humain sait, à présent, devoir s'appliquer à lui-même.

Mais le fait-il ? Oui, assurément, mais la manière dont l'humain remplit ces trois missions primordiales de l'Âme de la Vie ne s'accomplissent guère en harmonie avec toute l'Âme de Vie : c'est la Vie qui doit se développer et pas seulement l'humain, au détriment, souvent, des autres formes de Vie.

*Et il adviendra un soir,
Et il adviendra un matin,
Jour cinquième.*

Le quinaire symbolise la Vérité.

Jour de Vérité, donc, pour la Pensée de l'Esprit humain ... qui découvre les trois missions que la Vie lui assigne, au service de la Vie, prise comme un tout, et non au service de son seul petit nombril.

Vérité terrible : non, l'humain n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but ... ni de la Vie, ni de l'Univers, ni du Réel ... Il n'est, comme le reste, qu'un moyen, un outil, un ustensile au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Intention cosmique qui la nourrit.

Vérité difficile à entendre lorsque l'orgueil, qui est la première caractéristique de l'humain, est à la manœuvre dans le cours de l'existence.

Comment faire comprendre à l'humain que son ego n'est qu'un masque de fumée et que sa mission est de se mettre au service de la Vie et de l'Esprit qui pullulent en lui et autour de lui ?

*

Pourquoi n'existe-t-il pas d'animaux à trois pattes ?

Etonnante constatation : la structure de la vie animale (au contraire de la vie végétale) est extrêmement pauvre, morphiquement parlant.

Ou bien les organes s'organisent "en tube", tous uniques et disposés à la queueleuleu (le tube digestif de la bouche à l'anus est tel).

Ou bien la bilatéralité s'impose : deux bras et jambes, deux poumons, testicules et reins, deux hémisphères cérébraux, deux yeux, oreilles, narines, etc ...

Ou bien les deux se combinent : un seul cœur avec deux oreillettes et deux ventricules ...

De-ci de-là, on trouve néanmoins des arborescences fractales comme le système nerveux, le système sanguin ou le système bronchique ...

Architecturalement, les végétaux sont bien plus riches que cela ... Peut-être est-ce l'impact appauvrissant, structurellement, de cet incroyable enrichissement qu'est la locomotion ... ?

*

De Laurence Moreau à propos de "l'historicité" de Jésus et de sa naissance ...

"Luc indique que le général Publius Sulpicius Quirinius (mort en 21) était alors gouverneur de Syrie. Mais il n'existe aucune trace de ce recensement et Quirinius n'exerce son mandat qu'en 6 après le début de l'ère courante. L'Évangile de Matthieu, lui, assure que le roi Hérode régnait alors, mais le souverain qu'il décrit est Hérode le Grand, qui est mort en - 4 avant J.-C.

Les évangélistes ont du mal à maîtriser les dates. (...)

Mais si l'Histoire joue un rôle mineur dans cette histoire de Jésus, peut-on en conclure qu'il n'a pas existé ? Beaucoup ont soutenu cette thèse,

mais les faits sont là : un homme nommé Jésus est bien mort sur la croix dans les années trente à Jérusalem. Dans ses Antiquités juives, l'historien Flavius Josèphe (vers 37- vers 100) évoque ainsi l'existence d'un certain Jésus, un homme sage et faiseur de miracles qui aurait été exécuté sous le préfet romain Ponce Pilate (26-36) en Judée. L'indice est mince, certes, mais Flavius Josèphe est une source plutôt fiable."

De l'homme Jésus, on ne sait en fait rien de fiable, sauf sa crucifixion pour rébellion contre l'ordre romain. Il est probable que le "Jésus" des Evangiles (écrits après 70, le plus anciens étant celui de Marc) soit un personnage multiple et synthétique rapportant la légende de plusieurs révoltés contre l'ordre romain, tous pharisiens (donc issus des couches populaires) avec, pour certains, une petite touche de teinture zélote ou essénienne.

*

D'un inconnu, cette mise au point judicieuse :

"A l'époque de la naissance de Jésus, Bethleem était en Judée sous occupation romaine. Le terme de "Palestine" ne sera inventé que 130 ans plus tard pour effacer la trace du peuple juif après la 2^{ème} révolte juive contre l'occupant romain. Et il est étymologiquement issu du mot Philistin qui n'existe que dans la bible et qui veut dire "envahisseur"."

Il est temps d'y insister : la Palestine, cela n'existe pas et n'a jamais existé. Il y a la Judée et rien d'autre ... malgré que cette Judée ait été envahie et mise sous séquestre par des Egyptiens, de Grecs, des Romains, des Arabes, des Croisés, des Turcs et des Anglais ... et que ses habitants, les Juifs, en aient été chassés et condamnés à l'exil à de multiples reprises (mais il est toujours resté de petites communautés juives qui ont toujours habité et habitent toujours la Judée).

*

De BHL :

"Le fameux croissant chiite, qui allait de Téhéran à Bagdad, Damas, puis Beyrouth, et prenait en étau les peuples de la région, est, grâce à Israël, en lambeaux. Et, dans la guerre mondiale que nous livrent ceux que j'ai appelés « les cinq rois », dans le nouveau Grand Jeu où les cinq semblent se relayer pour, tour à tour, harceler l'Occident et mettre au pas ceux qui, hors l'Occident, se

reconnaissent dans ses valeurs, en cette fin d'année 2024 où l'Iran tente de serrer les rangs, où la Russie voudrait en finir avec sa ruineuse guerre contre l'Ukraine, où les États islamistes sunnites attendent prudemment l'arrivée de Trump et où la Chine se débat avec la crise économique sans précédent qui ébranle le modèle néocapitaliste qu'elle croyait à toute épreuve, c'est au tour de la Turquie d'être à l'initiative."

Mon calendrier, annoncé en décembre 2023, risque bien d'être tenu.

Celui d'une décrue du chaos inter-paradigmatique à partir de 2025.

Les causes : les déstabilisation et, bientôt, des effondrements économiques et sociopolitiques du Russoland, du Sinoland et de l'Islamiland.

Le monde islamiste se désagrège ...

D'un côté, le "croissant du mal" et l'implosion de l'islamisme moyen-oriental est bien en cours (surtout grâce à Israël) : fin du Hamas, du Hezbollah et, bientôt, des Houthis, révolution radicale en Syrie avec la chute et la débandade du régime El-Assad, et, bientôt, et de l'Iran où l'économie est mourante (avec l'Azerbaïdjan à sa suite) ... et encore, en Afghanistan désormais en guerre ouverte avec le Pakistan. De-ci de-là des dictatures islamisantes comme la Tunisie ou l'Algérie et une dizaine d'autres, mais qui n'ont aucun poids international (sinon un réel pouvoir ponctuel de nuisance à petite échelle).

Reste un vrai danger : la Turquie d'Erdogan qu'il faut mettre au pas urgemment.

*

* *

Le 26/12/2024 (1^{er} jour de 'Hanoukah du verbe 'Hanak : "éduquer, instruire").

Du Rabbin Sachs :

"Un peuple qui peut marcher dans la vallée de l'ombre de la mort et se réjouir néanmoins est un peuple qui ne peut être vaincu par aucune force ou peur."

De Kamala Harris (épouse d'un Juif) :

"L'histoire de Hanoukka nous rappelle que même dans l'obscurité, nous pouvons trouver la lumière. Nous espérons que les huit prochaines nuits vous apporteront espoir, joie et amour."

De Narendra Modi, président indien :

"La lueur de Hanoukka illumine la vie de chacun d'espoir, de paix et de force."

En attendant, il n'y a que l'Etat d'Israël à en découdre et à éradiquer l'islamisme là où il peut ...

*

Genèse 1 : 24-31

*"Et Il dira : "dieux,
Le territoire fera de l'Âme de Vie selon son espèce :
Bétail et rampant et vivants du territoire pour son espèce" ;
Et il adviendra ainsi.*

Retour au sec, au palpable, au tangible ... L'humain est incapable de voler avec les oiseaux du monde intermédiaire et de nager avec les "dragons" de l'Eau d'inconnaissance du bas.

Mais il vit dans un monde qui est sien parce qu'il lui est accessible. Et ce monde "sec" d'en-bas grouille, lui aussi, de manifestations diverses de l'Âme de Vie. La Pensée de l'Esprit humain y distingue trois catégories : le bétail, les rampants et les vivants. Soit : les "utiles" (que l'on peut domestiquer comme la vache, le mouton ou la chèvre ...), les "dangereux" (les serpents qui rampent, les vers qui rongent, ...) et les "neutres" (la faune sauvage et pacifique, en général, ...).

*Et Il fera des dieux
Avec des vivants du territoire selon son espèce
Et avec le bétail selon son espèce
Et avec tout rampant de l'humus selon son espèce
Et Il verra des dieux, combien bon !*

Chacune des trois catégories symbolisées par un type animal offre des potentialités (des "dieux"), même les dangereux rampants. Mais il faut, pour cela, que la Pensée de l'Esprit humain apprenne à les connaître bien. A reconnaître leurs vertus. A les considérer comme des éléments essentiels de l'Âme de Vie prise comme un Tout indissociable où chaque existence a son rôle à jouer et sa mission à accomplir. "Combien bon !" dit le texte : l'Âme de Vie, quelle que soit sa forme, est une bénédiction, même si certaines apparences rebutent l'Esprit humain et provoquent de la peur ou du dégoût en lui.

*Et Il dira : "dieux,
Nous ferons un humain*

*Dans notre image et comme notre ressemblance
Et elle se déroulera
Dans le poisson de la mer
Et dans l'oiseau du ciel
Et dans le bétail
Et dans tout le territoire
Et dans tout le rampant rampant sur le territoire".*

Le champ de la vision spirituelle se rapproche. Elle se focalise. Elle partit des lointains oiseaux et dragons, elle s'arrêta sur les animaux alentours, bétails, rampants et vivants, et en arrive à se voir enfin elle-même : l'humain qui, jusque là n'était qu'un "il" anonyme, presque un "on", devient Adam : l'humain, l'humain conscient de lui-même et de sa propre humanité.

"Nous ferons un humain" dit l'humain aux dieux qu'il s'invente. L'animal humain doit franchir le cap et devenir un humain à part entière (et c'est loin d'être le cas pour la majorité des animaux humains qui grouillent sur la terre et la pillent sans vergogne).

Et Il ajoute : "nous ferons l'humain (*ha-Adam*) dans notre image et comme notre ressemblance" ... Curieuse double assertion ...

"Dans notre image" ... : l'idée sera développée au paragraphe suivant.

"Comme notre ressemblance" ... c'est un vœu qui ne sera pas réalisé (cfr. verset suivant où l'on reparlera de l'image mais dont la ressemblance sera effacée).

L'animal humain, en inventant des dieux-concepts par la Pensée de son Esprit, décide de réaliser sa propre humanité et de devenir pleinement humain ... soit mais "comme notre ressemblance" ... comme notre ressemblance à nous, ... comme notre ressemblance à l'animal humain et aux dieux qu'il s'invente. Curieuse boucle autocentrée ... Orgueil : je veux devenir pleinement moi dans ma propre ressemblance.

Naissance du narcissisme ! Danger du narcissisme ! Impasse du narcissisme !
Admiration de soi et de ses propres œuvres : voilà le moteur de la plupart des comportements et actions humaines. S'admirer et être admiré car ce qui est admiré ne peut qu'être admirable ... Et admirer l'admirable, n'est-ce pas déjà admirable et, donc, devenir admirable, digne d'admiration ...

Regarde, humain, autour de toi et en toi, les incessantes et interminables métamorphoses du narcissisme. Même la plus profonde humilité, la plus grande modestie peuvent devenir des sujets d'admiration et flatter celui qui les pratique.

Combien de malédictions et de cataclysmes n'ont-ils pas le narcissisme à leur origine ? Le pouvoir, la fortune, la gloire : autant de manifestations narcissiques ô combien dramatiques ...

L'humain doit donc choisir : être au service du Réel (et laisser glisser sur soi , comme l'eau sur la plume du canard, l'admiration que cela peut provoquer) ou être au service de soi.

L'œuvre peut être admirable ; l'ouvrier, jamais car il n'est que le porteur de talents et d'enseignements qui ne sont pas de lui.

*Et Il engendrera des dieux
Avec l'humain dans son image,
Dans une image des dieux Il engendrera avec lui,
mâle et femelle, Il engendra avec eux.*

"Dans notre image" signifie : dans notre représentation du monde, dans l'image que la Pensée de l'Esprit humain se fait du Réel, quelle est la place de l'humain ? Où est-il ? Quelle est sa mission ? Quelle est sa vocation ? Au service de quoi est-il ? Qu'est-ce qui donne du sens à son existence ? Qu'est-ce qui le "sauve" (le "Salut") de l'absurde, de l'absurdité d'une existence sans autre horizon que son propre nombril, que son propre plaisir (que l'on prend alentour comme un voleur qui prend plaisir à se faire plaisir au détriment de ce qu'il prend), que son propre bonheur (que l'on reçoit de ce qui entoure comme une bouteille reçoit le vin que l'on y verse) ?

*Et Il bénira de dieux avec eux
Et Il leur dira : dieux,
Crois-le et multiplie-le
Et emplis-le avec le territoire et conquiers-le
Et gouverne-le
Dans le poisson de la mer
Et dans l'oiseau du ciel
et dans tout vivant rampant sur le territoire.*

Le ternaire de l'Âme de Vie s'applique autant à l'humain qu'à toutes les formes de Vie : croître, multiplier et emplir ... S'y ajoutent deux missions de Vie : conquérir et gouverner ...

L'humain se donne ainsi la mission de coloniser tout le territoire de la Vie et de le gouverner à sa guise. Est-ce bien cela que le texte suggère ? N'est-ce pas ce que l'humain a fait depuis qu'il s'est inventé l'idée de civilisation ?

Disons-le autrement : l'humain fait naître la Pensée de l'Esprit du sein de l'Âme de Vie. C'est cela son identité. C'est cela sa mission et sa vocation. Et l'Esprit doit submerger la Vie comme la Vie a submergé la Matière, comme la Matière a submergé l'Énergie primordiale.

Mais l'Esprit n'est pas au service de lui-même. La Pensée de l'Esprit n'a émergé dans le Réel que pour aider, amplifier, magnifier l'accomplissement de l'Âme de Vie ; c'est cela conquérir et gouverner.

Conquérir non par la violence et les armes, mais par l'amour, l'énergie, ...

Gouverner non par la force et la soumission, mais par l'empathie, la connivence, ...

*Et il dira : "dieux,
Voici : j'ai donné pour vous
Avec toute herbe semenant semence
Sur les faces de tout le territoire
Et avec tout arbre qui [a] en lui fruit d'arbre
Semenant semence,
Pour vous [cela] adviendra pour nourriture".*

Végétalisme originel, donc ... ? Il ne s'agit guère, ici, de la nourriture du corps, mais bien de celle de la Pensée de l'Esprit.

L'humain est le vecteur de l'émergence de la Pensée de l'Esprit au sein de l'Âme de Vie. Et cette Pensée, sous peine, sinon, de tourner en rond, doit être copieusement nourrie. Et il est dit que cette nourriture de l'Esprit avait forme d'herbe et d'arbre ; donc de porteur éphémère de graines, pour l'herbe, et d'architecture complexe porteuse de fruits, pour l'arbre.

Pour le dire autrement : la Pensée de l'Esprit, en l'humain, se nourrit de germes factuels (essentiellement des observations minutieuses) et d'architectures structurelles (essentiellement des fractales arborescentes).

L'Esprit est une capacité ; la Pensée est un travail (comme la Vie est une potentialité et l'Âme, sa mise ne œuvre, son "animation").

La capacité demeure latente, quoiqu'il arrive ; mais le travail ne s'opère que s'il reçoit des matériaux afin que le chantier s'accomplisse et que l'œuvre émerge. Et ces matériaux sont de deux ordres : des faits puisés à même le Réel et des structures inspirées par l'Ordre du Réel.

La Pensée de l'Esprit n'est finalement que la mise en Ordre des manifestations partiales et partielles qui expriment le Réel hors de soi et en soi.

*Et pour tous les vivants du territoire
Et pour tout oiseau du ciel
Et pour tout rampant sur le territoire
Qui, en lui, [est] une Âme de Vie
Avec toute herbe verte pour nourriture
Et il adviendra ainsi.*

La Pensée de l'Esprit doit donc se nourrir sempiternellement, avec des faits (les herbes), des structures (les arbres) et des dynamiques (les vivants), donc par les "dieux" qu'elle s'est inventés et qui conceptualisent les manifestations du Réel. En un mot, la Pensée de l'Esprit, pour ne pas se dessécher, doit étudier perpétuellement : chercher des Faits pour les mettre en Ordre et leur donner une Dynamique au service de l'accomplissement du Réel en elle et autour d'elle.

*Et Il verra des dieux
Avec tout ce qu'il fit et voici :
Très bon ;
Et il adviendra un soir
Et il adviendra un matin :
Jour sixième.*

Pour la première et unique fois, le texte ne dit pas "combien bon" mais "beaucoup bon", une sorte de superlatif, donc, en ce sixième jour de l'émergence de la Pensée de l'Esprit humain.

Tout le monde d'en-bas, tant l'Eau d'inconnaissance que le Sec de la science, et le monde intermédiaire des Luminaires et des oiseaux, sont à présent à la portée de la Pensée de l'Esprit humain. La cosmosophie est en marche. Une vision globale du "comment" du Réel-Tout-Un-Divin commence à se mettre en place grâce aux dieux que la pensée s'est inventés pour conceptualiser tout ce qu'elle perçoit ou devine tant au niveau des Phénomènes que de leur Ordre et de leur Dynamique.

Le Sénaire est symbole de Beauté et d'Harmonie (l'Etoile de David est l'équilibre parfait entre le Triangle équilatéral, montant et épiphanique, et le Triangle égal, descendant et cosmosophique) ... Le monde d'en-bas qui n'était qu'un vaste océan d'Eau d'inconnaissance, surmonté d'un espace de fissure béante, est devenu un écrin d'émergences les plus diverses (le Triangle équilatéral, descendant et cosmosophique) : le Sec, le Végétal, les Luminaires, l'Animal et l'Humain devenu réellement humain.

Puisse toutes ces émergences factuelles trouver, grâce à la Pensée de l'Esprit, un Ordre et une Dynamique.

*

D'un côté, il y a l'Alliance hexagrammique de la Pensée de l'Esprit avec son triangle épiphanique pointant vers le plus élevé dont le Nom est ineffable, et avec son triangle cosmosophique pointant vers le plus profond dont tout émerge.

De l'autre côté, il y a la Croyance en le Dogme de la Religion qui n'est que du narcissisme humain.

*

"Religion" en néerlandais se dit "Godsdienst" c'est-à-dire le "service de Dieu". Pas étonnant, donc, qu'au sein du christianisme, la romanité soit restée catholique et que la germanité soit devenue protestante.

*

Etymologiquement, la "religion" relie mais selon deux axes : l'axe horizontal (religieux) qui relie tous les croyants d'une même croyance par les traditions, des fêtes et des rites ... et l'axe vertical (initiatique, mystique, épiphanique) qui relie l'âme personnelle au Réel-Un-Divin.

Pour la plupart des Religions, l'axe horizontal est le seul vivant, l'axe vertical étant réduit à l'énoncé de quelques dogmes, gardés et préservés par un clergé. Mais certaines communautés initiatiques, garde l'axe vertical bien vivace tout en pratiquant fraternellement les rites communiels de l'axe horizontal.

*

La Spiritualité et la Science s'entre-fertilisent.
C'est la Religion qui les combat toutes deux.

*

Le profane est celui qui se place "devant le Temple" (*pro fanum*, en latin) donc hors de celui-ci et qui, donc, reste prisonnier des images extérieures du Sacré, sans vouloir (oser) y pénétrer.

Le profane ne cherche pas à regarder au-delà des manifestations du Réel dans le monde. Il n'a que faire du Réel et se contente des illusions qui confortent son narcissisme.

*

* *

Le 27/12/2024

D'un anonyme :

"Il y a des peuples dont la seule délectation est obstinément d'empoisonner la vie de l'humanité entière. Les Russes sont de ceux-là. Mais ils ne sont pas les seuls. Il y en a quelques autres..."

Et ces autres sont essentiellement islamistes !

*

D'Yascha Mounk :

"Dans l'esprit de nombre de personnes qui se disent extrêmement inquiètes face aux problèmes environnementaux, (...) toute vraie solution doit comprendre un élément d'autoflagellation important ; leur vraie motivation semble être l'idée que nous avons commis un péché envers la nature - et entraîne la conviction que nous devons nous repentir avant d'espérer remédier au problème. Cet état d'esprit est motivé par le sentiment plus profond, très répandu dans le mouvement écologiste, que le combat contre le changement climatique est concomitant avec celui qui vise à refaire le monde en reprenant tout depuis le début. Pour beaucoup, les plaies sociales comme le racisme, le sexisme et même le capitalisme sont les facettes du même système d'oppression dans lequel ils sont tous interconnectés. Et pour vaincre une de ces facettes, il faut les vaincre toutes."

Et voilà les racines de l'écologisme et, surtout, de l'écolo-gauchisme. Et tout cela discrédite la vraie écologie scientifique et les vraies leçons qu'il faudrait en tirer.

*

L'évolution du Réel se fait par sauts de complexité successifs et accumulatifs (cosmologie) qui, chacun, répondent à l'exigence, à son niveau, de la mission d'accomplissement du Réel sur ce niveau-là de complexité :

1. de la Hylé à la Matière par l'Energie (physique),
2. de la Matière à la Vie par la Cellule (biologie),
3. de la Vie à la Pensée par l'Anticipation (noologie),
4. de la Pensée à la Communauté par le Langage (culture),
5. de la Communauté à l'Unité par l'Alliance (épiphany).

Mais ce processus est accumulatif et aucun n'étage n'est indépendant de ceux qui précèdent et qui le déterminent.

On peut imaginer que ces cinq étapes générales, constituent aussi les cinq phases de chaque existence humaine

*

Il existe aujourd'hui, une génération qui a entre 20 et 30 ans et qui cultive, avec jalousie, avec griffes et crocs, son immaturité foncière, comme un trésor ... pour esquiver une désespérance, sans doute : celle de ne pas vouloir grandir et mûrir, celle de ne pas pouvoir ou vouloir affronter le monde réel, celle de ne pas devoir se donner un sens et une mission pour sa vie.

Une génération qui ne connaît que deux regards : celui de son narcissisme et celui de son hédonisme.

Génération de l'auto-centrage et de l'égoïsme qui ne fraie que ceux qui lui ressemblent, plus en bande, surtout, qu'en couple, de plus en plus rarement.

Refus de la vie réelle.

Refuge dans la vie irréelle.

*

Les trois mystères originels ... L'Un engendre :

- la substantialité : entre perfection et infécondité du vide,
- l'accumulativité : entre éternel recommencement et éternelle remise en branle,
- la périodicité (pulsativité) : oscillation entre deux voies de perfection vers l'inertie ou vers l'évolution.

*

Dialectique entre le "local" (au sens général, pas seulement géométrique) et le "global" : le "local" permet la minimisation du risque et l'expérimentation qui proliférera, en cas de succès, par mémorisation et accumulativité.

*

Il ne peut y avoir de poésie que mystique

Non celle qui parle de Dieu, ce cuistre imaginaire,

mais qui parle de Lumière ; de cette Lumière invisible

Qui ne parle qu'aux Âmes de Vie, aux Pensées de l'Esprit.

Taisez-vous donc, pleurnichards de l'humain.
Laissez là vos odes pleureuses ou amoureuses.
Sachez regarder loin, au-delà de vos émotions
Qui ne sont que bulles de néant dans la vase de vos vies.

Cherchons la Lumière invisible qui n'éclaire rien
Que le Nom ineffable de ce qui vit réellement
Si loin au-delà de tout ce qui croit vivre
Mais qui n'est qu'ustensile aux fourneaux de l'accomplissement.

Qui es-tu, toi, le poète cuistre,
Qui joue des mots comme on joue du fifre
Faisant le malin au parvis d'une place de ton monde
Qui n'est que vide, ennui et narcissisme.

*

Que l'on cesse donc de m'importuner avec des personnages et des histoires de romans ou de films. Tout cela n'est que vide ou, au mieux, anecdote.
Donnez-moi des concepts et des structures, des dynamiques et des évolutions.
Parlez-moi du Réel au-delà des insignifiances humaines ...

*

Albert Camus, dans "Les Justes", fait dire ceci :

"La liberté est un baignoire tant qu'un seul homme est asservi sur la Terre."

Fadaise ! Tout humain n'est esclave que de lui-même. Tout humain est libre y compris de choisir de ne plus être.

Il fait dire à Kaliayev :

"Je n'aime pas la vie, mais la justice qui est au-dessus de la vie."

Aberration ! "Justice" : une idolâtrie bâtarde et puérile.

*

J'offrirais volontiers ma vie pour une "cause", mais je n'en vois aucune qui vaille la peine de ce sacrifice (hors la Vie elle-même). En gros, l'humain est une pécadille et le Divin a de quoi s'occuper sans lui. Entre ces deux pôles, il ne reste que la Connaissance du Divin au-delà de l'humain.

*

Que vaut-il mieux ? Eradiquer tout le "Mal" une fois pour toute ou soigner les maux au jour le jour ?

*

D'Albert Camus :

*"On commence par vouloir la justice
et on finit par organiser la police."*

Voilà, en une phrase, le fond de toutes les idéologies !

*

L'initiation n'est pas un raisonnement avec cahier des charges
C'est une aventure de toi vers toi avec d'autres, avec une méthode commune ...

*

"Les Justes" d'Albert Camus : ce texte est le plus vrai et le plus bouleversant que j'ai lu : entre la Justice et la Vie, il faut choisir car elles sont incompatibles. Le Justice engendre toutes les idéologies (chacune prétendant savoir "ce qui est "juste" ?), mais la Vie se moque de toutes les idéologies : sa logique profonde n'est pas celle-là, n'est pas celle du Bien et du Mal mesurés à l'aune d'un idéal imaginaire ... La Vie a une autre logique irréductible à quelque idéologie que ce soit ... La Vie ne vise qu'à s'accomplir et rien d'autre n'importe ... Et elle peut s'accomplir de mille façons imprévisibles !

C'est donc la bipolarité "juste-injuste" ou "justice-injustice" qu'il faut bannir. Dans le Réel, le "juste" induit de l'injuste, et vice versa : il est juste que chaque humain ait sa dose de protéine animale, ce qui est profondément injuste pour le veau ou le poulet que l'on y sacrifie ...

Il est indispensable, donc, de remplacer cette fausse bipolarité idéologique par une autre, plus réaliste, entre une "agression" (voire une "cruauté" ou une "haine") et une "paix" (voire une "harmonie" ou une "communion").

Dans tous les cas, il s'agit de sortir d'une situation de conflit donc de divergence des intérêts des parties en présence. L'idée de "justice" tranche selon un principe de "moindre mal" pour chacun, donc de partage équitable du "mal".

L'idée d'harmonie ou de communion va plus loin et plus profond en tentant d'éradiquer le mal par sa source, par sa racine : la question n'est plus "comment partager équitablement le mal", mais bien, s'attaquer au "pour-quoi" de ce mal qui n'est pas inhérent au Réel, mais n'est qu'une manifestation de celui-ci du fait d'une divergence quant aux voies d'accomplissement choisies.

Il ne s'agit pas de réduire le "mal" par conciliation ou compromis, il s'agit de faire comprendre à chaque partie que Tout est Un et que détruire ici pour construire là-bas est une aberration d'egos narcissiques. Car voilà la racine de tout "mal" : le narcissisme !

*

* *

Le 28/12/2024

Vers l'infiniment grand, ce que les humains appellent "objets" (herbe, vache, Terre, système solaire, galaxie de la voie lactée, ...) finissent par se "dissoudre" dans un "horizon" prématériel immense.

Et vers l'infiniment petit, les "objets" (herbe, cellule, molécule, atome, proton, quark, ...), là aussi, finissent par se "dissoudre" dans de l'ondulatoire prématériel infime.

Une conclusion s'impose : c'est le regard humain qui "crée" les "objets" et ceux-ci ne sont que des formes fermées, imaginaires et conceptualisées, parce que l'esprit humain est ainsi fait qu'il veut voir partout des assemblages de "briques" et non un continuum océanique.

Et il veut cela de façon à se faire croire qu'il existe en lui-même, en tant que lui-même, et non comme une simple vague éphémère et locale à la surface de l'océan.

*

L'objet et le sujet ...

L'extériorité et l'intériorité ...

Le monde et la conscience ...
La cosmosophie et l'épiphanie ...
Le Divin-Soi et le Divin-Moi ...

*

D'Yascha Mounk :

"Définie simplement, l'écologie efficace consiste à entreprendre des actions ou des politiques qui maximalisent l'impact sur l'environnement tout en minimisant à la fois le coût pour la qualité de vie humaine et l'épuisement de la bonne volonté collective à adopter d'autres mesures susceptibles d'être efficaces. (...)

Quelle sera l'ampleur du bénéfice de cette proposition (si bénéfique il y a) ? (...)

Dans quelle mesure l'action proposée va-t-elle conduire à une dégradation de la qualité de vie ? (...)

Dans quelle mesure l'action proposée risque-t-elle d'être contre-productive ? (...)

Lorsque les écologistes efficaces mesurent la pertinence de l'adoption d'une politique donnée, plutôt que de se fier à l'impression qu'elle donne ou à l'opinion commune à son sujet, ils feraient mieux de se demander si elle peut aider l'humanité à résoudre le défi capital que représente le changement climatique. (...) Certains objectifs sont plus importants que d'autres, et parfois, s'attaquer à un de ces sujets épuise réellement les possibilités d'en gérer un autre. Dans ces circonstances, les écologistes efficaces devraient sans faillir accorder la priorité aux objectifs les plus cruciaux. (...) La lutte contre le changement climatique et d'autres formes de dégradations de l'environnement aura forcément un prix. En économie comme dans la vie, on n'a rien sans rien. Mais dans le contexte d'une économie qui croît, nous devrions pouvoir assumer ces coûts sans subir de réduction globale de la richesse ou du bien-être humains. Si nous adoptons les principes de l'écologie efficace et que nous décidons de prendre des mesures énergiques, notre avenir pourra briller de mille feux. "

Si elle veut être efficace, l'approche écologique doit être globale, processuelle et scientifique et tourner définitivement aux idéologies écologistes et écolo-gauchistes.

*

De Daniel Sibony :

"(...) les fervents de l'islam vivent depuis treize siècles avec une énorme frustration envers les juifs : ils lisent chaque jour que ces derniers sont maudits par le Coran, que les hadiths prévoient leur disparition, or tout ce temps, ils vivaient tranquillement en terre d'islam, avec certes des massacres sporadiques parfois importants, mais peu nombreux et pas d'ordre exterminateur."

L'antijudaïsme coranique n'est plus à démontrer ! Il a donc suivi la courbe : antijudaïsme, puis antisémitisme et maintenant antisionisme ...

Alors que la Judée est une terre juive depuis quatre mille ans et que les envahisseurs, ce sont les musulmans qui ne sont pas là chez eux !

*

* *

Le 30/12/2024

On va peut-être enfin s'en rendre compte, mais le nouveau paradigme qui monte à toute vitesse aujourd'hui, repose sur un monde continentalisé où les Etats-Nations n'ont plus aucun poids et deviennent totalement ingouvernables (France, Belgique, Allemagne, Espagne, ... pour ne parler que d'Europe).

La situation actuelle se clarifie grâce aux guerres d'Ukraine et du Proche-Orient ... et aux grosses élections qui pèsent (Trump et Cie) ... et aux tumultes hongrois et géorgiens, taiwanais et palestiniens ...

En gros :

- L'Américoland se referme sur lui-même complètement ravagé par des idéologies wokes qui disloque le tout, d'une part, un financiarisme absurde, de seconde part, une économie en trompe-l'œil de fuite en avant, de troisième part, et une inculture profonde et durable entretenue par les réseaux sociaux, de dernière part ;
- Le Russoland tire ses dernière cartouches : l'économie s'effondre, les populations ne croient plus aux délires mégalomaniques de Poutine, l'arrivée de malfrats nord-coréens déguisés en soldat donne de la chair à canon, mais ne sont que poudre aux yeux ;
- L'Afroland, comme d'habitude, ne joue aucun rôle majeur hors celui de se donner des tyranneaux d'opérettes et des mains-d'œuvre dont personne ne veut ;
- Le Sinoland et ses nostalgies d'empire confucéen, a joué et est en train de perdre la carte marchande : l'époque où la Chine pouvait inonder le monde entier de produits de mauvaise qualité, à bas prix, produits par de la main d'œuvre esclavagisée, est révolue ; partout, des régimes douaniers se

mettent en place pour exclure les produits chinois des marchés, même fabriqués hors Chine :

- L'Islamiland se disloque, "l'axe du mal" (Afghanistan, Iran, Syrie, Irak, Hezbollah, Hamas, Houthis, ...) se décompose de lui-même (ce qui ne signifie nullement qu'il ne peut plus faire mal, ici ou là, notamment par cet ulcère purulent qu'est la Turquie d'Erdogan soutenu par les Frères-musulmans) et le sale jeu pro-islamiste de l'ONU est enfin connu de tous ; l'islamisme est devenu plus dangereux dans les universités et institutions occidentales que dans les pays musulmans qui, peu à peu, s'offre de piètres tyranneaux pour se faire croire qu'ils existent encore.
- Il reste trois continents qui, heureusement, se rapprochent pour construire le nouveau paradigme contre la pourriture des cinq continents déjà mentionnés : l'Euroland (fer de lance de la nouvelle culture pourvu qu'on fasse taire ses politicards et démagogues nationaux, et leurs idéologies du 19^{ème} siècle), le Latinoland qui, grâce au traité Mercosur et aux sursauts libéraux d'un Milei, prend le train en marche vers le monde de demain, et l'Indoland qui se débarrasse peu à peu des pressions chinoises, indonésiennes et pakistanaïses, et qui se rapproche de l'Euroland.

Voilà pour la géopolitique. Mais il reste deux problèmes majeurs : celui de l'algorithmie et celui de l'écologie.

Celui de l'écologie est connu depuis longtemps et se résume en trois points :

- faire taire (donc ne plus écouter et ne plus offrir d'audience) aux idéologies écologistes et écolo-gauchistes dont le seul moteur est une immense haine pour le monde économique et libéral ;
- imposer partout une politique de frugalité et une économie de la valeur d'utilité et non plus du prix de marché (notamment éradiquer tout ce qui concerne le luxe, les déplacements (voitures et avions), les gaspillages, le non-recyclage, etc ...).
- Pratiquer partout une décroissance nette de la natalité humaine avec des taux de fécondité nette moyen mondiaux sous la barre des 1.31 enfants vivants par femme, et dans le but d'atteindre une population humaine totale sous les 2 milliards avant 2150-2200 ; ce virage est déjà pris et bien pris dans beaucoup de pays développé, mais l'Afroland, l'Indoland et l'Islamiland n'ont toujours rien compris en ce sens.

Quant au problème de l'algorithmie (appelé à tort IA - il n'y a là rien ni d'intelligent, ni d'artificiel), il s'agit de technologie donc d'un outil neutre qui

peut devenir la meilleure et la pire des choses selon les intentions de celui qui la met en œuvre.

Il est évident que nous sommes entrés, irréversiblement, dans l'ère noétique. Que tous les métiers vont en être tourneboulés. Que les robots et algorithmes se chargeront d'une quantité énorme de charges qu'ils exécuteront bien mieux et bien plus vite que les humains. Mais aussi que ces technologies vont induire de nouveaux métiers, de nouveaux savoir-faire, de nouveaux talents qui se développent déjà à toute vitesse ... et qui n'admettront aucune médiocrité (il est donc temps que les systèmes éducatifs se réveillent et sortent de leurs ronrons psychopédagogiques et fonctionnaires). Mais de grâce, le réduisons pas l'algorithmie à ces infections que sont les réseaux sociaux et leur infâme puissance manipulatoire et désinformationnelle. Eradiquons-les une bonne fois pour toutes et passons à autre chose.

Comme toutes les technologies, l'algorithmie est un amplificateur puissant des talents humains et RIEN d'autre. Il reste donc à décider quels talents il faut amplifier d'urgence ... et la liste pourrait être longue !

En résumé, et comme prévu depuis des années, 2025 atteint le point de paroxysme du chaos inter-paradigmatique (après les calamiteuses années 2000 à 2004). Ça passe ou ça casse !

Cela ne signifierait pas que tous les problèmes seront résolus comme par enchantement ; cela signifiera seulement que si l'on évite l'embrasement général (et il y a de bonnes raisons pour cela), le nouveau paradigme aura 15 à 25 ans pour s'installer irréversiblement.

Rappelons ses fondamentaux :

- passer du messianisme (le Salut) à l'eudémonisme (la Joie),
- passer d'une économie du prix (abondance) à une économie de l'utilité (frugalité),
- passer de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme (c'est l'humain qui est au service de la Vie et de l'Esprit),
- passer de l'égalitarisme aux complémentarités différentielles,
- passer du hiérarchique pyramidal au réticulé fractal.

*

De Pierre Fagnart :

"4,1 milliards de personnes, soit la moitié des habitants de la planète, vit dans un pays où des élections étaient organisées en 2024. Il y a eu des présidentielles, des législatives, des municipales...dans 68 pays dont les Etats-Unis, le Brésil, l'Inde ou la Russie. Certains scrutins étaient joués d'avance. D'autres ont été

annulés comme en Roumanie. Une année électorale très chargée donc avec un fil rouge : à la fin, c'est rarement la démocratie qui sort vainqueur."

A lire la presse, le monde est un gros bloc coupé en deux entre démocratisation, d'un côté, et autoritarisme, de l'autre.

Or, la complexité dudit monde s'envolant exponentiellement, aucune de ces deux options n'a d'avenir.

Tout autoritarisme est condamné à se muer en dictature totalitaire.

Tout démocratisation est condamné à se muer en démagogie électorale.

Il faut donc mettre en place une troisième voie qui soit, à la fois, massivement légitime et techniquement efficace sur le moyen et long terme.

Légitimité et efficacité.

L'efficacité c'est-à-dire la compétence et la virtuosité techniques ne s'élisent pas et ne peuvent pas passer par les urnes.

Mais la légitimité impose que ceux qui font autorité (les "efficaces" compétents), détiennent un pouvoir qui soit reconnu par "ceux qui comptent" dans le paysage sociopolitique.

*

De Kamel Daoud :

"Le récit de la libération de la Syrie est un puissant récit de délivrance. Il nous fait un temps oublier la réalité politique du conflit syrien. Cependant, une question subsiste : cette victoire est-elle celle du peuple syrien contre une dictature abominable, ou bien la victoire de l'internationale des Frères musulmans qui se venge de ses échecs ailleurs ? Ou est-ce la victoire d'un seul homme, Erdogan ? (...)

Dans le monde dit « arabe », une théorie du bonheur, du loisir et du plaisir fait défaut. Pour y répondre, les prêcheurs islamistes décrivaient le paradis d'Allah, ses vins et ses esclaves sexuelles, et assuraient que le bonheur existe, mais qu'il est réservé à l'après-vie, aux longues prières, ou au martyre. Cependant, un nouveau « rêve » musulman émerge aujourd'hui, où l'on croit vivre heureux comme conquérants, « réparés » de l'humiliation de la colonisation et du sous-développement, riches et ressuscités dans la gloire. C'est le rêve d'une Turquie impériale, protectrice et vaste, où l'islam triomphe comme justice ultime.

En quelques décennies, la Turquie d'Erdogan a imposé ce mythe de résurrection musulmane que ni le panarabisme, ni Daech, ni les « frères musulmans » arabes, ni les progressistes n'ont su « vendre ». Aujourd'hui, en Syrie, sous les chants et la

*théorie de « l'islamisme modéré », c'est la Turquie qui gagne et son « proxy »,
l'internationale des Frères musulmans."*

Erdogan : le Poutine musulman !

*

* *

Le 31/12/2024

Ne surtout pas confondre "corrélation" avec "causalité".

Il y a corrélation entre le chant du coq et le lever du soleil, mais ce n'est pas le chant du coq qui "cause" le lever du soleil (il n'y a pas transitivité de la relation).
Le tire une balle de revolver dans la tête de quelqu'un et il meurt ; il y a bien une relation directe de cause à effet entre mon coup de feu et la mort de la victime ; mais même cause (le coup de feu dans la tête) va causer la mort dans presque tous les cas (dans certains cas rares la balle ne va toucher aucun centre absolument vital) mais selon des réactions physiologiques très différentes d'une victime à l'autre (effondrement d'un coup net, convulsions nerveuses du corps, cri ou silence, mouvements ou crispations infimes ou visibles de certains muscles, etc ...).

De là, trois conclusions doivent être tirées :

- deux événements concomitants ne sont pas forcément corrélés (il faudrait, pour cela, qu'il y ait reproductibilité systématique) ;
- deux événements corrélés ne sont pas nécessairement causals (même l'un implique presque nécessairement l'autre, la réciproque n'étant pas nécessairement vérifiée - exemple du "coq" et du "soleil").
- le chemin allant de la cause à l'effet est le plus souvent unique et non reproductible, parce que des myriades d'autres paramètres "polluent" les circonstances de la relation flagrante de cause à effet, mais induisent des variantes souvent imperceptibles, mais parfois spectaculaires.

De là, il faut conclure que la certitude absolue ne peut jamais être atteinte puisqu'il faudrait une infinité d'expériences dans une infinité de circonstances différents mais donnant tous exactement le même résultat, exactement en même temps.

*

Le mental *n'est pas* comme un ordinateur qui est une machine faite l'éléments électroniques discernables, pouvant présenter des états quantitatifs distincts. Le mental est le lieu d'interférence de processus complexes continus (même durant le sommeil).

Bien évidemment, la structure interne de ces processus mentaux correspond à ceux que l'on trouve partout :

1. Substantialisation : accumulation mémorielle de sensations/perceptions/faits enrichis certains paramètres comme les successions temporelles ou des paramètres physiques (taille, odeur, couleur, etc ...) ou psychiques (impression, malaise, plaisir, etc ...).
2. Intentionnalité : concentration mentale sur des sujets partiels, mais particulièrement d'actualité pour l'existence de la personne (inquiétude, irrésolution, choix, curiosité, ...).
3. Logicité : méthodes, règles et normes de rapprochement et de reliance entre éléments mémoriels de manière à instaurer une cohérence mentale globale donnant la meilleure image possible de la cohérence globale du Réel tel qu'il nous apparaît ; cette logique n'est pas qu'analytique puisqu'elle implique aussi des enveloppement globaux maladroitement exprimé sous les vocables d'inspiration, d'intuition, etc
4. Constructivité : effet continuels visant à enrichir et approfondir cette cohérence par l'intégration de nouveaux éléments et par le renforcement (ou la correction ou la remise ne cause) d'anciennes relies.
5. Unité : maintien de l'identité et de l'ipséité du "penseur" qui se pose comme lieu et outils au services d'activités mentales qui sont siennes sans s'identifier à lui.

*

Si l'on ne prend que les initiales des mots du premier verset du premier chapitre du premier livre biblique : la Genèse, on obtient un extraordinaire condensé de Tout ...

La phrase donne, en hébreu translittéré :

B'rèshit Bara Elohim Et Ha-shamaym We-èt Ha-èrèt.

Ce qui donne, en traduction littérale :

***"Dans-un-commencement, il-engendra des-dieux
avec le-ciel et-avec la-terre."***

Les initiales des mots hébreux donnent : **B B A A H W H**

Ce qui peut se traduire par : **"En venant, j'advierai" ...**

Mais en ne notant que les lettres non répétées, dans l'ordre, il vient : **B A H W ...**

Ce qui peut être rendu par ce joyau mystique :

"Il s'est venu" ou "Il lui est venu"

Il est donc venu à lui-même et, se faisant, s'enroula l'Unité fondamentale sur elle-même et son expansion, prolifération, complexification pouvaient se développer ...

*

* *